

PIERRE DEMERS

L'HUMANITÉ

DE L'OBSCURITÉ À LA LUMIÈRE

L'éducation
pour rendre le pouvoir
à l'être humain

ESSAI



Presses
de l'Université
du Québec

L'HUMANITÉ

DE L'OBSCURITÉ À LA LUMIÈRE

DU MÊME AUTEUR

Élever la conscience humaine par l'éducation

Québec, Presses de l'Université du Québec

2008, ISBN 978-2-7605-1554-3, 180 pages

PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450
Québec (Québec) G1V 2M2
Téléphone : 418-657-4399 • Télécopieur : 418-657-2096
Courriel : puq@puq.ca • Internet : www.puq.ca

Membre de
L'ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Diffusion / Distribution :

CANADA et autres pays

PROLOGUE INC.

1650, boulevard Lionel-Bertrand

Boisbriand (Québec) J7H 1N7

Téléphone : 450-434-0306 / 1 800 363-2864

FRANCE

SODIS

128, av. du Maréchal

de Lattre de Tassigny

77403 Lagny

France

Tél.: 01 60 07 82 99

BELGIQUE

PATRIMOINE SPRL

168, rue du Noyer

1030 Bruxelles

Belgique

Tél. : 02 7366847

SUISSE

SERVIDIS SA

Chemin des Chalets

1279 Chavannes-de-Bogis

Suisse

Tél. : 22 960.95.32



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

L'HUMANITÉ

DE L'OBSCURITÉ À LA LUMIÈRE

**L'éducation
pour rendre le pouvoir
à l'être humain**

ESSAI

PIERRE DEMERS

2011



Presses de l'Université du Québec

Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bur. 450
Québec (Québec) Canada G1V 2M2

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Demers, Pierre, 1946-

L'humanité: de l'obscurité à la lumière: l'éducation pour rendre le pouvoir à l'être humain
Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7605-2649-5

1. Éducation - Finalités. 2. Pouvoir économique. 3. Nouvel ordre économique international.
4. Économie politique - Aspect sociologique. I. Titre.

LB41.D45 2010 370.11 C2010-941764-X

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement
du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada
pour nos activités d'édition.

La publication de cet ouvrage a été rendue possible
grâce à l'aide financière de la Société de développement
des entreprises culturelles (SODEC).

Intérieur

Mise en pages: INFOSCAN COLLETTE-QUÉBEC

Couverture

Conception: RICHARD HODGSON

1 2 3 4 5 6 7 8 9 PUQ 2011 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© 2011 Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada
Imprimé au Canada

*À la mémoire de deux amis,
Jean-Pierre Gauvreau et Dominique Sens,
qui ont eu une grande influence sur ma vie.
Jean-Pierre m'a montré que l'essentiel de la vie
se situe bien au-delà de toutes les apparences.
Dominique m'a enseigné que la lutte humaine
est ici pour rester malgré les mirages ambiants.
Vous m'avez appris à bien vivre, ce qui signifie
Apprendre à aimer. Je vous ai beaucoup aimés,
je vous aime toujours et vous continuez
de vivre avec moi.*



Mise en garde

Le titre de ce livre n'est pas exactement celui que j'avais en tête au départ. Celui que je privilégiais contenait l'idée de *délivrer*, *affranchir*, voire *arracher* l'humanité *des griffes* de l'économie. Toutefois, bien que je croie sincèrement que nous en sommes rendus à ce point de non-retour où il n'y a plus de compromis possible, je ne voulais pas que vous, les lecteurs, vous laissiez prendre dans l'illusion qu'une révolution sanglante est inévitable. Une autre libération est toujours possible, éducative celle-là, et elle est déjà en marche. En effet, c'est en éduquant les gens à penser et à agir différemment que cette dépendance face aux choses accessoires cessera, car c'est notre mentalité même de consommateurs effrénés qui fait tourner l'économie de la manière présente. En changeant nos façons de voir et de faire notre vie, nous changerons l'organisation même de la circulation des capitaux financiers.

L'éducation implique qu'une libération prend place. En ce qui concerne le sujet de ce livre, elle affranchit du discours économique qui enchaîne l'humanité tout entière à une façon de penser qui fait croire que le travail et l'argent sont les seules et uniques valeurs fondamentales valables pour les êtres humains. Le discours qui domine actuellement ne nous parle que d'argent, de marchés et de besoins égoïstes qui intègrent et imprègnent ces deux réalités.

Pour véritablement libérer l'humanité de ce discours paralysant, seule l'éducation peut « éduquer » l'esprit humain à penser autrement. Cela ne se fera pas en transmettant plus d'informations, pour consacrer la ridicule formule qui pousse à « faire plus avec moins dans une économie du savoir ». Cette transformation s'accomplira à partir d'un projet d'humanisation, c'est-à-dire cette volonté de mettre l'humanité des personnes au centre de tout développement. Ces nouvelles valeurs visent à protéger les trois forces primaires de vie sur terre que sont la nature, les animaux et l'humanité. Sans ces forces, l'économie continuera à tourner à vide et les êtres humains à se vider de leur humanité.

Donc, un titre qui pose le problème en ces termes « L'humanité : de l'obscurité à la lumière » représente bien le fond même auquel ma pensée a voulu s'attaquer. Cette distinction annonce la catastrophe à laquelle nous, l'humanité, sommes déjà partie prenante. H.G. Wells (1866-1946), auteur britannique du début du XX^e siècle, a fait preuve d'une clairvoyance peu commune en disant que « L'histoire de l'humanité devient de plus en plus une course entre l'éducation et la catastrophe ». Cela attire également notre attention sur notre responsabilité indéniabie à construire un monde nouveau, et ce, au même moment où notre autodestruction va bon train. Nous devons apprendre à construire ensemble. Soyons bien conscients que ce discours économique est du poison vif pour l'humanité que nous sommes et que nous devons réussir à nous en libérer au plus vite.



Remerciements

J'aimerais remercier tout particulièrement messieurs Christian Laval et Louis Weber, ainsi que leurs collaborateurs, d'avoir écrit le livre *Le nouvel ordre éducatif mondial*. Leur lucidité au regard du discours économique qui empoisonne l'humanité nous aide à nous engager pleinement dans une lutte à finir contre les actions toxiques, devenues quotidiennes, que ce discours engendre.

Merci également à Claudia de m'avoir soutenu durant toutes ces années de batailles dans une cause qui se présentait comme un moulin à vent. Ce n'en était pas un et, grâce à elle, j'ai gardé le cap.

Merci aussi à toutes les personnes rencontrées sur mon chemin de vie et qui m'ont aidé à comprendre que je ne serais jamais un politicien. La ligne de parti? Très peu pour moi. Avoir à dire n'importe quoi au point de parler et d'agir contre mes valeurs? J'en serais incapable, car improviser de cette façon après une vie passée à préparer soigneusement mes réponses ferait de moi un véritable martyr. Avoir à constater, voire à le maintenir, qu'un certain niveau d'ignorance des citoyens est nécessaire me rendrait fou, de façon absolue.



Avant-propos

Je suis un auteur qui essaie de comprendre. Durant ma longue carrière, je suppose que mes collègues universitaires se sont demandé ce qui me motivait pour que j'insiste autant sur le bien-fondé d'une réflexion fondamentale sur l'éducation. En tant que professeur d'université, j'ai essayé d'influencer les façons de penser ambiantes, que je considère toujours comme déficientes, et j'ai bien saisi la confusion terminologique existant dans ce domaine.

Pour ce qui concerne le sujet de l'éducation, dans ces institutions soi-disant de « haut savoir », n'importe qui dit n'importe quoi, en toute impunité. Je ne comprends toujours pas pourquoi on ne parle pas d'éducation dans la faculté universitaire d'éducation.

En tant qu'être humain, très peu de crédit me revient pour cette quête de sens car, même si j'essayais, je serais incapable de refouler cet élan intérieur. Celui-ci est toujours là, fiable, voire obstiné. Dans le contexte de ce livre, je vous invite à participer à mon effort pour comprendre comment le fondamentalisme économique cause beaucoup de dommages sur la planète, notamment en éducation et par ricochet chez les êtres humains. C'est ce dernier sujet qui m'incite à entreprendre cette analyse, car je crois sincèrement que sans éducation notre avenir collectif pourrait tout simplement ne pas exister. Ce sera à nous de décider à quelle qualité de vie humaine nous nous convions nous-mêmes.

En tant qu'intellectuel qui s'intéresse aux choses de l'esprit humain, je comprends mal qu'on puisse à la fois avoir accès au fabuleux potentiel que l'évolution du cerveau humain permet et être aussi démuni lorsqu'il s'agit d'articuler une réflexion approfondie. Le conditionnement social omniprésent joue certainement un rôle important. J'essaie aussi de comprendre quelle cause sert cette manipulation de masse.

En tant qu'écrivain, je cherche la lumière et la clarté d'esprit. J'essaie d'être honnête et lucide. Je veux que vous connaissiez la grande joie d'avoir devant vous quelqu'un qui est disposé à explorer et à vous dire une vérité sans restrictions, mais surtout sans intentions cachées. Cette denrée semble de plus en plus rare de nos jours.

En tant qu'être spirituel vivant une expérience physique, je ne comprends pas l'obsession de vivre dans ce vide matérialiste quand on a, littéralement parlant, le choix et la capacité de créer et de vivre dans un monde de sens sans compromis. L'absence de vision de l'importance de la vie humaine sur terre m'étonne toujours, de même que notre facilité à nous laisser manipuler de tous les côtés à la fois. Il me semble que notre peur de la mort ne fait que dissimuler notre peur de vivre pleinement notre vie avec le plein contrôle qui nous est permis.

En tant que parcelle d'humanité, je veux donner la parole aux opprimés et aux sans-voix, leur servir de porte-voix au besoin. Je veux surtout parler dans la paix du cœur, loin de toute colère. Bref, je veux prendre ma juste place dans cette vie.

Bonne lecture!

Pierre Demers

Vous pouvez communiquer avec moi à
<Pierre.Demers@USherbrooke.ca>.



Table des matières

MISE EN GARDE	IX
REMERCIEMENTS	XI
AVANT-PROPOS	XIII
INTRODUCTION	3
Le désastre humain	3
Le fondamentalisme économique: une dévastation à grande échelle	4
Capitalisme et humanité	6
L'antidote: éduquer le monde	9
Huit chapitres qui se tiennent	10

PARTIE 1 **DÉVOILER L'OBSCURITÉ**

CHAPITRE 1	
LE NOUVEL ORDRE MONDIAL NE SERA-T-IL QU'ÉCONOMIQUE? ..	15
CE QUI EST EN AVANT-PLAN	16
L'éducation: la confusion entretenue	16
La soumission volontaire	18
Le discours paralysant	19
Remplacer l'homo œconomicus par l'être humain éduqué	20
Comment en est-on venu à penser ainsi?	22
Comment prendre la bête: de bas en haut ou de haut en bas?	23

Le néolibéralisme	26
Le nouvel ordre mondial ne peut être qu'économique	27
Le nouvel ordre éducatif mondial :	
quel « nouvel ordre éducatif » mondial?	29

CHAPITRE 2

UN DISCOURS RÉDUCTEUR ET DÉVALORISANT	33
CE QUI EST EN ARRIÈRE-PLAN	34
La rencontre de Bretton Woods	35
Des organisations mondiales... ..	36
<i>La Banque mondiale</i>	36
<i>Le Fonds monétaire international</i>	36
<i>L'Organisation mondiale du commerce</i>	36
<i>L'Organisation de coopération et de développement économiques</i> ...	36
<i>La Commission européenne</i>	37
... Et un projet global	37
Trois questions fondamentales	38
<i>Qui est derrière ces stratégies?</i>	38
<i>Quels intérêts sont protégés?</i>	39
<i>Quelle place est faite aux êtres humains?</i>	40
L'éducation selon ces institutions mondiales	40
<i>L'OMC</i>	40
<i>Le FMI</i>	41
<i>La BM</i>	41
<i>L'OCDE</i>	41
<i>La CE</i>	41
Comment voient-elles le rôle de l'école?	42
<i>L'OMC</i>	42
<i>Le FMI</i>	42
<i>La BM</i>	42
<i>L'OCDE</i>	43
<i>La CE</i>	43
Le fondement de tout ce qui suit	44
Leurs moyens privilégiés	44
Les nouvelles compétences	46
En bref... ..	47
Choisir un autre discours	48

PARTIE 2

EXPOSER LES EFFETS DE L'OBSCURITÉ

CHAPITRE 3

L'EFFET DOMINO CHEZ LES ACTEURS QUI FONT L'ÉDUCATION ...	53
Le portrait global	53
Les gouvernements du monde	56
L'exemple de la pandémie de la grippe A H1N1	57
Les autorités locales	59
Les administrateurs scolaires	59
Les syndicats d'enseignement	60
Les enseignants	61
Les parents	62
Les enfants et les jeunes	64

CHAPITRE 4

LA DÉVASTATION D'UNE SCOLARISATION DÉSHUMANISANTE	67
L'école est déphasée	68
Apprendre pour plus tard	69
Les systèmes scolaires, sources d'un aveuglement généralisé	71
La déshumanisation	72
La pensée unique	73
L'impuissance apprise	75
Une vie superficielle	77
Apprendre à vivre à contre-courant	78
La lutte sans merci contre cette dévalorisation de l'être humain	79
L'exemple de l'aide à Haïti	80
La déséducation selon Jean Bédard	81
Défendre l'éducation à tout prix	83

PARTIE 3

DÉVOILER LA LUMIÈRE

CHAPITRE 5

QUE L'ÉDUCATION REMPLACE POUVOIR ET PRIVILÈGES	87
L'éducation, simplement	89
L'intelligence humaine	90
Les temps changent	92

La création de communautés conscientes	94
L'éducation comme bouée de sauvetage	95
Les valeurs primordiales	96
La charité et la justice	97
Le développement humain	98
La lutte contre le <i>statu quo</i>	99
L'éducation comme moteur de développement des jeunes	101
Apprendre à vivre dès la naissance	101
Apprendre à apprécier la vie	102
Apprendre à vivre dans les limites que la mort impose	104
La question de Dieu	106
CHAPITRE 6	
COMPRENDRE ENFIN CE QU'EST L'ÉDUCATION	109
Un changement souhaitable:	
transformer le système scolaire en lieu d'éducation	110
Depuis quand l'instruction?	110
À quand l'éducation?	111
Seule l'éducation est « éducation »	112
Le temps est venu, enfin, de parler d'éducation	113
L'antidote: une véritable éducation	113
L'éducation – une quête de sens transcendant	114
L'éducation – une construction consciente de l'être humain	116
L'estime de soi	117
DÉVELOPPER LE RATIONNEL	117
La lucidité	118
L'esprit critique	119
ÉVEILLER ET DÉVELOPPER L'INTUITION	120
La culture	120
La conscience élevée	121
LA QUÊTE DE SENS	123
La sagesse	123
La spiritualité	124
La foi vivante	125

PARTIE 4

ILLUMINER LES JEUNES DE CETTE LUMIÈRE

CHAPITRE 7

MON PLAIDOYER POUR LES JEUNES	129
Le symptôme de votre décrochage	130
Éducation, créativité et avenir	131
Qui êtes-vous donc, nouvelle jeunesse?	134
LES GRANDS PIÈGES	136
On vous manipule	136
On vous vend de l'illusion	136
On vous vend des valeurs superficielles	138
On vous cache la vraie réalité	139
LES EFFETS DE CES MANIPULATIONS SUR VOTRE VIE	140
La normalisation	141
Quelques exemples concrets tirés de notre vie	141
<i>La pollution</i>	141
<i>L'artificialisation</i>	143
<i>La manipulation de masse</i>	144
Une socialisation mutilée dans une nécessaire adaptation humaine ..	145
Quelques conclusions évidentes	146

CHAPITRE 8

GUIDER LES ACTEURS QUI FONT L'ÉDUCATION	149
MES SUGGESTIONS AUX ACTEURS	
DES SYSTÈMES SCOLAIRES	149
Les administrateurs des systèmes scolaires	150
Les parents	151
Les enseignants	153
L'effort en commun essentiel	154
MES ENGAGEMENTS ENVERS LES JEUNES DU MONDE	156
Combattre la déformation totale	156
En contrant la culture de la distraction... ..	157
... par une culture de la concentration... ..	158
... par une quête de sens et d'attention	159
... et en apportant les changements de mentalité requis	160

Des racines et des ailes	162
<i>Les racines pour s'ancrer solidement</i>	162
<i>Les ailes pour s'envoler librement</i>	162
Je m'engage à :	163
Je vous aiderai à :	164
Votre responsabilité dans cette vie	165
CONCLUSION	167
Changer de vie	167
Changer nos manières de vivre	168
La nature humaine change	169
L'avenir dépend de l'élévation de la conscience humaine	170
Mes conclusions incontournables en éducation	171
BIBLIOGRAPHIE	173

*L'histoire de l'humanité devient de plus en plus une course
entre l'éducation et la catastrophe.*

Herbert George WELLS



Introduction

La crise de l'éducation est à la base même de la crise globale actuellement vécue dans le monde entier. Tout changement dépend des actions et réactions des êtres humains, qui se comportent toujours en fonction d'une mentalité de quelques siècles passés. Pour se libérer enfin de l'emprise économique omniprésente, l'être humain doit comprendre que dans l'éducation se trouve la solution à son état de dépendance extrême, car il découvrira là son pouvoir de vivre autrement.

Dans ce livre, j'essaie de mettre en perspective l'obscurité qui couvre un discours se dissimulant derrière un « nouvel ordre mondial » et la lumière qui prend la forme de l'éducation pour que cet ordre mondial soit au moins éducatif. J'écris cet ouvrage pour aider les lecteurs à comprendre comment le pouvoir se joue de nos jours, et aussi quels effets il produit sur nos vies.

Le désastre humain

Le titre de ce livre met en évidence le fait que je me préoccupe de l'avenir de l'humanité. À mon humble avis, notre inquiétude relative au sort futur de la planète n'est pas aussi fondamentale qu'on pourrait le croire, car celle-ci nous survivra – elle nous vomira au besoin. Elle a survécu à bien pire que ce que nous lui faisons subir depuis trop longtemps déjà. Il y a quelque 65 millions d'années, une comète l'a frappée avec une violence foudroyante, générant des nuages suffocants qui ont tué presque toute la vie de surface, incluant les dinosaures¹. Et la terre est toujours là. Sa capacité de se régénérer est prodigieuse. Il est évident que le sort

1. <<http://apod.nasa.gov/apod/ap960604.html>>.

de l'humanité est intimement lié à celui de notre planète bleue, mais si nous, en tant qu'espèce humaine, avons à continuer notre existence terrestre, nous devons d'abord survivre à notre propre rapacité.

Le sort de l'humanité est très dépendant de ses propres façons de penser. En effet, le XXI^e siècle est entré de plain-pied dans la complétion du cycle, commencé voilà de nombreuses décennies, qui consiste à mondialiser un système de pensée : l'obsession économique, qui a fini par prendre toute la place. Rien n'y résiste, même le politique s'y est assujéti. L'auteur Pierre Mouterde² nous parle d'une « crise très profonde du politique ». Même l'éducation, qui sous les apparences d'une démocratisation extrême par des systèmes scolaires qui s'étendent partout, est soumise aux diktats maintenant économiques. L'éducation doit reprendre le contrôle de ses propres priorités. Sinon elle continuera à être considérée, dans le contexte actuel et futur, comme utilitariste au point où elle n'est qu'un simple outil au service d'une économie débridée.

Les crises des êtres humains sont causées par leur manque d'éducation. L'instruction utilitariste qui leur est proposée est insignifiante dans sa relation exclusive aux emplois et à l'économie. Elle n'habilite pas non plus les personnes à se comporter suivant des valeurs humaines universelles. Le temps est venu de faire la part des choses entre l'essentiel de l'éducation et l'accessoire de l'économie triomphante³.

On a toujours le choix de ne comprendre rien à rien.

Gabriel MARCEL

Le fondamentalisme économique : une dévastation à grande échelle

Le pouvoir économique règne en maître à l'échelle mondiale. Il devient ainsi un fondamentalisme économique d'où naît un discours paralysant qui cause un bouleversement humain à la grandeur de la planète mais aussi un désastre écologique à grande échelle. Le capital financier se moque de l'environnement.

Plus la grande vague de ce fondamentalisme économique le frappe, plus l'être humain renonce à son humanité, au nom d'un discours qui balaie tout sur son passage. Il est réduit à être un tout petit rouage dans une grande roue d'engrenage qui anéantit tous ses rêves personnels. De plus en plus, il sent, et il le dit haut et fort, qu'« il n'a pas le choix ! », expression courante en ce début de troisième

2. Pierre Mouterde (2009). *Pour une philosophie de l'action et de l'émancipation*, Montréal, Écosociété.

3. Cette expression est empruntée à Albert Jacquard dans son livre *J'accuse l'économie triomphante* (1996).

millénaire. Ce contexte d'injustice économique structurelle sème partout l'inhumanité. C'est pourquoi il doit être rejeté. Pour ce faire, notre humanité tout entière doit se tourner vers son propre cœur pour enfin entrevoir la vie avec amour, compassion et une compulsion irrésistible d'agir avec justice, et ce, dans tous les aspects de son existence.

La société entière est au service de l'économie. Cette idée, dont découle une souffrance humaine sans précédent, est issue d'une manipulation de masse et a conduit à une grave erreur historique de jugement. Erreur qui doit être corrigée par cette autre idée que l'économie doit plutôt être au service de la société. Un exemple actuel nous amène au fait qu'historiquement les pays riches aient le plus contribué au problème d'émissions de gaz à effet de serre mais ce sont les pays pauvres qui souffrent le plus des conséquences des changements climatiques. Le plus dramatique, c'est que ces derniers manquent de ressources pour se protéger et s'adapter. Comme le remarquent les analystes de pays en difficulté, la différence est grande entre les émissions « pour le luxe » et celles « pour la survie » des pays pauvres. Malgré cette évidence, les plus nantis continuent à imposer leur volonté à tous les autres. L'injustice économique frappe même à ce niveau. Il est grand temps de protéger l'essentiel de la vie humaine. François de Ravignan⁴ a écrit un livre qui traite du problème de la faim dans le monde. À cet égard aussi, une réorganisation complète est essentielle :

Loin d'être un simple événement de court terme, cette crise est le résultat de cinquante ans d'incurie agraire et de la triple exclusion – des terres, du travail, du marché – à laquelle sont soumis des millions de paysans. Pour y faire face, l'auteur invite enfin à découvrir ce qu'est l'*agroécologie*⁵.

Ces valeurs accessoires sont omniprésentes, s'étant insérées dans tous les aspects de la vie humaine. On en est au point où nous, les êtres humains, sommes devenus les principales courroies de transmission de ces valeurs. Il est dommage de constater que nous, petites créatures prolifiques, possédons une si belle intelligence sans précédent mais si peu de sagesse.

Dans tous les pays, l'impuissance est apprise tôt. Les gens abandonnent volontiers leur pouvoir à d'autres entités, soient-elles des personnes, un gouvernement ou une religion. Il est urgent d'apprendre plutôt à créer sa propre réalité, sa propre vie. Il est en effet de notre pouvoir d'influencer positivement la vie autour de nous, et ce, jusqu'à protéger la planète contre les excès d'un prétendu progrès qui bouleverse l'ordre naturel, partout. Il est déjà de notre devoir de le faire.

4. François de Ravignan. *La faim, pourquoi?* (La Découverte, 1983, réédition 2009).

5. Extrait tiré de la présentation de ce livre par la maison d'édition La Découverte, <<http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index.php?ean13=9782707157232>>.

Cette nouvelle façon de penser nous ouvrirait à la dimension divine en nous. Cette divinité intérieure fait partie de notre humanité même et, pour être pleinement humains, nous devons ouvertement l'accueillir. En la reconnaissant et en l'acceptant, nous pourrions enfin vivre dans notre cœur, littéralement parlant, et générer notre propre amour.

Rien, dans notre potentiel humain, n'est aussi puissant que ce lien avec le divin, car là se trouve notre capacité de nous abstraire de la réalité matérielle qui nous trompe sans cesse, nous faisant croire qu'elle est l'ultime réalité de notre existence. Ce leurre nous maintient dans une dépendance extrême face à nos désirs car nos vrais besoins humains ne peuvent jamais être satisfaits par cette vision matérialiste.

Notre plus grand défi humain se trouve ici même dans cet espace de vie. Par l'éducation, un être humain peut cesser de vivre dans un ici et un maintenant matérialiste pour se transmuier vers un ici et un maintenant qui tient compte de ses aspects spirituels. Le vide spirituel qui s'étend parmi les êtres humains vivant sur la planète devrait nous faire réfléchir devant la grande dévastation dont nous sommes tous victimes.

Capitalisme et humanité

Le capitalisme favorise autant l'influence d'une minorité que des manières de vivre qui oppriment une grande majorité d'êtres humains. Le contexte capitaliste et l'idée d'humaniser par l'éducation sont-ils pour autant incompatibles? Pas nécessairement. Le problème potentiel consiste dans le fait que l'union, afin de créer un même monde de ces deux systèmes de valeurs, est peu probable. Le capitalisme vise à former des ressources humaines pour faire tourner la grande roue de l'économie, peu importe le prix humain à payer. L'essentiel, c'est de préparer les gens à participer à un projet social vide d'humanité, au prix d'une vie « hors de leur vie » si c'est nécessaire. Au contraire, l'éducation vise à ce que chaque personne développe son propre potentiel dans une intention pure d'authenticité humaine. Dans ce contexte, c'est plutôt l'intégrité humaine qu'il faut protéger à tout prix. Dans le monde actuel où les valeurs du capitalisme imposent déjà au monde de l'éducation une planification concrète, la vigilance est plus que jamais nécessaire. Les valeurs capitalistes poursuivent des buts auxquels l'éducation ne peut pas souscrire sans brader son âme.

On a malheureusement laissé libre cours au modèle de production capitaliste qui s'est enchâssé dans les systèmes scolaires. De toute évidence, cela engage un ensemble particulier de valeurs. Dans ce contexte, on finit par vouloir à tout prix travailler pour « préparer son avenir ». Ce qui signifie se préparer à

vivre dans le système social, économique, politique, tel qu'il existe dans la réalité de cultures variées. L'ère actuelle a édifié l'argent comme valeur première. Cette sagesse du moment nous le dit clairement : sans argent on ne peut pratiquement pas « être » dans ce monde. C'est d'ailleurs ce qui permet aux grandes entreprises de détruire notre planète au nom de leurs profits, à tous les jours. Au moment d'écrire ces lignes, la marée noire s'étend dans le golfe du Mexique. Pendant que la compagnie British Petroleum (BP) – détenteur du bail et opérateur du puits de pétrole – se tortille pour se dérober à sa responsabilité, dans le même bain que la compagnie Transocean – propriétaire de la plateforme qui a coulé – et que Halliburton – un sous-traitant chargé de couler la colonne de ciment censée sécuriser le puits. Pendant ce temps, le pétrole s'échappe quotidiennement du puits défailant au fond du golfe du Mexique. Il fallait voir le visage des trois représentants lors de leur comparution devant une commission sénatoriale américaine : du cynisme pur. La même effronterie dont ont fait preuve les représentants des banques ou des fabricants d'automobiles quelques semaines auparavant et dont feraient autant preuve ceux qui représentent les grandes pétrolières, les pharmaceutiques ou les minières. Dans ce contexte, le cynisme est omniprésent, complétant bien la certitude absolue qui afflige ces hommes d'affaires sans cœur.

Le golfe du Mexique est une très grande mer. La quantité, en termes de volume, de pétrole et d'éléments dispersants que nous y introduisons est minuscule en comparaison avec le volume total de l'eau.

Tony HAYWARD, pdg de BP

En même temps BP annonce un profit de 5 598 millions de dollars pour le premier trimestre de l'année 2010, comparativement à celui de 2 387 millions de dollars de l'an dernier, soit une augmentation de 135%⁶. On parle bien de milliards de dollars en profits nets. L'entreprise promet qu'elle nettoiera tout en injectant l'argent nécessaire. Elle offre même un dédommagement de 5 000 \$ à toute personne qui signera une dispense dégageant la compagnie de toute responsabilité devant la justice. Alors, quand on annonce que, pour l'instant, l'estimation du nettoyage devant avoir lieu monte dans les 14 milliards de dollars, on peut fortement douter de l'effet de dissuasion des frais qui y sont associés. Même si le total de ces frais s'élevait à 50 milliards, il serait toujours perçu comme l'équivalent du coût d'un permis pour polluer en toute immunité. Rien ne pourra jamais compenser la grande pollution de cette mer. Rien ne pourra essayer les dommages infligés aux animaux et aux moyens d'existence des personnes qui vivent dans cette région du monde. Leur gagne-pain est ruiné pour un bon bout de temps, sans

6. Voir le site Web de BP, <http://www.bp.com/liveassets/bp_Internet/globalbp/STAGING/global_assets/downloads/B/bp_first_quarter_2010_results.pdf>.

compter que la valeur de leurs propriétés connaîtra une baisse prévisible et assurée. Qui nettoiera la vie de ces êtres humains? Même une fois que les amendes auront été payées, cette entreprise continuera de faire des affaires d'or à grands risques. Cette catastrophe d'origine humaine est d'une ampleur économique, environnementale et sociale jamais vécue auparavant. C'est en suivant ce même raisonnement, ou n'est-ce qu'en se laissant aller au même réflexe, que le décrochage scolaire est ainsi traité. On ne pense qu'à injecter plus d'argent pour nettoyer ce qui paraît, sans jamais réfléchir aux effets à long terme produits sur la vie des jeunes.

Les affaires restent donc bonnes pour ces compagnies multinationales qui, par l'hégémonie de leur capital, nous tiennent tous à la gorge du seul fait de leur pouvoir financier. L'unique résultat qui compte pour elles est le résultat financier mesuré par la marge de profit. Il n'y a aucune place pour le cœur sur ce terrain. Le manque de vision est profondément ancré dans les consciences. Dans l'édition du journal *Le Devoir* du 10 mai 2010, Thierry Gosselin⁷ a écrit un excellent article intitulé: «La tragédie écologique du golfe du Mexique – Un triste reflet des priorités et des valeurs des grandes pétrolières». Il analyse cette tragédie sous l'angle de l'assurance dont les industries, qu'elles soient ou non pétrolières, font preuve pour présenter leurs projets à des populations auprès de qui l'on éclipse le débat complètement.

Le 22 mai 2010, le journaliste Stéphane Laporte⁸ a publié une chronique humoristique mais combien réaliste qui s'intitulait «L'économie est une fumisterie». Il y disait :

L'économie est un bonhomme Sept-Heures. Ça permet à ceux qui font du cash de dire à ceux qui n'en font pas d'en faire moins parce que l'économie va mal. Ce n'est pas l'économie qui va mal, c'est le monde.

Peut-être que l'hégémonie de l'économie sur tout, sa présence dans tous les domaines a fait son temps. Il faudrait parler moins d'économie et plus de la vie. Moins de chiffres et plus de noms. Pierre, John, Dimitri, Vladimir, Marcello, Mohammed, vous et moi.

Et si notre valeur ne se mesurait pas en argent?

C'est justement en suivant cette même logique que tout, dans les systèmes scolaires, contribue à cette préparation: l'école mène au travail qui, à son tour, conduit à l'argent. On veut faire le plus d'argent possible! Tout le monde se fixe des buts face auxquels on ne veut pas perdre de temps et qui sont facilement atteints et mesurés. Tout se joue à court terme tout le temps, même la vision qui nous guide. On n'a qu'à observer la panique chez les parents de jeunes qui choisissent un métier «moins payant» soit par altruisme ou plus simplement parce qu'ils se

7. Thierry Gosselin est biologiste et membre du Cercle scientifique David Suzuki.

8. Lire, dans l'édition du 22 mai 2010, le cahier A, p. 30.

laissent guider par leur intuition. Bien que dans ce système socioéconomique l'argent soit devenu la valeur suprême, il est grand temps que le capitalisme s'interroge sur sa logique interne, sur le processus même de production-consommation en même temps que sur ses méthodes modernes de production.

Dans ce même espace de temps, l'être humain vit et prend des décisions de vie par lesquelles il tente simultanément d'assurer son passé et de construire son futur petit à petit, un choix à la fois. Sa vie se déroule au présent, au contraire du « temps capitaliste » qui représente plutôt une fuite en avant. L'éducation le pousse plutôt à concentrer ses décisions de vie sur son propre développement humain, valeur ultime de sa vie sur terre.

La vie en mode capitaliste nous mène à adopter une façon de vivre souvent artificielle alors que l'éducation nous brancherait plutôt sur nos besoins humains fondamentaux de développement de soi. Le monde change plus rapidement que les gens savent comment s'adapter à ce changement. Dans ce contexte miné, toute discussion controversée devient vite un exercice où tout le monde se regarde le nombril pour ne perdre aucun avantage lié au système même.

La politique est l'art délicat d'aller chercher les votes des pauvres et les fonds de campagnes électorales des riches, tout en promettant de les protéger les uns contre les autres.

Oscar AMERINGER

Dans cette structure, nos jeunes n'élèveront pas leur humanité à coups de solutions temporaires à des problèmes chroniques vécus dans nos écoles. Nos efforts doivent se concentrer sur la source des problèmes, dont certains viennent directement de systèmes scolaires qui ne fonctionnent pas parce qu'ils ne respectent pas l'intégrité ni l'authenticité des jeunes qui fréquentent leurs établissements. Les valeurs capitalistes font partie des racines premières des problèmes sociaux vécus partout sur la planète. Au contraire, l'éducation vise principalement à élever l'humanité de nos jeunes qui sont la base même de notre avenir collectif. Entre capitalisme et humanité il y a un grand pont à construire, ce qui presse depuis longtemps.

L'antidote: éduquer le monde

Ce contexte systémique d'injustice économique ne pourra durer beaucoup plus longtemps. Seules les valeurs d'amour et de compassion peuvent véritablement nous faire sortir de ce monde d'inhumanité. Les mentalités ne changeront que si la conscience humaine, tant individuelle que collective, s'élève enfin. Le meilleur outil pour nous élever en humanité est certes d'éduquer le monde. Cependant,

l'éducation doit être replacée dans son sens originel d'une action d'humain à humain qui rehausse le niveau de valeurs dans la vie des gens. Ceux-ci peuvent en effet prendre en charge cette élévation de soi, ce qui les empêcherait de se définir comme victimes ou comme esclaves, bref comme des sans-pouvoir. Cela leur permettrait, bien au contraire, d'exercer leur pouvoir positivement dans leur propre vie.

L'ordre économique en place favorise toujours de façon tout à fait disproportionnée les grosses entreprises, bien à l'aise dans leur avarice chronique, depuis longtemps emballée. Cet arrangement ne changera pas de sitôt. La véritable cause de cette injustice est le principe « du profit au profit du profit », devenu une façon de faire tout à fait acceptable pour que ceux qui possèdent la richesse se la partagent entre eux en la conservant dans leurs cercles fermés. Malheureusement ce capitalisme, qui se présente dans une absence totale de règles éthiques où tout se justifie au nom de l'économie, est aussi la source principale de la faillite éthique actuelle.

La véritable liberté est indissociable de la protection des plus faibles. Le libéralisme à l'occidentale est synonyme d'esclavage pour la grande majorité des hommes, qu'ils soient citoyens des pays du Sud ou relégués dans les couches dévalorisées des pays du Nord.

Albert JACQUARD

Par l'éducation, nous devons tous apprendre à AGIR pour reprendre le pouvoir de nos vies, à PENSER pour réfléchir sur l'essentiel et à AIMER pour nous concentrer sur l'élévation de l'humanité des jeunes. Simultanément, le véritable éducateur les mettra sur la voie de ce voyage intérieur, les aidera à générer et à semer l'amour et la compassion à tout vent. Faisons de l'éducation une expérience spirituelle qui leur permettra, par ce souffle de vie, d'atteindre cet état d'être pleinement humain.

Huit chapitres qui se tiennent

Dans la première partie de l'ouvrage, je dévoile l'obscurité. À l'intérieur des deux chapitres qu'elle contient, j'expose l'origine des idées qui sont devenues supposément « incontournables », même indiscutables tant elles apparaissent maintenant comme des évidences qu'on ne peut remettre en question. Ainsi, l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale (BM), l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et la Commission européenne (CE) sont les fers de lance d'une vaste refonte du discours sur l'éducation. Chacune de ces institutions agit

indépendamment des autres mais les cinq sont relativement unies dans cette grande poussée qui vient du haut. Comme il s'agit d'abord et avant tout d'entités économiques, leur but n'est certainement pas de faire pousser des fleurs. Depuis longtemps, ces organisations préparent le terrain pour que la formation d'une main-d'œuvre mondiale, visant à fournir aux entreprises le *capital humain* dont ces dernières ont besoin, soit au cœur de tout. Bien qu'elles exhibent ce grand cadre de référence comme étant la solution à tous les problèmes de la planète, l'obsession économique qui le sous-tend doit nous rendre plus que sceptique quant aux intentions qui se cachent derrière les valeurs proposées.

Dans une deuxième partie, je présente les effets de cette obscurité tant chez les acteurs qui font l'éducation que sur la déshumanisation qui se généralise. Ces organismes mondiaux piègent tout le monde en nous faisant tomber dans une conception limitée de l'éducation qui devrait exclusivement servir le développement économique. Même si l'éducation aura toujours une influence sur l'économie de toute façon, l'éducation doit plutôt être abordée, en tant que facteur de développement humain, comme une valeur en soi. Il est important de saisir que les jeunes changent rapidement, dans le sens où ils n'acceptent pas le modèle d'instruction de masse véhiculé par le discours dominant. De plus, le chapitre 4 expose la dévastation produite par une scolarisation déshumanisante et explique pourquoi il importe de défendre l'éducation à tout prix.

La troisième partie vise à dévoiler la lumière. Le chapitre 5 montre ainsi le cheminement nécessaire pour remplacer le pouvoir et les privilèges présents par une éducation véritable. L'éducation offre à chacun la possibilité de se développer entièrement en soi, par soi et pour soi, sans avoir à se comparer aux autres. Le système économique dominant maintient en place une classe «supérieure» qui organise les autres personnes pour qu'elles deviennent de simples instruments dans son engrenage. C'est pourquoi tout, dans les systèmes scolaires, vise à mesurer et à comparer les performances individuelles. Si cela va de soi dans la vision courante du monde économique, il ne peut en être de même dans le domaine de l'éducation véritable où tout se joue sur le plan d'une personne à la fois, sans comparaison ni compétition.

Avant de tenir quelque discussion que ce soit à propos de l'éducation, il est essentiel de définir ce qu'est celle-ci. C'est le défi auquel le sixième chapitre s'attaque. L'éducation exige une transmission de valeurs. Ces valeurs s'entrechoquent, parfois violemment, avec celles venant de la maison ou de la société en général. L'éducation requiert aussi une transmission de connaissances qui doivent éventuellement être transformées en sagesse. À travers l'éducation nous apprenons comment vivre en accord avec des valeurs élevées. Les écoles doivent trouver des façons d'éduquer véritablement chaque enfant, sans se concentrer

exclusivement sur sa scolarisation, son instruction ou sa socialisation. Ces moyens sont géniaux s'ils sont mis au service de l'éducation. Ils peuvent en effet favoriser la réussite de la formation humaine complète des jeunes. En soi, chacun de ces outils ne jouit que d'un potentiel limité, car tout dépend de notre capacité à stimuler l'engagement réel des jeunes.

Dans ce même chapitre 6, je propose un autre discours pour lutter contre la dévalorisation généralisée du développement humain au profit d'une vision réductrice de la qualification pour un marché de travail encore inconnu. Un autre discours et une autre réalité sont possibles. Rien de significatif ne se passera si l'on ne réussit pas à remettre l'éducation au centre de l'élévation de l'humanité. Le temps est venu de comprendre que l'éducation est une aide sans fin au développement humain qui se matérialise auprès d'une personne à la fois. Cet autre discours vise à offrir une voie alternative. L'éducation dans le but ultime d'élever l'humanité des gens représente en effet la graine d'une révolution humaine devenue essentielle.

Le chapitre 7 présente mon plaidoyer pour les jeunes. Je veux qu'ils comprennent ce qui les retient prisonniers de processus de pensée imposés de l'extérieur mais qui viennent les hanter de l'intérieur d'eux-mêmes. Dans le huitième chapitre, j'offre des pistes de solutions aux acteurs des systèmes scolaires. L'effort des parents, des enseignants et des administrateurs scolaires est nécessaire pour servir de fondement solide à la formation humaine des jeunes. Ils doivent aussi apprendre à croire en eux-mêmes, pas dans le sens de devenir un rouage dans un système économique mais bien dans celui de devenir un être humain complet qui contribue à l'élévation de l'humanité. Rien de moins n'est acceptable car rien de moins non plus ne pourra résoudre les problèmes humains, scolaires et planétaires auxquels nous sommes déjà confrontés. Je précise aussi, dans le chapitre 8, mes engagements envers les jeunes du monde. Je m'engage auprès d'eux car ils ont besoin d'aide de toutes les sources possibles pour élaborer, développer et implanter partout une telle nouvelle vision de l'éducation.

L'éducation est au centre de toutes les stratégies de construction de l'avenir.

Joël DE ROSNAY

En conclusion, et en corollaire de ce que Joël de Rosnay nous dit, il est clair également que les jeunes sont au centre de cette stratégie qui consiste dans un premier temps à déboulonner le discours économiste pour le remplacer par celui sur l'éducation. Les jeunes décrochent de tout projet de société au présent parce qu'on les traite en citoyens de demain. Cette résignation nous laissera longtemps aux prises avec des problèmes non résolus. Le temps est venu de décider quel avenir nous désirons offrir à nos jeunes. Cela nous force à déterminer quel rôle nous les préparons à jouer au théâtre de la vie.



PARTIE 1

**DÉVOILER
L'OBSCURITÉ**



Le nouvel ordre mondial ne sera-t-il qu'économique ?

Nous avons été emportés par une immense vague sans même nous en rendre compte. Un jour, nous avons compris que le monde était changé, et pas pour le meilleur. Graduellement, nous avons perdu la capacité de faire la distinction entre nos besoins et nos désirs. Les premiers correspondent à ce qui est essentiel à notre survie et à notre développement humain personnel, alors que les autres sont ces choses accessoires qui meublent notre existence. Ainsi, la santé est un besoin tandis que l'acquisition des gadgets technologiques fait partie de nos désirs. En ce sens, nous nous sommes déshumanisés. Les influences extérieures nous manipulent et notre habileté à nous diriger vers nos désirs par nous-mêmes est compromise. Ces facteurs déterminent la qualité de notre vie.

Dans ce chapitre, nous voulons exposer en quoi l'obsession économique ambiante influence notre vie moderne dans des directions qui nous font perdre cette capacité de nous concentrer sur les aspects fondamentaux de notre vie. Il n'est pas surprenant que les gens se sentent désespérés; nous avons perdu nos repères. La présente analyse met en lumière les facteurs importants pour reprendre le pouvoir de nos vies.

Ce qui est en avant-plan

Dans un premier temps, l'analyse portera sur les éléments qui constituent le fondement même des façons de penser qui nous tiennent prisonniers d'une situation non planifiée, voire non souhaitée, mais combien réelle dans nos vies modernes. Il s'agit de l'aspect apparent, ce qu'on peut voir si l'on se donne la peine de regarder avec lucidité. Le problème, c'est que ce terrain a été soigneusement préparé et qu'il est bien cultivé pour montrer ce qui semble être en jeu. En fait, il ne s'agit que d'une grande illusion.

L'éducation : la confusion entretenue

Lorsqu'on aborde le sujet de l'éducation, il est important de savoir de quoi l'on parle. Trop souvent, les termes sont utilisés comme s'ils étaient interchangeables. Ainsi, l'instruction vise à transmettre des connaissances, alors que la scolarisation crée les conditions pour que les jeunes fréquentent l'école. La socialisation entraîne une adaptation au contexte social ambiant ; celle-ci est forcément plus ou moins réussie à cause des multiples facteurs qui influencent les comportements humains. Quant à l'éducation, elle cherche à développer l'humanité en chacun de nous. Tant que nous n'aurons pas mis de l'ordre dans cette terminologie, nous nagerons dans le flou.

Malgré l'immense investissement en efforts humains et en ressources financières dans les systèmes scolaires, les résultats que les jeunes obtiennent sont parfaitement à la mesure des processus proposés. L'exemple du jardin est utile. Si l'on sème des graines de carottes, on récolte des carottes. Le principe est le même à l'école. Ainsi, la *scolarisation* produit des élèves. L'*instruction* produit des jeunes qui savent plus ou moins de choses. La *socialisation* permet une adaptation plus ou moins réussie à la société et la *qualification* prépare les jeunes, plus ou moins aussi, aux marchés du travail en mouvance. Quant à l'*éducation*, elle éduque, la personne étant alors appelée à développer son plein potentiel. Pour changer l'école, il faut changer nos façons de la penser et de la faire. Et c'est à cet égard que la vague de l'obsession économique a littéralement tout emporté sur son passage. Un but de ce livre est de comprendre l'origine de ce rouleau compresseur.

Je crois sincèrement que cette confusion dans les termes est soigneusement entretenue, ce qui rend les gens incapables de faire la part des choses en ce qui concerne l'« éducation » de nos jeunes. Ce sujet est alors pris à la légère et on laisse aller son pouvoir aux mains d'institutions qui disent savoir ce qui est souhaitable pour notre monde et pour nous individuellement. En leur faisant pleine confiance, nous nous déresponsabilisons graduellement.

Le but sous-jacent qui pousse à entretenir une telle confusion est simple. En laissant toute la place à un discours paralysant qui vient d'ailleurs, on fait en sorte qu'un autre terrain se prépare : l'espace économique. Ce dernier a réalisé des avancées considérables depuis la Seconde Guerre mondiale. Tout est présenté comme si l'économie était la vie elle-même. Il n'est pas surprenant que les citoyens de partout aient adhéré à cette vision du monde sans trop y réfléchir, ni y résister. Tout s'est fait de façon naturelle, dans ce qui est devenu la plus grande « normalité ». Nous nous sommes pris au piège et, en même temps, nous nous sommes adaptés volontairement à ce mirage qui nous a dépouillés de notre humanité sans même que nous nous en rendions consciemment compte. La manipulation de masse est complète.

Nous sommes maintenant dans la fosse aux lions, incapables d'imaginer qu'une vision alternative pourrait exister pour remplacer la scolarisation de masse qui prévaut dans les sociétés du monde. Toute stratégie « de masse » ne cherche qu'à être plus « efficace », c'est-à-dire à en arriver aux meilleurs résultats possible, et « efficiente », c'est-à-dire au meilleur coût qui soit. Dans les systèmes scolaires, par exemple, on se préoccupe exclusivement de l'aspect quantitatif des résultats, c'est-à-dire des données sur le nombre de diplômes délivrés ou sur les notes obtenues par les élèves. Au contraire, l'éducation se préoccupe de facteurs qualitatifs sur le plan du développement humain. Ce sont deux visions différentes qui exigent des approches complètement adaptées.

Ces deux discours deviennent donc incompatibles lorsqu'ils se trouvent dans un seul et même univers de valeurs. En bref, les valeurs économiques visent à stimuler le développement économique, alors que l'éducation éveille plutôt le développement humain. Lorsqu'on parle de l'action des systèmes scolaires dans les sociétés, il doit nous apparaître clairement que l'évolution de la problématique économique n'est qu'un effet secondaire potentiel venant de l'instruction des populations, tout aussi naturellement qu'un fruit mûrit quand il est prêt. Le développement économique ne doit jamais être identifié comme un des buts des écoles, encore moins leur visée principale.

Il nous faut dénouer cette confusion terminologique. Les parents et les enseignants sont sur la première ligne pour stimuler les jeunes à « être et devenir » l'entier potentiel qui les habite. Il est clair aussi que la rééducation des enseignants est essentielle, car leur formation les a souvent poussés à exécuter des actes pédagogiques dépourvus de leur propre réflexion. Le jour où nous comprendrons l'importance de ce chantier de l'éducation, tout tombera à la bonne place au bon moment. En attendant, il faudra encore vivre dans un monde qu'on nous impose de l'extérieur.

La soumission volontaire

Nous devons faire face à un discours paralysant. Celui-ci prend racine à cause de la tendance naturelle de l'être humain à regarder vers le haut pour trouver les réponses du jour. Cette habitude l'éloigne de lui-même car, ce faisant, il abandonne son pouvoir à d'autres influences quand ce n'est pas, très souvent, à d'autres autorités. Une telle soumission parle fort de l'impuissance ressentie dans les milieux scolaires. Par exemple, plutôt que d'assumer ses actions qui découlent logiquement de ses propres décisions, la personne enseignante se place souvent en position d'attentisme vis-à-vis de toute autorité venant d'en haut.

Cette soumission volontaire est vécue d'un palier du système social à tous les autres, se rendant vulnérable aux allées et venues des prétendus experts ou autres fonctionnaires qui sillonnent le monde à la recherche d'approches toujours plus séduisantes. Si l'on ne réussit pas à enrôler les jeunes, enjôlons-les ! Les voies d'accès sont illimitées. On se lance même dans le marketing pour vendre sa salade, brouillant le fait qu'il s'agit d'une vaste manipulation des perceptions qui à la fin peut être carrément trompeuse et même malhonnête.

Personne ne sort gagnant de cette soumission volontaire. Il est grand temps que les parents et les enseignants reprennent le pouvoir de l'éducation de nos jeunes. Mais nous parlons ici d'une « éducation » qui respecte leur intégrité et leur authenticité humaine. Dans le contexte actuel où de grandes organisations internationales travaillent en douce à l'avènement d'un « nouvel ordre éducatif mondial », il est plus que temps de reprendre le pouvoir de l'éducation. Le défi consiste à élever la conscience humaine de nos jeunes, ce qui n'arrivera que si nous les éduquons. Pour ce faire, il faut d'abord comprendre ce que le mot « éduquer » veut dire.

Avant de penser à éduquer nos jeunes, les parents et les enseignants doivent s'éduquer eux-mêmes, ce qui signifie se rapprocher d'eux-mêmes dans le sens d'une réappropriation de leur propre potentiel. En éducation, tout se joue à l'intérieur de la personne. Les influences extérieures ne sont donc là que pour attirer l'attention de la personne vers ce qui est intérieur à elle. En éducation, il n'y a place à aucune soumission. Tout discours venant de l'extérieur doit être reçu avec beaucoup d'esprit critique. Surtout, la personne doit être capable de mettre ce discours en perspective avec ce qu'elle a expérimenté ou ce qu'elle sait déjà.

Cette soumission est suggérée sournoisement par un discours qui s'est généralisé au fil des ans pour s'étendre à la planète entière. Ainsi des termes ont été concoctés par des organismes internationaux de dérégulation de l'économie capitaliste et sont repris et répandus par des gouvernements, des universités, même par des penseurs payés pour diffuser ces concepts.

Le discours paralysant

Une stratégie sournoise et puissante a été mise en place pour qu'un contrôle s'exerce sur les peuples de la terre. Cette soumission forcée s'est établie à partir d'un discours qui, très graduellement, s'est enraciné dans toutes les langues à la fois. On n'est pas loin de la « novlangue » de George Orwell dans son livre *1984*¹. On n'a pas hésité à falsifier le langage dans le sens de l'altérer volontairement en vue de tromper. Selon cette stratégie, trois devises se dessinent : la guerre c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage et la troisième, si pertinente ici, l'ignorance c'est la force. Depuis, la démocratie ou l'éducation sont devenues des mots qui sont utilisés mais qui ne signifient plus ce qu'ils sont censés vouloir dire. Ainsi, il y a eu un déluge de « nouvelles » expressions liées à l'économie et à la productivité, telles que l'excellence, faire plus avec moins ou la qualité totale. Cette pensée magique a même touché à la citoyenneté, devenue le nouveau pivot d'une idée qui ne cesse de grandir. Selon cette façon de penser, l'éducation devrait également faire partie de cet effort collectif vers l'efficacité économique.

Le 6 mai 2010, un groupe d'hommes et de femmes d'affaires du secteur privé a fait paraître une publicité² dans le journal *La Presse* intitulée « Le Québec mérite une éducation d'excellence et accessible ». Dans cette page publicitaire, les mots « éducation supérieure » et « enseignement postsecondaire » sont utilisés de façon interchangeable pour parler de la formation universitaire. Spécifiquement, on y défend le programme de MBA de l'Université McGill qui a décidé d'augmenter les frais de scolarité – appelés droits de scolarité – et que le ministère de l'Éducation conteste à grands coups de pénalités de 28 000 \$ pour chaque étudiant à temps plein inscrit dans ce programme. Il est clair que ces hommes et femmes d'affaires ont de bonnes intentions et qu'ils croient en ce discours de l'excellence. Ils ne sont toutefois certes pas des spécialistes en matière d'éducation. Cet exemple ne fait qu'illustrer le pouvoir que possède cette crème de la crème de nos leaders économiques. Nous ne devons surtout pas nous laisser leurrer par ce discours parce qu'il vient de ces bonnes gens.

Ce discours est paralysant en ce sens qu'il empêche de développer l'être humain en tant que valeur essentielle en soi. Dans ce contexte détourné où tout devrait contribuer à faire croître l'économie, rien d'autre n'a de valeur car celle-ci devient le seul et unique facteur social qui en ait véritablement. En paralysant tout ainsi, ce discours bloque le développement humain sans lequel l'espoir demeure vain.

1. George Orwell (1950). *1984*, Paris, Gallimard (traduit de l'anglais par Amélie Audibert), p. 438.

2. Voir l'édition du journal *La Presse* du 6 mai 2010, cahier A, p. 11.

Ce qui découle d'une école de plus en plus déphasée, d'une obsession à apprendre toujours pour plus tard et d'un discours paralysant est le fait que plus personne ne se pose de questions sur le bien-fondé du développement des êtres humains en tant que valeur en soi. L'éducation vise justement à ce que chaque personne se développe dans son humanité par soi et pour soi. Si elle est une bonne personne humaine, on peut être certain qu'elle sera également un bon citoyen et un bon travailleur, peu importe le domaine où elle choisit de s'investir à fond. Il est clair que les systèmes scolaires sont des locomotives qui ont le pouvoir de réaliser un potentiel positif ou négatif. C'est d'ailleurs pourquoi les choix à ce sujet sont capitaux pour notre avenir collectif. Nous ne pouvons pas nous laisser balloter selon les circonstances du moment ou, pire, selon les directives venant d'institutions qui ont tout avantage à nous conduire vers des objectifs qui desservent bien leur but de faciliter la vie de la classe limitée des possesseurs d'argent.

Dans le contexte actuel, les systèmes scolaires contribuent à l'obscurité ambiante en empêchant la lumière de briller. En formant des aveugles amnésiques, ils collaborent à l'absence d'un questionnement qui pourtant est essentiel au processus de décision de notre avenir collectif.

Remplacer l'homo œconomicus par l'être humain éduqué

Le discours sur l'homo œconomicus est simple à comprendre. Celui-ci se considère comme un être rationnel. Il peut satisfaire ses besoins, ordonner ses préférences, maximiser sa satisfaction et son utilité, de même qu'anticiper les événements du monde qui l'entoure pour prendre de meilleures décisions. Par ces capacités personnelles, il réussit à assurer son bien-être qui, lié à la somme des utilités des autres personnes d'une société, contribuera au fait que le marché sera entièrement libre, assurant du même coup l'efficacité de ce même marché, autorégulé par la clairvoyance des acteurs en présence.

Pour qu'un tel scénario se réalise, pourquoi ne pas mettre les systèmes scolaires du monde à son service? Cela simplifierait tellement tout si tous les enfants et les jeunes du monde pouvaient être sensibilisés à cette évidence économique indéniable.

Au contraire, on peut vouloir que l'éducation, dans son acception exacte, prenne la place qui lui revient sur l'échiquier mondial. Pour ce faire, une lutte sans merci devra s'ensuivre entre l'idéologie économique qui affirme que toute croissance est bonne et l'éducation vue comme la seule et unique voie pour notre salut collectif. Pour réaliser cette vision d'éducation, nous avons besoin de discussions ouvertes et publiques, sans trébucher sur des résultats prédéterminés, et ce, dans le but de donner la chance à une sagesse collective d'émerger.

Avant toute discussion, il importe de faire la part des choses au sujet de l'argent qui est, qu'on le veuille ou non, au centre de toute la théorie économique. L'argent est une valeur neutre en soi. La signification que les gens y attribuent fait toute la différence. Ainsi la finance, ou l'obsession de la multiplication de l'argent, constitue la pierre angulaire de cet édifice. C'est elle qui fait tourner cette machine. C'est aussi par elle que l'homo œconomicus en est venu à être la référence suprême.

Dans le but de former de nombreux homo œconomicus, tout un système s'est mis en place pour contrôler la formation, en pénétrant massivement les systèmes scolaires. Le but de cette prise de contrôle n'est pas le développement de l'humanité chez les enfants, mais plutôt le contrôle de leur cerveau. Étant toujours au centre de tout, les intérêts économiques ont « besoin » de les transformer pour qu'ils s'adaptent mieux aux préoccupations des entreprises, de préparer la main-d'œuvre à la vie marchande, bref d'asservir les jeunes au marché par la préparation à l'emploi. C'est ainsi que des termes comme l'employabilité sont nouvellement arrivés dans le langage courant. On prépare les jeunes à jouer leur rôle de serviteurs de l'économie.

Au contraire, l'éducation vise le sens véritable d'élever l'être humain dans ses caractéristiques fondamentales de valeurs, d'éthique et de conscience. Une véritable éducation prépare l'être humain à vivre mieux dans le sens d'une meilleure participation à sa vie civique, d'une plus grande ouverture sur le monde et même d'une participation au pur plaisir de comprendre dans un jeu de connaissances désintéressées, dans le détachement complet face au résultat. Dans un tel contexte « éducatif », nous aurons des personnes éduquées qui peuvent pleinement participer à la construction du monde à venir, pas en tant que producteurs dans un système qui ne ménage rien pour se maintenir en place, mais plutôt en tant que personnes libres de toute dépendance qui peuvent mettre toute la force de leur être à la résolution des problèmes qui nous assaillent.

C'est pourquoi l'éducation doit émerger à l'échelle mondiale. Il est évident que la résistance sera féroce, car les chaînes qui nous retiennent de force dans la prison économique actuelle sont très solides. Nous devons user de toute notre énergie pour renverser ce système qui s'est mis en place graduellement et sournoisement. Quand nous saurons que les décisions importantes se prennent ailleurs, très loin de nous et sans même considérer nos besoins humains, nous comprendrons qu'il contrôle nos vies humaines.

Les mentalités changeront à mesure que la conscience humaine s'élèvera. Le meilleur outil, peut-être le seul qui nous reste, est l'éducation qui peut contribuer concrètement à ce projet collectif de l'humanité tout entière. L'éducation peut aider à concentrer nos efforts sur l'humanité des jeunes. À la façon dont se

développent les sociétés modernes, les enfants ont peu de chance de vivre l'innocence normale de leur enfance. C'est en enflammant le développement de l'humanité chez les gens par l'éducation que l'être humain éduqué remplacera l'homo œconomicus. Seule la conscience humaine qui s'élève peut assurer que le vide laissé par le discours économique n'emplira pas une autre coquille qui occulte l'importance du développement humain.

Comment en est-on venu à penser ainsi ?

Il est assez facile de comprendre comment on en est arrivé à adopter la pensée de l'homo œconomicus. Le dicton attribué au chimiste français Antoine Laurent Lavoisier en dit long sur l'origine probable de cette façon globale de penser : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. » Cette idée avait déjà été énoncée au V^e siècle av. J.-C. par Anaxagore de Clazomènes, dans des termes encore plus clairs à mon avis : « Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau. » En bref, l'énergie flotte partout et elle va où il lui est possible d'aller. Mais dès qu'il n'y a rien, un vide existe qu'il est possible de combler avec quelque contenu que ce soit. Pour illustrer cela, disons que dans le monde physique le vide se gorgera d'une matière gazeuse, liquide ou solide, alors que dans le monde de l'esprit, des idées, des valeurs ou des réflexions occuperont cet espace vide. Dans le monde spirituel, la quête de sens prendra sa place ou la laissera à des symboles religieux déjà tout faits.

En éducation, la confusion terminologique a créé un immense vide où l'énergie de l'éducation s'est dissipée peu à peu pour laisser la place à une scolarisation et à une instruction de masse. Les acteurs qui occupent la scène utilisent un discours semblant affirmer : « En vérité, je vous le dis, l'éducation se déposera sur les élèves qui vont à l'école. » Rien de moins ! Pendant ce temps, le message économique s'est raffermi au fil du temps depuis la Seconde Guerre mondiale et a fini par prendre toute la place, le plus naturellement du monde. Ce vide en éducation a entraîné la possibilité que le discours économique devienne le monologue dominant.

À son tour, ce propos économique créera un autre vide, car plus ça va et plus il sera remis en question en raison d'un manque de transparence grandissant. C'est à ce moment qu'un discours cohérent sur l'éducation aura l'occasion de reprendre sa place par sa conviction de l'importance du développement humain. Les problèmes pour le moment environnementaux vécus partout sur la planète préparent actuellement le terrain pour que les gens s'élèvent en conscience. Bientôt, on n'aura plus d'autre choix que de croire que ces dangers ne sont que

des symptômes qui dissimulent des questions auxquelles il faut absolument trouver des réponses sensées. Ce livre vise justement à aider à ce processus de réflexion collective qui nous mènera vers ces solutions.

Cette manière de penser, reflet de l'économie, vise à adapter les systèmes scolaires, à les rendre plus flexibles et à généraliser la logique managériale directement importée des entreprises. Bref, les systèmes scolaires devraient se soumettre à cette façon de faire qui, selon ces institutions, a fait ses preuves dans le domaine de l'économie. Pourquoi ne pas généraliser cette logique ? C'est ainsi que nous nous retrouvons avec un discours qui englobe tous les principes de la doctrine économique : les investissements à rentabiliser, les coûts à diminuer, l'efficacité à rechercher, la flexibilité et l'adaptabilité, l'employabilité et le capital humain. C'est ainsi qu'on se fait dire que la société de la connaissance a besoin de l'économie la plus compétitive possible.

Combattre cette mondialisation libérale de l'éducation, c'est vouloir une société plus humaine et plus juste dans laquelle l'éducation est un droit humain fondamental, un bien public accessible à toutes et à tous. Le fait demeure que cet ordre éducatif mondial est tout aussi injuste et discriminatoire que l'ordre économique dont il est le reflet parfait.

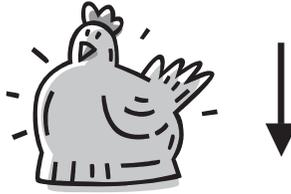
Comment prendre la bête : de bas en haut ou de haut en bas ?

Il y a deux façons de voir comment s'est constitué l'ordre actuel dans le monde. D'un côté, il a pu s'étendre du haut vers le bas ; de l'autre, du bas vers le haut. Dans le premier cas, une idéologie venant du haut aurait été imposée, alors que dans la seconde hypothèse une façon de penser se serait généralisée à partir de la base. Dans les deux cas, le résultat reste le même : nous sommes collectivement prisonniers d'une vision réductrice qui nous étouffe.

Comment ça marche?... En gros

Dans un premier temps, on mesure une performance, quelle qu'elle soit. Ensuite, on la compare avec d'autres performances. Dans le domaine de l'éducation, il est difficile de déterminer lequel est venu en premier, de la poule ou de l'œuf. D'un côté – la poule –, on peut dire que cette façon de penser a été imposée du haut, soit par un pouvoir qui un jour s'est déclaré apte à résoudre les problèmes ambiants. De l'autre – l'œuf –, on peut dire que cette conception s'est subrepticement installée dans les bases les plus fondamentales des systèmes scolaires, soit dans les écoles.

Si la poule est venue en premier...



Alors cette pensée unique s'est étendue de haut en bas avec, possiblement, une intention que certains qualifieraient de malicieuse, mais qui ne vise probablement qu'à établir un nouvel ordre économique mondial. De là tout s'est propagé, partout, y compris dans les systèmes scolaires.

Si l'œuf est venu en premier...



Tout est tellement imprégné, voire prégnant, de cette idée économique que personne n'y a vraiment résisté. C'est tout simplement « normal » de penser ainsi. C'est tellement plus simple, mais plus sécurisant aussi, de sentir qu'on fait partie d'un grand tout et de ne pas se sentir en dehors des sentiers battus.

Le résultat est le même

Dans les deux façons de penser, devenues façons de faire courantes, la performance individuelle demeure le critère de choix pour mesurer le succès de l'exercice. Une fois le fondement de cette pensée unique établi, il s'est étendu à tout le système. Les performances des élèves sont comparées entre elles, les écoles sont en compétition les unes avec les autres et les commissions scolaires se disputent le droit d'être en haut de la hiérarchie. Même les ministères de l'éducation, les gouvernements et les États entrent dans cette danse morbide pour l'obtention d'une médaille d'or de la performance. On n'a qu'à penser au Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) de l'Organisation de coopération et de développement économiques, qui évalue des élèves de 15 ans de 65 pays sur des sujets comme la lecture, les mathématiques ou la capacité d'utiliser

la connaissance scientifique. Ensuite, on établit allègrement des comparaisons entre des données qui peuvent difficilement être comparées à cause des différences culturelles et surtout de conditions scolaires qui, forcément, varient d'un pays à l'autre. En ce domaine, comme en plusieurs autres, tout est relatif.

De nos jours, d'autres facteurs influencent cette situation. Ainsi, on voudrait bien que les enseignants répondent de tous leurs actes d'enseignement, même les plus insignifiants. Quand vient le temps de mesurer des démarches impossibles à évaluer, par exemple la qualité de la relation établie entre eux et les élèves, nous tombons malheureusement dans une recherche d'efficacité qui se vit au détriment des meilleurs efforts des professeurs. Cette recherche du meilleur service au meilleur coût gâche toute l'expérience de l'enseignement qui est d'abord et avant tout un mouvement d'humanisation entre des personnes, avec une délicieuse incertitude par rapport aux résultats qui ne peuvent être qu'indéterminés, précaires, flottants, fluctuants et conditionnels. Toute recherche de résultats précis joue justement contre cette qualité de l'éducation qui mise plutôt sur la certitude que quelque chose de grand sortira d'un être humain éduqué. Cette conviction ne peut être crainte, elle doit plutôt être expérimentée dans une foi indéfectible en l'être humain.

Cette façon de penser et de faire les choses s'est étendue à l'école, aux sports et au milieu de travail puisqu'il s'agit de l'éthique du capitalisme en action. C'est d'ailleurs ce qui explique notre appui indéfectible aux héros et aux gagnants de ce monde. Les valeurs proposées par le capitalisme contiennent en leur sein d'autres valeurs qui rendent les louanges qu'on en fait plutôt improbables, voire invraisemblables. Par exemple, l'idée que le capitalisme soutient la liberté, la démocratie et l'équité est très positive. Cependant, lorsqu'on vit dans le modèle capitaliste, on constate que ces valeurs sont écrasées par le principe des profits au profit du profit (PPP).

En bref, on doit choisir entre s'instruire pour les bienfaits que l'instruction apporte dans la vie humaine ou le faire pour les potentiels d'employabilité et de revenus futurs. On doit aussi choisir entre se socialiser pour les bienfaits d'une adaptation réussie dans sa vie ou pour les potentiels d'adaptabilité à différents milieux de travail et aussi, pourquoi pas, pour les potentiels d'employabilité dans les différents pays où sont implantées les entreprises multinationales. Enfin, un choix doit être fait entre se qualifier pour les bienfaits d'une qualification qui favorise une adaptation à plusieurs types d'emplois ou se qualifier pour les potentiels qu'une spécialisation hâtive et unidimensionnelle apporte.

Le grand gagnant dans toute cette problématique est la bureaucratie qui s'amplifie. L'organigramme du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport en est l'exemple type. La multitude de directions, de services et de secrétariats de toutes sortes qui existent entre la ministre et l'élève illustrent parfaitement cette organisation bouffie qui se considère comme indispensable depuis longtemps. En fait, ce ministère est devenu un obstacle aux enseignants qui œuvrent dans un système scolaire malade. La conclusion à laquelle j'en suis arrivé consiste à penser que la solution se situe davantage dans chaque école où l'on peut évaluer et s'adapter à des situations réelles. Une nouvelle alliance entre les parents et les enseignants doit voir le jour.

Pendant ce temps qui passe, on perd plein d'humanité chez les personnes.

Le néolibéralisme

En matière économique, différentes écoles libérales du XX^e siècle, comme l'école autrichienne ou celle de Chicago, ont attribué son sens originel au terme « néolibéralisme », qui désigne un courant de pensée aussi appelé néoclassique. Ce courant se caractérise par une limitation du rôle de l'État en matière économique, sociale et juridique, par l'ouverture de nouveaux domaines d'activité à la loi du marché et par une vision de l'individu en tant qu'« entrepreneur de lui-même » ou du « capital humain » que celui-ci parviendra à développer et à faire fructifier s'il sait s'adapter, innover.

Les partisans du néolibéralisme le présentent comme faisant l'objet d'un consensus et comme étant sans voie alternative. Ses conséquences doivent être perçues comme des phénomènes inévitables qu'il faut accepter. Les idées opposées au néolibéralisme sont qualifiées d'archaïques. C'est dans ce contexte global que l'éducation doit réussir à s'enraciner.

Sur le plan de l'éducation, ce que je reprocherais le plus au néolibéralisme est sa tendance à vouloir transformer l'être humain en marchandise au profit d'un système économique supposément capable de résoudre les problèmes du monde. Il agit sur le plan des besoins à l'égard desquels on fournit des services. C'est ainsi que les ministères de l'éducation ont des tendances à mettre un accent exclusivement sur la préparation à l'emploi ou encore à favoriser tout ce qui développe les innovations et l'apprentissage. Il n'est plus question des droits humains, mais bien des besoins économiques à satisfaire.

L'objectif affiché [de la société actuelle] est de devenir un « gagnant », comme si un gagnant n'était pas, par définition, un producteur de perdants. En nous présentant cette attitude de combat permanent de chacun contre les autres, comme une conséquence nécessaire de la « lutte pour la vie », les économistes ont enfermé les hommes d'aujourd'hui dans une logique aboutissant à l'échec final de tous.

Albert JACQUARD

Par définition, la loi du marché crée un environnement concurrentiel qui produit des gagnants et des perdants. Cette compétition creuse les écarts et les perdants sont de plus en plus nombreux. Au contraire, un monde idéal ne produirait aucun perdant. Il protégerait plutôt tous les participants sans exception, pas uniquement par l'adoption de mesures de protection appropriées, mais par un effort global en vue de développer tous ces êtres humains dans leur humanité. Le rêve de concurrence extrême fondé sur la loi du marché est non seulement irréaliste, il est devenu suicidaire.

À partir de cette base de pensée nous verrons, dans le chapitre suivant, qu'un nouvel ordre mondial est en train de s'enraciner partout. Cette expansion englobe tous les aspects de la vie humaine, incluant les systèmes scolaires. Ce que ce livre tente de démontrer, c'est l'influence indéniable de cette idéologie qui se présente comme étant une évidence à la fois incontournable et indiscutable.

Cette vision du monde est d'autant plus dangereuse que la poursuite de ces objectifs se vit à l'abri du pouvoir des urnes³. Au contraire de ce que certains bien-pensants croient, l'économie ne peut pas être dépolitisée complètement. Cette création d'organisations supranationales qui échappent au contrôle des États et du pouvoir démocratique ne peut être acceptée comme modèle unique créé exclusivement pour stimuler les échanges et protéger le capital. L'aspect humain doit s'intégrer à cette réflexion. Cette recherche illimitée du profit ne doit pas se faire dans un vide complet de responsabilité à l'égard de la vie en société.

Le nouvel ordre mondial ne peut être qu'économique

Quand on parle d'instaurer un nouvel ordre mondial, il est important de comprendre de quel nouvel ordre mondial il s'agit. De nombreux modèles de développement sont possibles mais plusieurs ne sont pas souhaitables. Ainsi, les modèles qui maintiennent une partie de l'humanité dans une injustice systémique qui ne peut que créer des inégalités ou encore les autres qui font en sorte que ce

3. Idée empruntée à Alain Supiot (2010). *L'esprit de Philadelphie. La justice sociale face au marché total*, p. 179.

sont toujours les mêmes poches qui se remplissent d'argent, comme maintenant, sont inacceptables de façon absolue. Un exemple moderne frappant est celui où l'on constate que les personnes qui tirent profit de la préparation de la guerre sont les mêmes qui tirent profit de la guerre elle-même et de la reconstruction du pays dévasté après la guerre. Certaines entreprises mondiales sont dans ce commerce des plus lucratifs et influencent même les événements géopolitiques en ce sens. D'autres modèles favorisent davantage des valeurs comme la protection de l'intégrité de la vie humaine. Le danger est lié au fait que ce nouvel ordre mondial se prépare sans que personne se situant hors des cercles d'influence économique traditionnels y participe réellement.

Niall Ferguson⁴, dans son livre *The ascent of money*, affirme que « plus les marchés du monde deviennent intégrés, plus les gens qui connaissent les finances ont accès à des opportunités peu importe où ils vivent – en corollaire, plus le risque devient grand pour que la mobilité de ceux qui sont illettrés financièrement tombe dans une spirale descendante ». Pour lui, il existe une tendance naturelle à tirer la richesse en masse... au profit de quelques personnes.

De toute évidence, les pays riches entrent dans cette danse. Selon John Perkins⁵, auteur du livre *Confessions of an economic hit man*, il importe « autour du monde, de bâtir l'empire américain... en créant des situations où autant de ressources que possible coulent dans ce pays, pour nos compagnies et nos gouvernements. » Toujours selon cet auteur, « on a tendance à surestimer la prévisibilité du passé, et de même de sous-estimer la surprise de l'avenir ». À trop vouloir tout contrôler, tout le temps, on finit par tenir pour acquis que le monde entier nous appartient.

Sans une discussion ouverte et honnête à ce sujet, il y a peu de chances que la situation change pour le mieux. Un nouvel ordre mondial acceptable comporterait des politiques pour protéger l'être humain des pratiques prédatrices devenues courantes en cette ère déshumanisante. Le consumérisme fait beaucoup de dommages dans tous les aspects de notre vie humaine. La société industrielle a déjà fait assez de dégâts planétaires pour qu'on fasse vite marche arrière. La pollution a des conséquences désastreuses sur la santé de toutes les formes de vie. Mais une attention particulière doit être portée sur les effets sur la santé humaine. Ainsi, nous vivons dans des sociétés qui se comportent comme des chiens qui courent après leur propre queue. Une question fondamentale à ce sujet est la suivante: comment vivrons-nous quand « le » remède contre le cancer aura été trouvé? Accepterons-nous toujours de vivre dans un environnement hyper pollué, de ne pas savoir ce que nous mangeons et de vivre dans cette insouciance totalement

4. Niall Ferguson (2008). *The ascent of money*, New York, Penguin Press, p. 445.

5. John Perkins (2004). *Confessions of an economic hit man*, New York, Penguin Press, p. 307.

inconsciente ? Les connaissances existent, mais de nombreuses influences ont tout avantage à ce qu'elles ne soient pas expliquées au grand public. Parmi ces acteurs, les gouvernements officiels protègent souvent ces sources qui cachent l'information, au nom d'un autre pouvoir qu'ils jugent plus important, du fait de leur capacité à générer du capital surtout financier.

La discussion doit porter sur les inconvénients de la vie dans des sociétés polluantes, de même que sur les avantages d'une transformation de ces mêmes milieux de vie selon un modèle plus écologique qui tient compte des rapports existant entre les êtres vivants et leur environnement et surtout de la création d'un meilleur équilibre entre les deux. Autrement, la manipulation de masse continuera, inchangée. Un tel nouvel ordre mondial doit être considéré dans le contexte d'une refondation⁶ entière de la vie humaine sur la planète. Nous ne pouvons pas nous permettre de ne mener qu'une simple réforme de structures qui ne feront que reprendre leur forme originale dès que les gens les considéreront comme étant dépassées. L'inertie est l'ennemi numéro un de ce changement fondamental de paradigme. Il est heureux que le glas ait sonné de se libérer sans effort de la barbarie. Rien ne se créera sans le génie humain, car celui-ci constitue la pierre angulaire de tout l'édifice que représente une nouvelle vie sur terre. Cette imagination devra, sans compromis, incorporer l'éducation dans le sens d'une formation humaine qui vise spécifiquement à modifier autant nos milieux de vie que nos comportements dans ces environnements et que nos relations avec les autres êtres vivants sur la planète. Rien de moins ne suffira !

Il est temps de comprendre que notre avenir dépend des crises que nous avons à traverser. Crises du climat, de la culture, mais surtout crise de la conscience. Ces catastrophes serviront d'éléments déclencheurs et un nouvel ordre mondial émergera d'elles. Espérons qu'il s'agira d'un nouvel ordre éducatif mondial, car nous devons de plus en plus dépendre des forces de notre propre invention n'ayant presque plus rien à démolir.

Le nouvel ordre éducatif mondial : quel « nouvel ordre éducatif » mondial ?

Que signifie au juste un nouvel ordre « éducatif » mondial ? Poursuivant le courant de l'analyse déjà enclenchée, nous observons que des approches tirent des profits malhonnêtes ou immoraux de différentes situations ou que d'autres créent des conditions qui protègent l'être humain. Par exemple, la vision des systèmes scolaires détournés d'une vocation publique, pour tous, vers l'idée que la formation

6. Lire Jean-Claude Guillebaud (1999). *La refondation du monde*, Paris, Seuil.

d'élites est suffisante pour répondre aux besoins des grandes entreprises qui brassent tout l'argent de toute façon est à proscrire. Naomi Klein⁷, dans son livre *The shock doctrine: the rise of disaster capitalism*, nous parle du modèle privatisé qui se désinvestit de plus en plus du système scolaire public. Une telle vision s'inscrit dans l'ordre économique mondial actuel.

L'idée voulant que toute personne ait accès à une éducation de qualité devrait guider toute démarche menant à un nouvel ordre éducatif mondial. Sinon, il est évident qu'on tombera dans le piège de la discrimination selon des critères d'accessibilité à l'argent ou encore dans celui d'un groupe ou un autre considéré comme étant supérieur aux autres selon toutes les évidences biaisées disponibles.

Un nouvel ordre « éducatif » mondial doit se préoccuper, en priorité et sans compromis, du développement humain qu'il touche. Cette vision de l'éducation englobe l'instruction, et peut même être vécue dans un contexte de scolarisation. Par ailleurs, comprenons que l'obligation d'aller à l'école n'est pas le meilleur facteur de motivation qui existe.

Si un nouvel ordre mondial signifie un nouvel ordre « économique » mondial, il est clair qu'il sera difficile d'instaurer un nouvel ordre « éducatif » mondial, car les valeurs à la base du premier sont incompatibles, sur un même terrain, avec celles du second. Des choix sont à faire. Seules une réflexion approfondie et une discussion honnête et ouverte pour décider de l'avenir collectif que l'on désire pour l'humanité sur cette planète sont acceptables. Dans le sixième chapitre, j'expliquerai pourquoi il est si important de comprendre en quoi consiste l'éducation.

Dans un excellent article intitulé « La pensée unique » et publié en 1995 dans le journal *Le Monde diplomatique*, Ignacio Ramonet⁸ fait le point sur le néolibéralisme :

Le néolibéralisme est au fond un vaste programme consistant à arrêter la dynamique redistributrice de l'État social et à faire reculer autant que possible les mécanismes de solidarité qui le composent. Cet État mis au service de l'économie et des entreprises [...]

Cette conception individualiste de l'homme de marché est parfaitement contraire à la dimension collective ou sociale de l'éducation qui suppose une administration et un financement publics. Le néolibéralisme met l'accent à l'inverse sur la dimension privée de l'éducation et veut l'encourager de toutes les manières possibles.

Maximisation des résultats et minimisation de coûts, tout est centré sur la compétitivité.

7. Naomi Klein (2007). *The shock doctrine: the rise of disaster capitalism*. Alfred A. Knopf, p. 662.

8. Ignacio Ramonet (1995). « La pensée unique ». *Le Monde diplomatique*, janvier 1995.

Selon lui,

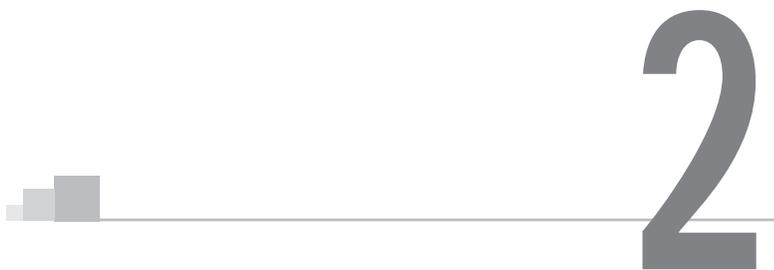
[...] on en viendrait presque à considérer que les 17,4 millions de chômeurs européens, le désastre urbain, la précarisation générale, la corruption, les banlieues en feu, le saccage écologique, le retour des racismes, des intégrismes et des extrémismes religieux, et la marée des exclus sont de simples mirages, des hallucinations coupables, fortement discordantes dans ce meilleur des mondes qu'édifie, pour nos consciences anesthésiées, la pensée unique.

Nous devons lutter pour que le nouvel ordre mondial ne soit pas qu'économique ; nous devons surtout nous battre pour qu'il soit éducatif, autant dans son essence que dans les faits. Le dénouement de cette résistance doit nous mener à une qualité de vie humaine qui ne fait aucun doute quant à sa capacité de retourner le pouvoir aux personnes. Sans cela, les désastres annoncés par Ramonet continueront de nous hanter en devenant de plus en plus mondiaux, faisant de nous des victimes dans un récit catastrophique de l'évolution de l'humanité sur terre.

Le seul critère de réussite d'une collectivité devrait être sa capacité à ne pas exclure, à faire sentir à chacun qu'il est le bienvenu, car tous ont besoin de lui. A cette aune-là, le palmarès des nations est bien différent de celui proposé par les économistes.

Albert JACQUARD

Il est important de comprendre qu'un autre discours doit émerger qui met en avant-plan de nouvelles valeurs. Un tel discours de l'éducation pourra contrer le discours économique qui est à la fois réducteur et dévalorisant mais qu'il faut comprendre en priorité. C'est ce à quoi le prochain chapitre s'attaque.



2

Un discours réducteur et dévalorisant

L'idée même du néolibéralisme qui serait à la base de tout développement social est insensée. Les mêmes personnes qu'une telle influence essaie d'encadrer se rebelleront éventuellement contre cet effort concerté pour les déshumaniser. De toute façon, cette tentative de changement par le haut et pour le plus grand bien des mêmes riches de ce monde a assez duré. Dans le présent chapitre, je tente d'expliquer comment s'est constitué ce nouvel ordre mondial sans même prendre la peine de demander à qui que ce soit quels pourraient être les inconvénients à choisir cette direction plutôt qu'une autre. On a plutôt tenu pour acquis que tout, dans cette façon de penser, était pour le mieux de la planète et de l'humanité tout entière. L'erreur à la base de ce raisonnement est très grossière.

De cette obsession économique est né un discours qui a déferlé à grande vitesse sur le monde. Ce discours possède deux grandes caractéristiques : il est réducteur et dévalorisant. Il réduit tout à une préoccupation économique de préparation des personnes pour un engagement éventuel sur un marché de travail, dans le meilleur des cas mouvant, donc imprévisible. Ce faisant, il dévalorise tout ce qui est noble chez l'être humain qui, honnêtement parlant, n'est pas fait pour jouer des rôles efficaces dans des systèmes sociaux qui produisent la richesse de

quelques-uns. Sa destinée consiste plutôt à prendre sa vie en charge à partir de son propre développement humain. C'est dans ce parallèle que le discours économiste montre son manque grave d'envergure.

Ce qui est en arrière-plan

Dans ce deuxième chapitre, seconde partie de l'analyse qui vise à dévoiler l'obscurité, les éléments concrets formant la réalité sont abordés. Ainsi, la création d'institutions mondiales, et le discours qui l'a suivie, a pavé le chemin pour influencer l'économie partout dans le monde. Ce discours a diminué l'éducation au point où les systèmes scolaires se sont développés au détriment du développement humain. Cette évidence ne paraît pas clairement. Elle n'est pas visible facilement car on a tout simplement glissé un voile sur elle pour empêcher qu'on puisse la voir avec lucidité.

Le fait est que la table est mise. Nous vivons avec ce qui est en jeu, depuis longtemps et sans avoir eu le choix d'autres visions. Cette réalité est devenue LA réalité généralisée sur la planète.

Cette analyse porte sur les grands thèmes qui ont engendré la façon de vivre qui s'est sournoisement développée au cours des décennies depuis la Seconde Guerre mondiale. Cette période a généré une énergie particulière qui a créé un discours « nouveau » appuyé par des structures qui font tout pour nous amener dans une direction qui manufacture nos « nouvelles » vies.

Plus ça va, plus tout ce qui se joue dans notre vie est planifié à partir d'instances « supérieures ». La vague vient définitivement d'en haut. Cet exercice est, pour les êtres humains, très hasardeux car ils ne se rendent pas compte de ce qui leur arrive. Cette approche se dissimule sous des airs d'une volonté de résoudre des problèmes considérés comme rentables du point de vue de l'opinion publique. En effet, qui peut être contre l'intention de combattre la pauvreté dans le monde ? Ou encore contre les inégalités sociales ? Ce potentiel de sympathie est utilisé, très consciemment, pour amener les gens à croire que toute action a pour but but d'améliorer leur vie. La manipulation est totale.

Une lutte sans merci entre deux systèmes de valeurs est à prévoir. Les valeurs de l'économie doivent être remises en question en priorité et, en même temps, les valeurs d'éducation doivent être ordonnées pour décider consciemment comment nous désirons vivre. De toute façon, nous en arrivons au point où nous n'avons plus le choix : nous ne pouvons plus vivre comme nous le faisons depuis trop longtemps.

Cette histoire a commencé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le contexte qui a suivi ces événements tragiques a créé le terrain pour ce qui a suivi naturellement. Dès ce moment, tout ce qui était économique était d'une importance capitale pour l'avenir de l'humanité, depuis devenu notre passé. Tout s'est joué autour la création d'institutions mondiales et d'un projet global ayant pour objectif de remettre sur les rails l'économie du monde. En passant, cette notion de l'économie du monde s'est élargie pour soumettre à son influence les autres aspects de la vie humaine dont le politique, la vie en famille et même ce qu'on a appelé, faussement d'ailleurs, l'éducation : on parlait en fait d'une scolarisation de masse qui instruirait les gens. C'est d'ailleurs à partir de cette confusion dans les termes qu'on a réussi à convaincre beaucoup de gens qu'il était souhaitable d'emprunter cette voie. Je souhaite que toutes ces questions s'éclairciront dans votre esprit à mesure que vous lirez ce livre.

La rencontre de Bretton Woods

Le mois de juillet 1944 marque un moment important dans l'histoire du monde moderne. Du 1^{er} au 22 juillet, une conférence monétaire et financière a lieu à Bretton Woods, dans l'État du New Hampshire aux États-Unis. Elle est coordonnée par ce qui deviendra l'Organisation des Nations Unies (ONU). Elle a pour but, vu la fin prochaine du conflit, la relance des échanges internationaux et la reconstruction des économies détruites. L'Amérique a besoin d'un retour à la paix pour que son économie, déjà florissante, continue de croître. Depuis ce temps, une grande poussée de fond venant du haut n'a cessé de balayer tout ce qui est sur son chemin, et ce, dans toutes les sphères de développement, qu'elles soient politique, économique, sociale, culturelle, et même dans le domaine de l'éducation.

Depuis, cette rencontre a conduit à la création d'organisations mondiales, mais aussi à la naissance d'un projet global. C'est le fondement d'une façon de vivre qui s'est étendue sur la planète et qui déploie le « besoin » d'universaliser un système de gouvernement démocratique et une économie de marché. Ces institutions influencent les sociétés en général et les gouvernements en particulier. Elles influent surtout sur les politiques implantées partout dans le monde, parfois avec un couteau sous la gorge sous la forme de conditions qui ne sont pas nécessairement réalistes si l'on considère les particularités des cultures où elles sont imposées.

Il est important de mentionner que ces organisations, indépendantes les unes des autres, visent toutes une même cible.

Des organisations mondiales...

À la suite de la rencontre historique de Bretton Woods, des organisations mondiales ont été créées pour influencer divers dossiers du développement du monde. Il est cependant clair que, dès le début et depuis ce temps, l'aspect économique se trouve au centre des préoccupations. Il est important de décortiquer les discours de ces organisations pour comprendre leurs véritables intentions.

La Banque mondiale¹

La Banque mondiale, créée en 1944, compte 186 pays membres. Elle désigne la lutte contre la pauvreté comme étant son objectif principal, mais il faut voir plus loin pour constater que d'autres intentions la guident, notamment en éducation. Elle se compose de quatre institutions financières et de développement et son siège social est à Washington.

Le Fonds monétaire international²

Créé aussi en 1944, le Fonds monétaire international compte également 186 pays membres et a pour fonction d'assurer la stabilité du système monétaire international et la gestion des crises monétaires et financières. Entre autres objectifs, il tente de faciliter les échanges internationaux, de contribuer à un niveau élevé d'emploi et de faire reculer la pauvreté.

L'Organisation mondiale du commerce³

L'Organisation mondiale du commerce a été créée en 1995 et a remplacé le GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce). Cent cinquante-trois pays sont actuellement membres de l'OMC. Cette organisation propose une assistance technique et une formation aux pays du tiers-monde. Son but est d'aider, par la réduction d'obstacles au libre-échange, les producteurs de marchandises et de services, les exportateurs et les importateurs à mener leurs activités.

L'Organisation de coopération et de développement économiques⁴

Fondée en 1948 pour mettre en place le plan Marshall, visant la reconstruction de l'Europe après la Seconde Guerre mondiale, l'Organisation européenne de coopération économique (OECE) s'est transformée en 1962 en l'Organisation de

1. Le site Web de la BM : <<http://www.banquemondiale.org/>>.

2. Le site Web du FMI : <<http://www.imf.org/external/french/index.htm>>.

3. Le site Web de l'OMC : <<http://www.wto.org/indexfr.htm>>.

4. Le site Web de l'OCDE : <http://www.oecd.org/home/0,3305,fr_2649_201185_1_1_1_1_1,00.html>.

coopération et de développement économiques (OCDE). Elle est maintenant composée de 31 pays membres, des pays développés qui ont en commun un système de gouvernement démocratique et une économie de marché. Elle publie des études économiques, des analyses, prévisions et recommandations de politique économique ainsi que des statistiques, concernant surtout ses pays membres.

La Commission européenne⁵

Créée en 1958, la Commission européenne vise à représenter l'« intérêt général » tout en n'étant pas issue du Parlement européen, élu au suffrage universel. Les commissaires sont souvent des hommes politiques qui délaissent leur scène nationale pour la durée d'un mandat européen ou deux. « C'est un pilier supranational relatif aux politiques intégrées : politique agricole commune, union douanière, marché intérieur, euro, etc. » Bien que cette instance semble loin des préoccupations en éducation, il est évident qu'elle influence les politiques à ce sujet.

... Et un projet global

Toutes ces organisations influencent l'éducation en visant la même cible : faire de l'éducation et de la formation un instrument au service de l'économie. Un projet global les réunit donc : un nouveau modèle d'éducation inspiré par une logique économique de type libéral et par la construction d'un *nouvel ordre éducatif mondial*. Elles représentent une vision très particulière du monde et de l'éducation. Pour elles, les politiques éducatives doivent être étroitement articulées aux politiques de l'emploi, aux politiques sociales et aux politiques macroéconomiques parce qu'elles reposent sur « *l'importance cruciale de l'investissement en capital humain* ».

C'est ce qui explique pourquoi elles sont autant décriées, pas nécessairement à cause de leur influence sur l'éducation, mais parce que leurs intentions « socioéconomiques » ne sont ni transparentes, ni claires dans la protection éventuelle d'un bien commun. C'est aussi pourquoi les protestations collectives sont de plus en plus étendues autant en termes du nombre de manifestants qui participent à ces rassemblements qu'en termes des raisons qui les poussent à résister ainsi. C'est dans une même lutte globale que la révolte explose contre ces mêmes institutions mondiales, en même temps que contre le néolibéralisme, la guerre, les excès financiers, l'impérialisme ou les politiciens véreux. Cette résistance milite aussi pour la justice, pour un filet social et pour la paix. C'est également pourquoi il y a autant d'opposition aux sommets du G8/G20. Récemment, Kamalesh

5. Le site Web de la CE : <http://ec.europa.eu/index_fr.htm>.

Sharma (Inde), secrétaire général du Commonwealth a posé la question suivante : « Pourquoi pas un G200 ? » Il rappelait que, même si le G20 fournit 90 % du PNB mondial, il ne représente que 10 % des pays de la planète. De telles contestations se font de plus en plus pressantes pour cesser cette exclusion. Mais, on observe une forte résistance de la part des pays faisant partie de ces clubs sélects, décidés à conserver leur pouvoir dans le monde.

L'avenir se jouera à l'intérieur d'un conflit qui oppose, d'une part, cet effort mondial devenu une vaste manipulation de masse et, d'autre part, l'éducation qui veut rendre les citoyens encore plus critiques relativement à ces influences qui, de toute évidence, ne visent pas toujours leur bien-être. Quand la finance prend une aussi grande place dans la vie humaine, les détenteurs de ce pouvoir font tout pour protéger leur position privilégiée. Et les gouvernements du monde dans toute cette problématique ? Ils sont devenus très rapidement des courroies de transmission de politiques qui visent à protéger une ressource en particulier : l'argent !

Trois questions fondamentales

Lorsqu'on pose la question « De quel ordre éducatif mondial s'agit-il ? », il est clair que d'autres questionnements se joindront à cette quête de sens. Si l'on parle d'éducation, il importe d'éclaircir certains points primordiaux. Voici trois questions fondamentales qui doivent absolument être posées dès le départ.

Qui est derrière ces stratégies ?

Selon qui est derrière ces politiques, nous trouverons des visées différentes qui trahissent les intentions réelles. Par exemple, les religions ont tout intérêt à vouloir convertir les gens. L'histoire de l'humanité est truffée d'exemples où elles l'ont même fait de force ou par une manipulation parfois grossière en recourant à la peur. Les gouvernements totalitaires ont plutôt intérêt à ce que leurs citoyens soient dociles, voire résignés. Les institutions mondiales dont il est question ici ont aussi des intérêts à protéger : l'ordre économique mondial qu'elles ont monté de toutes pièces au prix de beaucoup d'efforts sur une longue période de temps. Elles n'ont aucun intérêt à laisser aller cette stratégie, car elles sont en train d'imposer une vision du monde qu'elles considèrent comme étant la meilleure pour l'avenir. Leur aveuglement devant la limitation inhérente que représente un développement strictement économique est devenu pour elles un moteur important.

Elles sont mues par les grandes forces économiques dont le credo est « le libre marché à tout prix ». Cela les fait pencher du côté d'une aide aux pays qui en ont besoin, biaisée contre les valeurs traditionnelles – par exemple d'une

production alimentaire publique ou d'un système paysan – au profit de techniques qui n'ont rien à voir avec leurs besoins réels. L'exemple récent et fructueux des microcrédits, qui mettent l'accent sur l'attribution de prêts de faible montant à des entrepreneurs ou à des artisans qui ne peuvent accéder aux prêts bancaires classiques, devrait nous faire réfléchir quand vient le temps d'aider les pays pauvres. Le pionnier de ce mouvement microéconomique est un Bangladais, Muhammad Yunus⁶. Il a utilisé cette stratégie en 1976 en consentant un prêt de 27 \$ à un groupe de femmes pauvres du Bangladesh, après une famine. En 1983, il a créé la **Grameen Bank**⁷ («*grameen*» signifie village), une banque spécialisée dans le microcrédit. Depuis, une industrie globale s'est développée qui gère des milliards de dollars. Muhammad Yunus s'est vu octroyer le prix Nobel de la paix en 2006 et la médaille présidentielle de la liberté aux États-Unis. Ce mouvement s'étend aussi un peu partout sur la planète.

Quels intérêts sont protégés ?

Même sous couvert de lutte contre la pauvreté, les intérêts de ces institutions mondiales ne peuvent cacher le fait que la préoccupation de la croissance économique est à la base de tout le raisonnement de ces organisations. Celles-ci visent à universaliser un système économique qui rapporte principalement à ceux qui ont de l'argent pour leur permettre d'en faire encore plus dans un monde où les lois et les règlements ne sont perçus que comme des obstacles à leurs efforts financiers. Bien qu'elles réussissent parfois à cacher leurs vraies intentions par leurs belles paroles, ces institutions mondiales ne pourront pas ignorer longtemps la souffrance que leurs politiques infligent à l'ensemble de l'humanité.

Sans en être conscientes, elles sèment les graines d'une révolution mondiale : les masses qui n'ont rien se réveilleront face aux privilégiés qui ont tout. Les contestations actuelles pourraient n'être que la pointe d'un iceberg qui se découvrira graduellement pour laisser voir l'ampleur de l'aliénation infligée à l'ensemble de l'humanité. Comme Noam Chomsky⁸ l'a affirmé dans son livre *The prosperous few and the restless many*, on n'a pas fini de voir l'ordre établi qui favorise toujours les mêmes personnes remis en question partout dans le monde.

6. Voir le site Web de Muhammad Yunus : <<http://www.muhammadyunus.org/>>.

7. Voir le site Web de la Grameen Bank : <<http://www.grameen-info.org/>>.

8. Noam Chomsky (1994). *The prosperous few and the restless many*, Tucson, Odonian Press, p. 95.

Quelle place est faite aux êtres humains ?

L'être humain est le seul qui sait qu'il doit mourir. Cela lui met deux responsabilités majeures sur les épaules. D'abord, la durée limitée de sa vie l'oblige à bien choisir comment il vivra. Ensuite, la conscience de sa mort à venir le force à réfléchir sur la vie humaine en général, de même que sur sa vie en particulier pour décider, s'il le désire, d'être un des principaux gardiens de la qualité de la vie sur terre. Ne l'ayant pas fait jusqu'ici, il peut constater les effets de sa vie quand il ne prend pas soin des milieux de vie.

Toute vision d'un « nouvel ordre mondial » doit inclure l'éducation à sa base. Toute vision d'un « nouvel ordre éducatif mondial » doit vouloir mettre l'être humain au cœur même d'un tel projet. La vision du « nouvel ordre économique mondial » qui se met en place depuis la Seconde Guerre mondiale ne peut se passer ni de l'éducation, ni de l'être humain comme centre de toutes les préoccupations. Si ces organisations continuent d'ignorer cette évidence, elles se heurteront sans cesse à des contestations grandissantes, et ce, partout dans le monde. La seule vision possible et souhaitable demeure qu'il ne peut y avoir d'ordre mondial sans, en même temps, se soucier des êtres humains. Ces derniers ne sont pas de simples ressources humaines servant de chair à canon pour un système économique sophistiqué; ils sont plutôt un potentiel immense à réaliser à partir de leur propre actualisation humaine.

L'éducation ne peut pas faire de compromis. Quand on éduque, on vise le développement humain chez toutes les personnes sans exception. Sinon ce n'est pas de l'éducation; c'est complètement autre chose. Ce livre tentera de vous aider à faire la part des choses pour mieux comprendre de quoi il s'agit.

L'éducation selon ces institutions mondiales

Les institutions mondiales mentionnées plus haut ont été créées pour poursuivre des objectifs très précis. Leur histoire après leur création fait foi de leur évolution vers d'autres cibles qui incluent l'éducation considérée comme un outil au lieu d'être demeurée une valeur en soi. Voici les faits saillants des idées que soutient leur discours.

L'OMC

L'Organisation mondiale du commerce perçoit l'éducation comme étant libérale par la place qu'elle fait au *marché*. Celle-ci n'est devenue qu'un facteur de production qui conditionne la productivité, la capacité d'attirer les capitaux, la compétitivité et l'emploi. De plus, comme elle est un marché colossal à conquérir, il importe d'en faire une marchandise, bref un instrument au service de l'économie.

Le FMI

Selon le Fonds monétaire international, l'enfant doit devenir un membre responsable et « productif » de la société. Une telle recherche de résultats cadre très mal avec une intention véritablement éducative pour les jeunes. Les parents devraient aussi en avoir pour leur argent, comme si l'éducation n'était seulement, à l'instar de la conception de l'OMC, qu'une marchandise parmi d'autres. Le discours du FMI n'inclut pas de contenu ni d'objectifs particuliers, renvoyant à celui de la Banque mondiale.

La BM

De son côté, la Banque mondiale met l'accent sur le rôle central de l'éducation dans le processus de croissance qui semble ne pouvoir qu'être économique. Dans sa conception, l'éducation sert d'abord à former un savoir-faire requis par la demande du marché du travail. À partir de ce raisonnement, elle s'est attribuée un rôle de guide et d'expert en matière sociale et éducative.

L'OCDE

Le discours de l'Organisation de coopération et de développement économiques tourne autour de l'idée que la formation va accroître la productivité de la personne, donc ses revenus. En termes collectifs, l'éducation et la formation sont subordonnées à un objectif de performance économique, au point où une vie sociale harmonieuse et dense se réduit finalement à n'être qu'un facteur de croissance économique. C'est un peu comme si la vie était constituée uniquement d'aspects liés à l'économie.

La CE

La Commission européenne a élaboré une conception très utilitariste de l'éducation. Sa grande préoccupation se situe dans le rôle économique de l'éducation. Il s'agit pour elle de faire de plus en plus de la formation un outil au service de l'économie et de sa compétitivité. À cette fin, il lui apparaît essentiel de réformer systèmes, structures et méthodes d'éducation et de formation afin qu'ils répondent mieux aux besoins du marché du travail. Encore une fois, il faut noter à quel point toutes ces organisations mondiales visent la même cible.

Comment voient-elles le rôle de l'école ?

Spécifiquement parlant, ces institutions reluquent aussi du côté du rôle de l'école pour déterminer quel rôle celle-ci peut jouer dans leur grande vision du développement de l'économie mondiale. Après tout, c'est à l'école que tout se passe. La structure est déjà là et on n'a donc qu'à « réformer » ce qui s'y passe.

L'OMC

Pour l'OMC, l'école est un outil destiné à doter les individus de connaissances et de compétences qui leur permettent d'accéder à des positions sociales et de recevoir des revenus plus ou moins élevés. Le but avoué consiste à fournir aux entreprises le *capital humain* dont ces dernières ont besoin. On est loin d'une école vue comme facteur principal de développement humain dans une société.

Le FMI

Dans le discours du FMI, on saisit que le but, pour la personne, est de trouver un emploi bien rémunéré, donc d'échapper à la pauvreté. Il s'agit bien sûr d'une pensée magique qui tient pour acquis qu'en élevant le niveau de revenu on pourra vaincre la pauvreté. Toute analyse sérieuse de ce phénomène nous force à faire face à un ensemble global de problématiques dont il n'est pas facile, pour les pauvres en question, de s'extirper. Le FMI est aussi préoccupé par le coût résultant du « défaut d'éducation des enfants ». Là encore, on ne s'apitoie pas sur le sort fait à l'humanisation des enfants, mais on s'intéresse à leur avenir concret sur le marché d'une économie qui se mondialise.

La BM

La BM promeut également l'enseignement dans une optique étroitement économique. Pour elle, ce qui importe c'est d'obtenir « une qualification professionnelle de niveau international » afin de pouvoir participer au marché du travail en voie d'intégration mondiale et de toucher des revenus élevés. Ce discours de l'élévation des revenus est généralisé à ces institutions, tenant pour acquis qu'elle est le facteur majeur d'amélioration du bien-être humain, voire de son bonheur, ce qui est une vision très limitée de toute l'incertitude qui englobe nécessairement l'expérience humaine.

Une autre particularité du discours de la BM, c'est que le *capital humain* est un bien privé servant à augmenter la productivité de la personne et ses revenus. Il revient donc à chaque individu de prendre charge de sa formation pour pouvoir en tirer personnellement des avantages. On est très loin de l'éducation en tant que bien public.

L'OCDE

À l'OCDE, on utilise l'étrange image d'une « main invisible⁹ » qui harmoniserait les intérêts personnels de façon à créer la plus grande prospérité pour tous. Cette main invisible serait, pour cette organisation, le facteur de régulation par excellence pour contrôler ce qui se passe sur le marché. Il faudrait demander aux habitants des États proches du golfe du Mexique ce qu'ils pensent de cette autorégulation et du « besoin » d'avoir moins de gouvernement.

Au bout du compte, son discours agit comme un rouleau compresseur qui finit par écraser le réel des sociétés et des individus dont on se préoccupe peu. L'important souhait que fait ce discours, c'est que la prospérité se généralise, ce qui est un objectif louable mais peut-être irréaliste quand on considère les autres forces en présence qui poussent à créer des inégalités de toutes sortes.

La CE

La vision pragmatique de la CE la conduit à articuler davantage les politiques d'éducation avec celles de l'emploi. Dans ce contexte, on réduit l'éducation très largement à un instrument au service de la compétitivité de l'économie européenne à partir d'une conception réductrice de la « formation des ressources humaines » et de la fabrication du *capital humain*. Cette organisation, qui semble bien loin de nos préoccupations d'Amérique, participe quand même à cette quête illimitée de l'efficacité et de la compétitivité.

La remise en question doit commencer à partir des bases mêmes de cette vision partagée par ces institutions car elles représentent les assises de tout ce qui suit.

9. L'image est d'Adam Smith, surnommé le père de la science économique moderne, dont l'œuvre principale fut l'un des textes fondateurs du libéralisme économique. A. Smith (1976). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations : les grands thèmes*, Paris, Gallimard.

Le fondement de tout ce qui suit

Ces façons de penser supportent l'édifice complet d'une idéologie qui s'est répandue partout dans le monde. On détermine ainsi une politique économique. Ensuite, on définit une politique de l'emploi « compatible » avec elle, puis on réfléchit sur l'éducation et la formation en les ordonnant prioritairement à l'emploi. L'exercice est simple et efficace car tout se tient dans une même manière d'aborder les choses. L'économie a fini par prendre toute la place. Tout le reste, que ce soit sur le plan du développement social, humain ou politique, suit dans ses traces tout en s'écrasant.

Leurs moyens privilégiés

Parmi les moyens préconisés par ces organisations, vous en reconnaîtrez plusieurs qui font partie du discours actuel sur ce qu'on appelle l'« éducation ». Elles ont réussi à unifier le modèle en homogénéisant des concepts, en construisant des évaluations communes, en fixant des objectifs semblables. C'est ainsi qu'un modèle quasi unique a été proposé, et implanté partout, pour servir cette vision du développement économique qui traîne tout avec elle. Philippe Meirieu¹⁰ l'a bien résumé dans un article paru en décembre 2009 et intitulé « Pourquoi je m'engage en politique avec *Europe Écologie* ».

On nomme simplement modernisation la privatisation ! Et l'on fait de la concurrence la garantie de la qualité : externalisation, économie de marché, développement de la rivalité systématique entre les personnes et les groupes, pression permanente de l'évaluation quantitative, pilotage par les résultats, introduction de capitaux privés et de la logique du profit financier, etc. Puisque la concurrence fonctionne, dit-on, pour garantir la qualité des produits de consommation, pourquoi ne pas la faire jouer pour l'éducation, la santé, la communication, la culture, etc. ? Conséquence : ces dimensions constitutives de l'humain sont réduites à des marchandises et les sujets transformés en consommateurs qui recherchent en permanence le meilleur rapport qualité/prix pour servir leurs seuls intérêts individuels. On dénie le citoyen dans la personne.

Les organisations présentent des « évidences » sans jamais en expliquer la source. Pour elles, il est en effet devenu évident que leur effort d'« éduquer » peut difficilement être remis en question.

Parmi leurs propositions les plus douteuses se trouvent les intentions de privatiser à peu près tout, d'augmenter les droits d'inscription et de reflipper les dépenses scolaires aux élèves. Cette dernière évidence tient du fait qu'au bout du

10. Lire ce texte de Philippe Meirieu : <http://www.meirieu.com/ACTUALITE/pourquoi_25_09.pdf>.

compte ceux-ci profiteront de cette formation. Les organisations militent également en faveur d'un secteur public consacré à l'éducation de base pour les pauvres et d'un secteur privé pour les plus riches. On pourrait croire qu'une telle idée ne passera jamais. Pourtant, on n'a qu'à observer attentivement la perception négative qui s'est graduellement développée par rapport aux systèmes scolaires publics et celle, beaucoup plus positive, à propos des écoles privées. Ce fondement s'est efficacement enraciné dans la conscience des gens. Le succès des écoles publiques dépend tellement de la motivation des jeunes qui les fréquentent qui, elle, dépend à son tour des conditions d'enseignement et d'apprentissage. Rien n'est simple quand il s'agit d'évaluer les écoles publiques qui se retrouvent avec des conditions contradictoires par rapport aux objectifs poursuivis. C'est d'ailleurs ce que les écoles privées réussissent à contrôler un peu mieux.

Par exemple dans les universités, où l'argent mène tout, on s'évertue à offrir de nouvelles approches qui répondent aux besoins qu'on dit nouveaux. Ainsi, l'éducation des adultes, l'éducation à distance, en entreprise, avec les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont des formes d'instruction qui tentent d'assurer que les gens ont toutes les chances de se perfectionner dans un domaine ou dans un autre. Ces formes pédagogiques ont peu à voir avec l'éducation comme telle. Elles ont tout à voir avec une préparation à un marché du travail qui est tellement mouvant qu'il est impossible de savoir quel avenir lui est réservé quant aux types d'emplois spécifiques qui seront disponibles ou, pire, de savoir s'il y a un avenir tout court pour ce genre de préparation à la pièce. Pour ce qui est de l'enseignement professionnel, il est évident pour les universités que les entreprises doivent l'assurer en fonction de leurs propres besoins.

Les universités en sont rendues à faire leur marketing autour d'idées comme celles-ci : elles sont de grands employeurs, leur impact économique annuel dépasse les milliards de dollars, elles sont des partenaires d'excellence en innovation industrielle ou encore des championnes en transfert technologique. On ne parle plus d'y éduquer les gens depuis très longtemps. On y forme les travailleurs dans un horizon du court terme sans penser plus loin. C'est exactement le genre d'idées qui a poussé Noam Chomsky¹¹ à écrire des livres qui parlent de fabriquer un consentement de toutes pièces ou encore de créer les illusions nécessaires pour assurer le contrôle de la pensée dans des sociétés démocratiques¹².

11. Lire Herman, S. Edward et Noam Chomsky (2002). *Manufacturing consent: the political economy of the mass media*, New York, Pantheon Books, p. 412.

12. Lire aussi Noam Chomsky (1991). *Necessary illusions: thought control in democratic societies*. Don Mills, Anansi, p. 422 et Normand Baillargeon (2005). *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Montréal, Lux Éditeur.

Si nous avions un vrai système d'éducation, on y donnerait des cours d'autodéfense intellectuelle.

Noam CHOMSKY

Même les systèmes universitaires deviennent de plus en plus déshumanisants en mettant la priorité sur les modalités d'enseignement au lieu des buts d'éducation.

L'exemple de l'apprentissage du français qui mène directement vers une qualité plus que médiocre de son utilisation, tant écrite que parlée, est très probant. Ce n'est pas parce qu'on consacre des heures et des heures à l'apprentissage du français que les gens apprennent à le parler et à l'écrire correctement. Ce qui est pire, c'est le fait indéniable qu'ils n'apprennent ni à l'aimer ni même à en être fiers. L'amour de la langue est pourtant une condition *sine qua non* pour que celle-ci survive à long terme. Sinon, les autres langues ne cesseront d'empiéter sur elle jusqu'à ce qu'elle ne puisse se défendre plus longtemps par elle-même. L'exemple du français de la Louisiane ou même celui des autres provinces canadiennes devraient nous faire réfléchir. Sans compter qu'il faut constater que, même en France, la qualité de la langue française souffre de problèmes identiques depuis un bon moment.

Les moyens mis en place par les organisations mondiales tendent à faire disparaître les particularités culturelles plus locales dont elles se soucient peu. Elles cherchent à offrir des activités scolaires au meilleur prix. Ainsi, elles préconisent l'augmentation de la taille des classes et la baisse des salaires des enseignants lorsque cela est possible afin de diminuer le coût global de ce qu'elles appellent l'éducation. On ne fait pas dans le détail quand la Banque mondiale recommande aux pays pauvres de ne pas élever la qualification des maîtres si cela oblige à mieux les payer. On sabre systématiquement dans tout ce qui peut élever les coûts. Le réflexe est simple et, à leurs yeux, d'une efficacité indispensable.

Les nouvelles compétences

Il va de soi que les nouvelles compétences préconisées par les organisations mondiales doivent être utiles au travail. Celles-ci ont retenu les quelques capacités suivantes qu'on présente comme les compétences de base exigées par l'activité professionnelle : qualités relationnelles, aptitudes linguistiques, créativité, habileté à apprendre et à analyser, capacité de travailler en équipe et de résoudre des problèmes, de s'adapter au changement, de prendre des initiatives, de communiquer avec les collègues et les clients, bonne connaissance des technologies nouvelles. Ce discours des compétences a fait son chemin partout sur la planète, mais, heureusement, il est de plus en plus remis en question dans plusieurs milieux où

l'on constate qu'elles se présentent dans une coquille vide. Par exemple, n'importe quelle approche dans n'importe quel système scolaire peut mener à « s'adapter au changement » ou même à « communiquer avec les collègues ». A-t-on vraiment besoin de s'impliquer dans une réforme scolaire en profondeur pour en arriver à de tels objectifs? Vraiment pas! On ne peut pas réformer un système brisé. On ne peut que le transformer en quelque chose d'autre, d'où le besoin fondamental d'une révolution qui mette l'accent sur d'autres buts. L'approche industrielle privilégiée ne suffira jamais à développer les talents naturels de nos jeunes, autant dans leur diversité que dans la singularité de chacun. Tant qu'on appauvrira l'utilisation des talents des jeunes, on ne profitera pas pleinement de leurs compétences humaines non plus.

De plus, ces évolutions obligent le citoyen à se montrer capable de s'informer, de se repérer, d'analyser et d'user de facultés critiques. Encore une fois, pas besoin d'approches basées sur une adaptation au monde économique pour en arriver à ce résultat. Le but qui s'appuie sur le besoin d'« user de facultés critiques » est une arme à deux tranchants que ces organisations sous-estiment grossièrement. Le jour où les citoyens sont capables d'user de facultés critiques, on peut être certain que ces organisations sont les premières dans la mire de ces « nouvelles personnes à l'esprit critique développé ».

À force de vouloir former des petits soldats de l'économie, on assistera à une réaction en chaîne des citoyens du monde résistant à la négation des particularités des cultures. Seule une diversité culturelle, acceptée, respectée et assumée par tous peut nous sortir de ce pétrin. Tant et aussi longtemps que les systèmes scolaires amputeront les personnes de leurs talents naturels, il y a peu d'espoir que cette poursuite économique insensée cesse.

En bref...

Il doit devenir évident que ces institutions veulent faire de nous de la chair à canon pour un système économique qui se mondialise de plus en plus. En passant par les écoles du monde, elles détruisent nos jeunes par une vision de court terme qui ne peut que les déshumaniser. Nous devons refuser cette approche, en la renversant complètement, pour que nos jeunes comprennent complètement les influences qui leur enlèvent tout pouvoir sur leur vie.

Nos enfants doivent aussi comprendre que ce n'est pas en participant de plus en plus à la chaîne de production/consommation qu'ils seront plus heureux, ni qu'ils se rapprocheront les uns des autres. Bien au contraire, c'est la recette idéale pour devenir parfaitement aliénés. Ils doivent devenir « adaptables », pas dans le sens où ils peuvent aller là où les entreprises ont besoin de cette main-d'œuvre

spécialisée, mais plutôt dans le sens où ils apprennent à faire face intelligemment aux événements imprévisibles, voire totalement inconnus de l'avenir. Cela demandera une adaptation humaine qui mise par exemple sur la coopération et la compassion et non sur la compétition et l'égoïsme comme c'est le cas maintenant. Ces choix restent à faire ! De toute façon, la faim et le chômage en masse, côte à côte avec l'opulence indécente, cela ne peut plus durer.

Ces choix demeurent impossibles tant et aussi longtemps que ces institutions mondiales conservent ce pouvoir sur ce qui se vit jusque dans les communautés locales. L'humanité doit s'éveiller à sa responsabilité de prendre en charge un développement qui assure un avenir positif à tous les êtres vivants et qui protège tous les milieux de vie existant sur la planète. C'est d'ailleurs pourquoi il est urgent de choisir un autre discours pour créer une autre réalité.

Admettre comme des vérités absolues les propositions des économistes, c'est passer de l'économie, discipline scientifique parmi d'autres, à l'économisme, intégrisme aussi ravageur que les intégrismes religieux.

Albert JACQUARD

Choisir un autre discours

Nous devons comprendre que « plus » ne veut pas toujours dire une amélioration. Le système fragmentaire en place n'est absolument pas adapté au monde unitaire dans lequel nous vivons. La question devient de plus en plus : « comment en arriver à l'unité de l'être humain ? » La tyrannie du système en place a assez duré.

Plutôt que de choisir de former de parfaits petits robots-consommateurs, nous devons mieux comprendre ce que l'éducation vise en priorité. À partir de valeurs humanisantes, l'éducation vise à développer l'être humain dans toutes ses dimensions – physique, sociale, mentale et spirituelle. Une explication plus en profondeur de ce modèle de développement humain peut être trouvée dans un autre ouvrage que j'ai écrit en 1991 et qui s'intitule *Pour vivre mieux : une nouvelle éducation corporelle*¹³.

L'éducation vise aussi à former des personnes à la tête bien faite, au cœur ouvert et à l'esprit qui s'épanouit sur le monde. Sinon, l'humanité continuera ses pratiques prédatrices partout où elle trouvera des victimes potentielles ou un environnement à exploiter.

13. Pierre Demers (1991). *Pour vivre mieux : une nouvelle éducation corporelle*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 125.

Dans cette perspective, une lutte sans merci est à mener contre un ensemble d'acteurs, les premiers étant ces mêmes institutions mondiales. Elle est aussi à mener pour de nouvelles valeurs et de nouveaux paradigmes qui nous conduisent vers un monde renouvelé. Ce choix ne pourra pas se faire dans l'inconscience. On aura besoin d'élever la conscience humaine, ce à quoi l'éducation s'attaque lorsqu'elle est présente.

Il est très important de comprendre que c'est à partir de ce que nous sommes devenus que nous pouvons devenir quelqu'un d'autre. Tout se fait à partir de nos décisions et de nos actions qui nous recréent sans cesse dans la réalité de notre vie. C'est en refusant la fragmentation de notre conscience que nous refonderons qui nous sommes en tant qu'êtres humains. Ce qui est en jeu, c'est une lutte politique pour re-créeer une société qui est à la fois humaine et juste. Pour vaincre les crises actuelles, nous devons retourner à l'éthique en tant qu'ensemble de valeurs qui guident notre comportement.



PARTIE 2

**EXPOSER
LES EFFETS DE
L'OBSCURITÉ**

3



L'effet domino chez les acteurs qui font l'éducation

Le portrait global

Ce discours économique traitant d'efficacité, de productivité et de qualification produit des effets horribles dans le monde de l'éducation, dont la dernière motivation devrait être de rendre les jeunes efficaces et productifs. Cette influence ne survivra pas au besoin grandissant du développement humain compris dans le sens d'une évolution de l'être humain vers la pleine éclosion de son potentiel. Une telle recherche d'une qualification précoce ou même spécialisée est une aberration. Elle n'a pas de sens pour les personnes qui travaillent dans les milieux scolaires et elle ne présente certainement aucun avantage pour les jeunes qui les fréquentent.

Il importe que nous soyons conscients des forces qui agissent sur tout, en ce début du XXI^e siècle. Il est clair que Herbert George Wells avait raison lorsqu'il a affirmé que « l'histoire de l'humanité devient de plus en plus une course entre l'éducation et la catastrophe ». Ce discours économique dominant influence tous les autres propos, quel que soit le sujet traité. Ainsi, les gens en politique l'ont adopté volontiers avec tout ce qui tourne autour de la formation d'une main-d'œuvre spécialisée pour créer de l'emploi. Même la discussion autour des

changements climatiques est touchée par le fait qu'on ne pourrait apparemment pas changer radicalement nos habitudes, parce que cela risquerait d'affecter de manière négative le système économique en place. De toute façon, les distinctions de base autour du réchauffement de la planète sont à peine faites. Ainsi, la température est le comportement à court terme de l'atmosphère – ce qu'on voit par la fenêtre –, alors que le climat est plutôt le système élargi à l'intérieur duquel la température s'active. Il concerne davantage les changements atmosphériques qui arrivent sur des périodes de décennies et de siècles. Le doute qui persiste dans la tête de plusieurs personnes vient de telles ignorances.

Les environnementalistes sont aussi aux prises avec un dilemme. Ils luttent pour que l'environnement soit protégé, partout, mais ils ne semblent pas considérer le fait que des centaines de millions de personnes en Chine et en Inde ne font que sortir d'une misère noire où elles ne veulent certainement pas retourner. Ce simple fait aura des conséquences majeures sur l'environnement non seulement de ces deux pays, mais de la planète tout entière, car leur consommation d'énergie atteindra des niveaux inégalés jusqu'à présent. Ces conséquences s'ajouteront à l'effet cumulatif de l'insouciance qui marque toujours la façon de vivre dans les pays riches. Il serait grand temps de s'avouer que ce qu'on veut sauver, c'est l'humanité. La terre a survécu à de pires catastrophes depuis le début de son existence. Par exemple, il y a soixante-cinq millions d'années une catastrophe cosmique – connue sous le nom d'événement *K-T* [extinction de masse Crétacé-Tertiaire] – se serait produite quand un grand astéroïde ou une comète a heurté la Terre, faisant disparaître près de 70 % de toutes les espèces vivantes¹. Présentement, elle est en phase de nettoyage d'elle-même. Même si ce dégrasage nous fait très mal, c'est la seule façon pour la planète de nous dire que quelque chose ne va vraiment pas. C'est la seule façon aussi, pour nous humanité, de comprendre que notre conscience doit s'élever pour en arriver à vivre autrement.

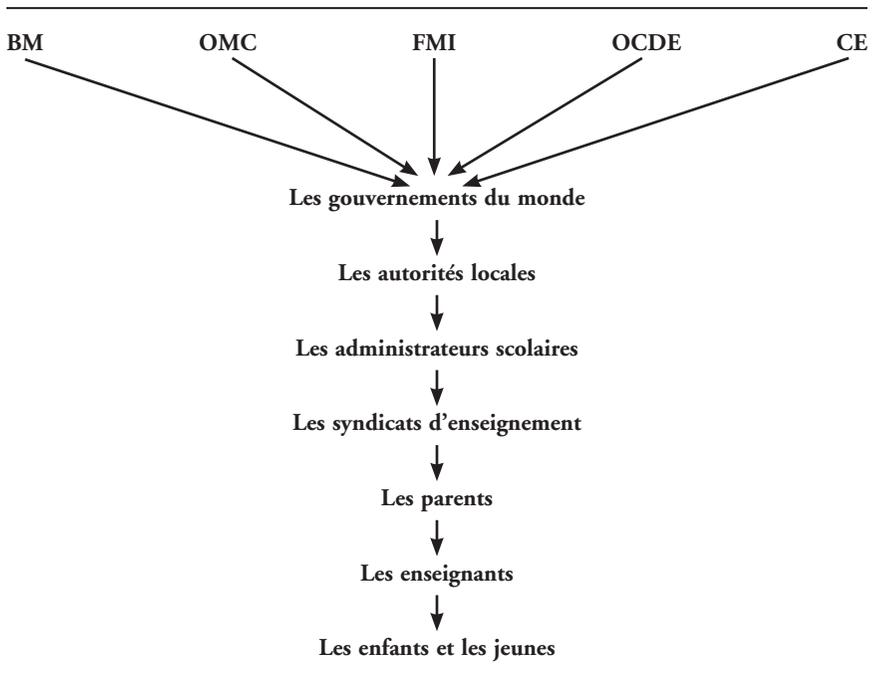
Nous sommes arrivés au point où tout peut se justifier au nom du développement économique, du nucléaire à la destruction de l'environnement. Les échanges entre les pays sont aussi fortement compromis par ces données de base intransigeantes. Le temps est venu de changer de discours. Le XXI^e siècle intégrera l'éducation ou il ne sera pas. L'avenir de l'humanité sur terre dépend de l'élévation de sa conscience et, pour en arriver là, l'éducation doit être au cœur même de sa stratégie de construction de l'avenir. Le système économique tel qu'on le connaît sera contraint de disparaître.

1. Lire une intéressante discussion sur le site Web : <http://www.cidehom.com/apod.php?_date=000226>.

Pour compléter ce tableau global, on peut ajouter que deux formes de manipulation existent pour assurer que les personnes se portent volontaires dans une dépendance par rapport à des institutions, des gouvernements ou à des influences locales, bref à toute autorité qui vient d'en haut. Le présent chapitre décortique une première forme de manipulation prenant la forme d'un effet domino qui actionne une courroie de transmission du haut vers le bas. Par cette hiérarchie, les gens apprennent à obéir, tout simplement. On se dit que «quelqu'un, en haut, doit savoir ce qui est bon pour nous». Cette stratégie a été, jusqu'ici, très efficace.

Dans le chapitre 4, la scolarisation de masse est analysée sous son côté déshumanisant. Dans les écoles, les enfants et les jeunes apprennent à se soumettre inconditionnellement à un système, trop souvent au prix de leur propre intégrité humaine. Ce qui est désiré, c'est qu'ils transfèrent cette capacité dans la société en général de même que sur les marchés de travail. Il est difficile de ne pas se dire «Il fallait y penser!». Cette soumission volontaire a-t-elle été semée consciemment? La question se pose certainement.

Voici un tableau qui présente les principaux acteurs qui font, soit honorablement ou sous d'autres prétextes, l'éducation dans le monde :



Les deux premiers chapitres ont exposé l'action des institutions mondiales qui influencent l'éducation, de même que la problématique qui en découle dans le monde entier. J'aborde maintenant l'effet produit sur les autres instances qui, en suivant ces directives, font l'éducation dans les milieux concrets de sociétés diversifiées.

Les gouvernements du monde

Au lieu de prendre résolument en charge l'éducation à l'intérieur de chaque pays, ce qui aurait l'immense avantage de tenir compte des besoins qui sont réellement vécus dans ces différents milieux de vie, les gouvernements du monde ont tendance à se défausser de cette responsabilité fondamentale. Par exemple, on ne peut traiter de la même façon les pays où les citoyens parlent différentes langues ou s'identifient à différentes cultures et ceux où se vit une culture homogène. Ce fait qui peut paraître anodin représente pourtant une dimension importante de la vie des gens à qui on offre des services éducatifs. Quand on propose l'éducation, on n'a d'autre choix que de passer par le biais des valeurs. En passant plutôt par les connaissances ou des compétences précises à acquérir, on se retrouve plutôt sur le terrain de l'instruction qui offre des processus très différents à faire vivre aux gens de même que des résultats très variés. Les valeurs fondent l'éducation. C'est ce que les gouvernements du monde ne comprennent pas. Ils croient encore que si le niveau des connaissances augmente, toutes les qualités humaines s'amplifieront aussi. Ils tombent aussi dans le raisonnement faux que, si les revenus augmentent, la qualité de vie s'améliorera automatiquement. On en finit même par croire que l'argent fait, littéralement parlant, le bonheur.

Les exemples sont nombreux de personnes qui possèdent des connaissances pointues mais qui s'en servent à mauvais escient. L'exemple moderne par excellence nous montre des conseillers financiers, titulaires de diplômes universitaires, qui se servent de leurs connaissances pour escroquer les gens. Dans certains cas, on peut même affirmer qu'on forme des bandits. Les crimes économiques occupent une place de plus en plus grande dans les préoccupations policières. Le fait de mettre tous nos œufs dans ce panier des connaissances conduit à des résultats très éloignés de ce que ce type de formation est censé donner comme diplômés. Si, au contraire, on inclut des valeurs humaines d'honnêteté, d'intégrité et de compassion à cette formation, il est clair que ces personnes auront plus de chance de laisser une éthique élevée les guider. C'est ainsi que l'éducation est une transmission de valeurs qui sert à guider les comportements des gens. Le transfert d'un apprentissage de connaissances sèches à une transmission de valeurs ne peut se faire automatiquement. Ce sont deux niveaux différents qui mènent à deux types de résultats différents.

Plutôt que de s'en charger, les gouvernements du monde délèguent à ces mêmes organisations mondiales le soin de définir les « priorités » et les « impératifs » auxquels doivent s'ordonner des réformes présentées comme « incontournables » et « indiscutables ». Cette manœuvre nous prend à un piège dont il est difficile de se libérer en faisant marche arrière. La raison en est simple. On supprime des mesures législatives et réglementaires adoptées dans chaque pays pour protéger l'économie nationale. Une fois qu'on a accepté d'avancer dans cette direction, tout, dans l'administration du gouvernement, doit s'y soumettre. Cela inclut les systèmes scolaires du monde.

Ce qu'il faut comprendre parfaitement c'est que ces institutions mondiales ne détiennent pas nécessairement ce pouvoir. On le leur offre sur un plateau d'argent. Elles n'ont alors qu'à paver le chemin pour que d'autres acteurs puissent profiter pleinement de cette situation de dépendance extrême face à des autorités – elles-mêmes – qui viennent d'ailleurs.

Ce processus de globalisation en cours est d'abord au service des entreprises des pays les plus puissants, quand il n'est pas dicté par elles à travers les multiples lobbies particulièrement actifs dans les couloirs des négociations commerciales internationales. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi ces recherches d'accords, surtout commerciaux, sont souvent occultées dans un brouillard soigneusement créé et entretenu pour effacer toute trace de la manipulation qu'ils exigent.

Étant donné qu'on s'est éloigné de plus en plus de l'expression totalement libre de la volonté des gouvernements, d'autres influences ont pris le relais pour s'emparer de ce pouvoir laissé en plan. En laissant aller aveuglément leur pouvoir à ces institutions internationales, les gouvernements du monde s'alignent volontairement sur une vision on ne peut plus cynique de la définition de leurs objectifs pour l'avenir de leur monde. En conclusion, il est important de souligner que l'économie ne peut pas, et ne doit certainement pas, prendre autant de place dans la détermination de notre avenir collectif. Je dois également insister sur le fait que les préoccupations économiques ne doivent jouer qu'un rôle de soutien dans la planification de l'éducation.

L'exemple de la pandémie de la grippe A H1N1

La pandémie de la grippe A H1N1 est un bel exemple d'événement récent qui a été vécu de façon très tendue, mais auquel les gouvernements ont répondu avec une intensité très variable d'un pays à l'autre. Cette problématique concerne les organismes chargés de conseiller la direction de l'Organisation mondiale de la

santé (OMS)², qui ont peut-être été corrompus. La sous-commission de la santé du Conseil de l'Europe a ouvert une enquête sur le rôle des entreprises pharmaceutiques dans la campagne orchestrée autour du virus H1N1. Son rapport³ devait paraître durant l'été 2010 mais, au moment d'écrire ces lignes, il n'est toujours pas disponible.

Les conflits d'intérêts possibles soulèvent la responsabilité de l'OMS face aux gouvernements du monde qu'elle doit orienter et mettre sur la voie soit d'une mise en garde sérieuse quant à la situation qui se développe ou d'une offensive sans compromis, devant laquelle les autorités nationales n'ont pas vraiment le choix.

Il est maintenant clair qu'il n'y a pas eu de pandémie. La menace était largement exagérée précisément parce qu'elle était théorique ou mal identifiée. Selon le docteur Fernand Turcotte⁴, il semble que « nous avons été collectivement victimes de la corruption d'un organisme international qui était investi de la mission de nous protéger, et qui n'a pas fait son job pour des motifs fondamentalement commerciaux ». Et la chaîne de commandement s'est mise en position de contrôle, avec plus ou moins de succès selon chacun des pays concernés.

En plus de cette manipulation de masse durant laquelle l'OMS a allégé sa définition de pandémie, on observe, toujours selon le docteur Turcotte, à « un état de faillite éthique de la médecine occidentale ». Cela veut dire que, dès que les décisions sont basées sur des valeurs solides, les chances de dérapage vers des conflits d'intérêts diminuent grandement, mais si on élimine toute valeur, le contraire peut devenir réalité.

Ce que cette histoire démontre hors de tout doute, c'est qu'une telle dérive au niveau mondial est possible. Elle doit aussi nous pousser à adopter, au niveau local, des politiques claires qui interrogent ce qui vient d'en haut en même temps qu'elles mettent en place des actions vigoureuses nécessaires pour combattre l'agresseur du moment. Elle illustre surtout la récupération politique du rôle primordial de la science dans un tel dossier.

Dès que cette grande roue, constituée des institutions mondiales et les gouvernements du monde commence à tourner, il est difficile d'imaginer que les organismes qui forment la hiérarchie inférieure puissent résister à cette grande poussée venant du haut. Notre tendance naturelle est définitivement de regarder vers le haut pour avoir des réponses à nos questions. Ce que cela signifie, c'est

2. Voir sur le site Web de l'OMS : <<http://www.who.int/csr/disease/swineflu/fr/index.html>>.

3. Voir le site Web du Conseil de l'Europe : <http://www.coe.int/t/dc/files/events/2010_h1n1/default_fr.asp>.

4. Lire quelques bons articles sur le sujet dans l'édition du magazine *Protégez-vous* du 3 mai 2010. <<http://www.protegez-vous.ca/sante-et-alimentation/entrevue-avec-fernand-turcotte.html>>.

que les autres organismes de décision deviennent vite des courroies de transmission face à des politiques venant d'ailleurs, un ailleurs très loin des besoins humains fondamentaux.

Les autorités locales

Les autorités locales sont constituées d'instances régionales, économiques ou politiques et, dans le milieu d'éducation, des commissions scolaires ou des écoles. Elles sont absolument dépendantes des gouvernements centraux qui créent des systèmes scolaires en considérant les principes d'organisation socioéconomique plutôt que les besoins humains des élèves considérés individuellement. Même si nous essayons de refouler cette réalité sous le couvert d'intentions hypocrites, le fait demeure que ces jeunes passent une bonne partie de leur vie à l'école et que nous ne pouvons certainement pas accepter d'avoir mis sur pied un système qui les aliène. C'est donc à nous de réagir! Sur le plan humain, le système est une aberration. Sur le plan économique, ce n'est pas parce qu'on s'est convaincu que c'est plein de bon sens qu'en réalité ça passe la rampe. Comment en effet s'imaginer que des jeunes qui se sentent en prison dans les écoles « performeront » très fort dans les emplois qui les attendent supposément?

Il est très suspect de constater que des organismes et des personnes qui ne se sont jamais intéressés à l'éducation, soudainement, s'en soucient au point de s'y « engager pleinement » au nom de « l'éducation de la jeunesse ». Les chambres de commerce et les hommes d'affaires s'imaginent connaître l'éducation mais à les entendre, il est clair que leurs préoccupations tournent davantage autour de la finance – l'accroissement de l'argent – plutôt qu'autour du développement humain de nos jeunes. Il existe des exceptions, mais le fait demeure que leur expertise biaisée vers l'argent ne leur permet absolument pas de s'affirmer spécialistes des choses liées à l'éducation.

Ces autorités locales deviennent, très clairement, des courroies de transmission des ordres venant d'en haut et elles travaillent fort pour maintenir le *statu quo*, parfois sans s'en rendre compte. Ce faisant, elles rendent un très mauvais service à tous ceux qui sont engagés dans ce projet social essentiel. Non seulement elles nuisent aux communautés où elles œuvrent en poussant sur une vision dégradée de l'éducation, mais elles causent un tort incommensurable à tous ceux qui font confiance à leur prétendue sagesse de « parvenus ».

Les administrateurs scolaires

Les administrateurs scolaires détiennent un pouvoir indiscutable. Ils peuvent en effet prendre des décisions relatives à l'allocation des ressources ou encore aux priorités scolaires adoptées. Ils peuvent faire mieux que simplement faire valoir et administrer les politiques gouvernementales sans trop les remettre en question. Qu'ils travaillent à la tête d'une commission scolaire ou à la direction d'une école, ces administrateurs ont la responsabilité d'assurer un sain climat de travail de même que de défendre contre toute charge venant de l'extérieur. En bref, ils sont les gardiens du phare.

Leur problème principal est qu'ils se trouvent toujours pris en serre entre toutes les instances se situant en haut d'eux et les personnes en bas dans la hiérarchie, soit les enseignants, les parents et les élèves. Ils ont toujours à jongler avec les besoins et les priorités des uns comme ceux des autres. Il me semble qu'ils n'ont pas compris que les besoins des élèves sont les seules et uniques bouées qui leur permettraient de naviguer dans ces eaux de façon sécuritaire. Au contraire, je crois qu'ils essaient de faire plaisir à trop de monde : plaire aux personnes d'en haut, peut-être dans l'espoir d'un avancement administratif, et plaire aux personnes d'en bas pour éviter les problèmes. Ce n'est certainement pas de cette façon qu'ils réussiront à faire la paix avec tout le monde en même temps qu'ils s'acquitteront de leur responsabilité auprès des jeunes qui fréquentent leurs établissements scolaires.

Les administrateurs scolaires doivent choisir ce qui constitue l'essentiel des buts de leur travail. De là, ils doivent réussir à créer un équilibre supportable mais surtout à harmoniser des milieux de vie qui méritent mieux que ce qui est maintenant.

Les syndicats d'enseignement

Les syndicats d'enseignement sont les seuls à associer le projet scolaire à un projet social quelconque. La vision sociale qu'ils offrent n'est pas toujours très claire ni très cohérente mais le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils y ont tout au moins pensé. Ce qui est plus qu'on peut dire des instances officielles qui semblent percevoir l'expérience scolaire comme n'étant qu'un appendice indésirable, mais nécessaire, à la vie de nos jeunes.

Ils soutiennent les enseignants du mieux qu'ils le peuvent, parfois de façon malhabile à cause de leur mission inhérente de protéger leurs membres. Cette réalité fait que les enseignants souffrent de plusieurs idées fausses provenant d'opinions erronées qui ne peuvent mener qu'à des méprises quant à leurs

responsabilités réelles. Ce n'est qu'en mettant honnêtement en perspective ces responsabilités avec les ressources qui manquent terriblement qu'on peut en arriver à évaluer leur travail.

En défendant une vision de l'école et des conditions de travail raisonnables, ces organisations sont souvent à contre-courant des tendances lourdes de la société où elles œuvrent. Une chose est certaine, c'est que leur action est indispensable pour contrebalancer les influences extérieures indues. Dans la vision des institutions mondiales, les syndicats sont perçus comme nuisibles à l'avancement de leur cause.

La discussion entourant la professionnalisation des enseignants s'est internationalisée depuis quelques années. Celle-ci pourrait ne pas aboutir, car, avant de penser de rénover cette organisation, il serait bon de déterminer si une telle transformation serait réellement bénéfique à une transmutation des systèmes scolaires en lieux d'éducation véritable. Cette question – fondamentale entre toutes – n'est même pas posée. Tant que nous avons les syndicats d'enseignement, nous devons nous efforcer de travailler dans cette structure non seulement pour l'améliorer, mais surtout pour accomplir le questionnement nécessaire à cette conversion. Je crains personnellement que la professionnalisation des enseignants ne soit que de la poudre aux yeux. Je crains aussi que les enseignants ne perdent encore plus de leur intuition au profit d'une recherche factice d'efficacité.

Les syndicats d'enseignement s'assurent également, dans la mesure de leurs capacités de négocier, que les recherches d'accords et de compromis avec les gouvernements ne dérapent pas trop. Étant donné que ces derniers sont souvent guidés par la situation économique du moment, il leur est très facile de faire dérailler toute discussion sur le fond des choses au nom d'un quelconque déficit appréhendé ou réel. Il est dommage qu'on en soit là, prisonniers de débats stériles qui ne mènent nulle part de toute façon. Encore une fois, le discours économique montre son visage pour perturber toute communication qui pourrait faire avancer une cause autre qu'économique.

Les enseignants

Les enseignants heureux sont seuls au monde. La majorité d'entre eux survivent malgré des conditions de travail souvent horribles dans les écoles. Une fois embauchés, on les laisse aller avec les moyens du bord, leur affirmant que «c'est ça l'enseignement!» Ce qui est malheureux dans cette situation, c'est le fait que les enseignants sont les personnes les plus importantes de toute société qui se respecte en honorant ses jeunes.

Ils souffrent beaucoup du mépris ressenti de la part des gouvernements et des instances qui leur sont supérieures. En plus de ne pas les prendre au sérieux, on tente de leur faire croire que leurs conditions de travail sont parmi les meilleures de toutes les occupations possibles. Ce mépris est tellement courant qu'ils ont appris à vivre avec.

De plus, ils souffrent du ressentiment des populations par rapport à leurs conditions de travail qu'on dit « privilégiées ». J'aimerais bien que ceux qui argumentent de ce côté de la médaille aient le privilège d'occuper un poste d'enseignant à temps complet pendant au moins une semaine. Pourquoi une semaine ? Pour qu'ils aient le temps d'apprécier, et de bien l'intégrer pendant plusieurs nuits, l'inquiétude fondamentale qui ronge les enseignants durant toute l'année scolaire. Parents, réveillez-vous au fait que les enseignants veulent le bien de vos jeunes ! Si vous trouvez que certains d'entre eux sont « pourris », utilisez votre pouvoir d'influence pour aider vos enfants à naviguer sur cette mer agitée. Soyez conscients que vous aussi êtes incompetents pendant une partie de votre temps au travail.

Pendant que leur statut social décline, les enseignants continuent de se démenner pour le bien de nos jeunes. Ce qu'ils ne réalisent peut-être pas, c'est le fait que le système joue littéralement contre – en les annulant – leurs actions en surchargeant leurs classes autant d'élèves que de connaissances qu'ils sont censés voir durant une année. Nous savons tous quel effet produit une surcharge d'informations sur le cerveau humain. Le trop-plein devient insupportable et le débordement est inévitable.

Le temps est venu où les enseignants doivent absolument reprendre le pouvoir sur l'enseignement. Premièrement, en n'oubliant jamais que l'enseignement est d'abord et avant tout une relation humaine. Deuxièmement, en se rappelant constamment que cette relation humaine peut être éducative si on prend la peine de l'ancrer dans une transmission de valeurs. Ce choix reste à faire.

Les parents

Beaucoup de parents vivent en mode survie. Quand ils ne se courent pas d'une activité à l'autre programmée à leur propre agenda surchargé, ils s'astreignent au calendrier aussi lourd de leurs enfants. Ils le font dans l'acceptation totale, se convainquant tout au long, ou ne serait-ce qu'une rationalisation de plus, que c'est ce qui est le mieux pour leur progéniture. Bref, ils se privent là aussi d'un temps précieux passé entre parents et enfants.

Les parents doivent enfin comprendre qu'il y a une distinction à faire entre élever leurs enfants dans le sens d'élevage et dans le sens d'élévation. Le premier sens d'élevage vise à les préparer à vivre dans un monde matérialiste de

surstimulation dans lequel on apprend à s'activer à temps plein pour sentir qu'on « fait » tout ce qu'on peut comme s'il n'y avait pas de lendemain. Les élever dans le sens d'une élévation signifie plutôt les rendre conscients de leur humanité de même que de leur rôle et de leur responsabilité de se développer, humainement parlant, au maximum de leur potentiel. La différence est énorme car elle change la vie complètement. La seconde situation possède le pouvoir de créer une vie riche d'intériorité qui permet de découvrir ce que représente au juste leur intégrité humaine et de se respecter dans la pleine authenticité de qui ils sont. En bref, l'élevage mène au « faire à l'extérieur de soi », tandis que l'élévation humaine mène à « l'être de l'intérieur de soi ». Dans un cas, on se meut vers l'extérieur, alors que dans l'autre on va vers l'intérieur. La seconde situation est de beaucoup préférable car là se trouve l'essentiel de la vie qui est à l'opposé de l'accessoire à l'extérieur de soi.

On peut se poser la question suivante: les parents se fient-ils trop aux mesures sociales mises en place pour s'occuper des jeunes? Je le crois sincèrement. Ils laissent leurs enfants dans d'autres mains en s'imaginant qu'ils conservent toujours le contrôle de la transmission de valeurs à leurs enfants. Il m'est difficile de croire qu'ils pensent vraiment au fait indéniable que les valeurs viennent d'ailleurs, donc que leur rôle se réduit à s'assurer que ces valeurs ne soient pas trop loin de celles qui leur sont chères. Les acteurs sociaux qui sont chargés de s'occuper des jeunes le font, pour la plupart, dans un esprit d'aide et à partir d'un cœur ouvert. Cependant, les parents ne peuvent jamais être remplacés quand il s'agit d'élever leurs enfants dans le sens de les éduquer en leur transmettant des valeurs.

Parmi ces influences sociales, il y a l'école. Il est important de faire confiance à l'école et à ce qui s'y passe. Il importe pourtant de conserver un pouvoir, par une communication de tout moment, sur les effets de l'école sur les jeunes. Ce milieu social est un reflet presque parfait de la société où il s'enracine. Une pleine socialisation y est vécue, complète avec les modes, les valeurs vraies et fausses, les intimidations et le non-amour. Il serait avisé que les parents gardent le contrôle du développement de leurs jeunes en considérant que l'école n'est jamais un milieu parfait pour élever l'humanité d'un enfant. Comme dans la vraie vie, tout dépend d'un ensemble complexe de facteurs qui s'entrechoquent sans cesse.

Les parents, comme tous les autres groupes de la population, ont beaucoup de difficulté à suivre l'évolution du discours et des politiques scolaires. Il leur semble, et ils ont raison, que plus ça change et plus c'est pareil. Les réformes se succèdent, tout simplement en changeant de mots ou en les plaçant différemment, mais ce qui demeure est cette obsession d'un programme d'études surchargé de

matières. Il importe peu qu'on présente le programme sous forme d'apprentissages à faire, d'objectifs à poursuivre ou de compétences à acquérir. Le fait demeure que les élèves et les enseignants sont submergés par une tâche inadmissible, voire impossible à accomplir, quand on considère l'ampleur des objectifs fixés. À vouloir tout faire, on ne fait rien qui vaille. L'exemple récent des compétences transversales est clair. À espérer que tout le monde y contribue, personne ne s'en occupe dans la réalité. L'effet globalisant attendu est de ce fait annulé. Sans compter que peu de parents ont suivi l'évolution de ce discours hermétique, quasi réservé aux initiés. Souvent, en effet, on est pratiquement reparti à zéro avec un autre monologue qui laisse peu de place à la discussion et à la compréhension collective. De nombreux parents abandonnent donc en cours de route et se retrouvent du côté des démunis en ce qui a trait à l'aide à fournir à leurs enfants. Non seulement ils ne peuvent plus les aider mais, ce qui est pire, c'est qu'ils en perdent jusqu'à l'intérêt. Nous devons faire l'effort de remettre les parents sur les rails d'un engagement dont tous, enseignants et jeunes, ont largement besoin et dont tous profiteraient largement. L'école est un milieu de vie qui doit mettre en action l'implication de plusieurs acteurs qui agissent sur plusieurs plans complémentaires. Sinon, les enseignants se retrouvent avec une responsabilité inacceptable sur leurs épaules. Cet engagement des parents fait partie à la fois de leurs responsabilités et de leurs droits. Il est temps qu'on les aide à assumer cette charge tout en vivant une expérience positive face à l'éducation de leurs enfants.

Les enfants et les jeunes

La souffrance de nos jeunes devrait nous interpeller. Nos enfants sont forcés, par leurs milieux de vie, de s'arranger avec leurs propres moyens. Dans cette société matérialiste, pour *être* ils doivent vivre à l'extérieur d'eux-mêmes en apprenant que ce monde de l'*avoir* est sans merci quand vient le temps de vivre ensemble. Ils se retrouvent donc seuls de leur côté, contraints d'adopter l'artificiel et le faux soit par besoin d'une esthétique factice ou parce qu'ils veulent sentir qu'ils font partie d'un plus grand tout. Ce renoncement de soi est la plus grande cause de leur malheur. En plus de les torturer au quotidien, il les désocialise autant qu'il désolidarise. Ce faisant il tue leur rêve d'une vie heureuse.

Les jeunes subissent la scolarisation forcée en plus de survivre à l'école de masse qui ne pardonne rien quand on n'arrive plus à être au même pas que les autres. L'obligation n'a jamais été le facteur premier de motivation. Il en est de même à l'école, d'où notre obligation d'expliquer clairement le but de l'exercice scolaire autrement que par l'argument que les diplômés universitaires font tant

d'argent de plus que des cégépiens qui en font encore plus que ceux qui terminent leur parcours secondaire. Cet argument est tellement ridicule qu'on doit apprendre à en rire avec eux car ce n'est pas là que se passe le processus éducatif.

Naturellement, les jeunes tolèrent mal le manque de sens de l'instruction proposée, ce qui rejoint parfaitement l'argument précédent. Ils comprennent mal aussi l'obsession de la qualification précoce qui les mène à tout coup dans un cul-de-sac soit parce qu'ils n'aiment pas ce qui a été choisi ou qu'ils ne voient tout simplement pas le rapport qui existe entre ce qu'ils font au présent et leur avenir à l'égard duquel on les menace sans cesse.

On doit leur expliquer le potentiel qui les habite pour qu'ils puissent l'actualiser, entre autres, par un programme d'études qui les amènera à penser mieux et de façon plus critique, à réfléchir à ce qu'ils vivent et à s'élever dans leur humanité. Ils pourraient alors s'accrocher à quelque chose de réel qui se trouve en eux-mêmes, peu importe qui ils sont. Nous serons surpris par leur capacité de comprendre un tel propos car ils ne sont pas sans se demander à quoi rime leur vie.

En plus de faire main basse sur la pureté et l'innocence de leur enfance, on renonce à les aider à traverser leur adolescence qui, forcément, disparaît aussi dès qu'ils peuvent agir en adultes, souvent prématurément. Et la société superficielle les reçoit à bras ouverts, leur offrant un modèle de vie fabriqué de toutes pièces. L'école doit les aider en leur offrant une voie alternative qui contrebalance cette socialisation déshumanisante. Sinon, en y contribuant aussi, l'école devient un facteur de plus de leur aliénation. Bref par l'intermédiaire de l'école, on doit leur offrir la capacité de faire un choix entre l'essentiel de la vie et l'artificiel omniprésent. De là, ils prendront de meilleures décisions de par leur capacité critique améliorée. Dans le cas contraire, ils vivront toute leur vie sous l'influence de ces rendez-vous manqués avec soi.

Enfouis sous des tonnes de silences
Suffoquent mes pleurs et mes rires
Appartenant à une enfance qui échappe à mes souvenirs.
Princes et princesses sont disparus. Assassinés par la raison.
La forteresse n'a pas tenu aux assauts de la dérision
Le monde que j'aime est un mirage
C'était donc moi qu'on assassine⁵

Ce chapitre a expliqué ce qui se passe maintenant, partout dans le monde. On part d'en haut, où l'on détermine les besoins éventuels en ressources humaines et on aligne tout sur eux. Imaginons maintenant si ce même mouvement allait

5. Texte de Francis Foy, tiré de la chanson « Les champs brûlés », de l'album *Certitudes* du projet Mélià.

dans le sens opposé où les besoins des enfants et des jeunes du monde seraient la première préoccupation pour déterminer sur quelles bases les éduquer. Même les bases de l'économie changeraient. Avouons qu'il est à peu près temps ! Plutôt que de se résigner à suivre des ordres qui viennent d'ailleurs, il vaut mieux lutter contre cette poussée venant d'en haut qui dévalorise tout, tellement elle favorise exclusivement le discours économique.

Le temps est assurément venu où notre défi collectif consiste à « éduquer » nos jeunes pour qu'ils puissent construire un nouveau monde sur d'autres bases que celles de l'injustice et de l'égoïsme. Nous pouvons leur faire pleine confiance mais ils ont besoin de notre aide. L'école, vécue selon des principes d'humanisation, est certes un milieu de vie qu'il vaut la peine d'instaurer et de mettre en valeur. C'est en changeant le paradigme présent pour un autre qui englobe les valeurs nécessaires pour bâtir le monde sur de nouveaux fondements humains que nous avancerons en tant qu'humanité.

4

La dévastation d'une scolarisation déshumanisante

*L'éveil et la mobilisation ne se font pas au même rythme
que la destruction.*

Pierre RABHI

L'effet domino exposé au chapitre précédent ne concerne que la structure qui porte un processus déficient. Ce déficit éducatif n'est que la pointe de l'iceberg d'un problème qui s'amplifie avec le temps. Non seulement n'arrivons-nous pas à instruire nos jeunes correctement mais, ce qui est pire, c'est que l'éducation est très loin des préoccupations des acteurs pourtant chargés de la faire.

Cette structure crée, supporte et maintient la dévastation que produit cette scolarisation qui déshumanise. Quand on apprend à se soumettre inconditionnellement à un système, quel qu'il soit, on apprend à se déshumaniser soi-même. Cette déshumanisation signifie qu'on devient des sous-humains par rapport au potentiel que recèle notre cerveau.

Le temps est venu de reprendre le pouvoir de ce qui se passe dans les familles et les écoles. Seuls les parents et les enseignants peuvent se donner la permission de sortir des sentiers battus balisés par d'autres agents d'une hiérarchie qui outrepassa les limites de l'influence souhaitable de ces derniers. L'emprise de ce pouvoir obscur sur les priorités factices de la formation de nos jeunes a assez duré. Il est temps d'ouvrir le chemin vers une éducation véritable de la jeunesse du monde. À cet effet, il est important de démêler l'enchevêtrement des buts qui, aujourd'hui, n'ont aucun sens pour personne.

L'école est déphasée

Loin d'être en harmonie avec la réalité actuelle des jeunes, l'école ne répond pas à leurs besoins les plus fondamentaux. On la dit moderne, mais il faut savoir qu'elle n'est que le prolongement de ses propres sources. À l'origine, elle visait à entraîner les gens à jouer un nouveau rôle dans l'industrialisation. Dès le départ, on a écarté la formation humaine au profit de préoccupations plus terre-à-terre. Depuis que tous les pays se retrouvent sur un même échiquier, on nivelle les systèmes scolaires selon les mêmes critères. Cela leur permet de continuer leur fuite en avant avec leurs pédagogies dépassées. L'imposition de l'apprentissage par cœur demeure convaincante. En plus d'être un affront à l'intelligence et au potentiel humains, elle équivaut à mettre des œillères à la formation de nos jeunes. Au contraire, la culture spécifique de chaque pays devrait lui donner une saveur particulière.

En même temps que les pays tentent de se démarquer de leurs concurrents sur le plan de la main-d'œuvre spécialisée ou des ressources naturelles, réparties inégalement sur la terre, il y a partout des réformes scolaires qui ne s'accrochent à rien de réel. Selon cette vision, chaque pays, chaque société, voire chaque population est en compétition avec tous les autres pays, sociétés et populations du globe. On oublie que l'avenir se joue plutôt dans la formation de chaque personne. C'est d'ailleurs pourquoi chaque école doit définir son projet, en respectant et en prenant en compte les besoins réels des jeunes qui la fréquentent. S'il existe une solution universelle, elle se trouve à ce niveau local, sans comparaison possible avec les autres écoles et, surtout, sans compétition affichée ou dissimulée. Une école est comme une personne en ce sens qu'elle ne peut pas être comparée. Elle est comme elle est, tout simplement.

Le décalage est grand entre l'évolution rapide des milieux sociaux et l'inertie notable de l'école dans le temps. Cette disharmonie provoque un appauvrissement sur tous les plans. Sur le plan culturel, il y a un nivellement de valeurs difficile à contrer. Avec les communications qui se sont étendues à la planète, l'illusion s'est également généralisée. À la limite, nos jeunes ne vivent plus dans

la réalité du moment présent. Leur mental les propulse constamment soit dans le passé ou dans le futur. L'artificiel gagne sur le réel et l'accessoire l'emporte sur l'essentiel. Bref, leur vie se «superficialise».

L'école moderne ignore trop souvent les particularités des cultures. Elle devrait pourtant former les gens à analyser et à porter un œil critique autant sur la société où ils vivent que sur les autres cultures. Un autre exemple où l'école pourrait apporter une contribution importante concerne l'économie «mondialisée» depuis un bon moment déjà. Si cette situation a évolué pour le plus grand bien de ceux qui possèdent les capitaux, on ne peut plus ignorer les plus pauvres qui se retrouvent seuls avec leurs problèmes. Les plus nantis, libres de faire fructifier leur fortune, font peu pour réduire cet écart entre eux et les démunis. Comment se fait-il qu'un tel contexte pourri a pu se développer au vu et au su de tout le monde sans que personne réagisse à ces inégalités structurelles et systémiques? Parce que personne n'a jamais porté son attention sur la possibilité que le monde évolue selon des forces particulières qu'on peut influencer. En somme, comprenons bien que nous ne sommes pas un troupeau de victimes.

L'école permet en outre peu d'avancées sur le plan politique. Il semble que les jeunes du monde soient de plus en plus dépolitisés. Ils ne sont pas intéressés par ce qu'ils perçoivent comme étant uniquement de la «politicaillerie» de bas étage. En effet, le politique ne bénéficie plus, depuis longtemps aussi, de ce soutien des populations à l'égard des processus qui rendent ces affaires «publiques». On doit de plus en plus faire face à des petits groupes de personnes qui prennent le pouvoir, étant donné le vide créé par cette absence citoyenne. La vie en société est graduellement devenue un lieu où le désengagement est inextricable de la déformation qui résulte trop souvent de l'expérience scolaire.

Il serait difficile de nier que la scolarisation des jeunes, qu'on veut obligatoire et nivelée, influe toujours sur ces grands changements en matière de comportement humain et social. De la façon présentée habituellement, tout à l'école risque de désengager nos jeunes dans une spirale qui les diminue dans leur humanité.

Apprendre pour plus tard

À l'école, on a également la mauvaise habitude de faire apprendre des matières pour plus tard. Les jeunes devraient plutôt apprendre à vivre dans le moment présent. Non seulement les dépouillons-nous de ce précieux moment présent mais, en plus, nous leur fournissons un moment présent générique, le même pour tout le monde en même temps qui, souvent, n'a aucun sens pour eux. Il serait pourtant possible de faire référence à des faits ou à des données qui reflètent une réalité plus proche de leur vie.

Pédagogiquement, nous enseignons que, dès que quelque chose est appris, on peut passer à autre chose plutôt que d'apprendre à approfondir cette leçon. Dès qu'il passe à côté d'une notion qui fonde ce qui suit, l'élève se perd. On oublie constamment que la répétition possède des qualités de beaucoup supérieures à la « superficialisation » des apprentissages en vogue depuis longtemps. Cette dernière se situe sur le plan de l'accumulation de savoirs qui, au bout du compte, ne veulent plus rien dire pour ceux qui les apprennent. Par exemple, la pratique constante de la musique permet d'entrer plus profondément dans son apprentissage, ce qui peut en multiplier la compréhension de l'intérieur. Il en est de même pour les arts, les langues, les sports ou la science. Nous devons continuellement nous rappeler la maxime « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ». Le fait de prendre le temps d'approfondir aurait pour résultat de simplifier la vie des enseignants, qui n'auraient pas à se sentir poussés tout le temps pour comprimer la matière dans un temps ridiculement limité.

Pour aller jusqu'au fond de nos compréhensions, il est nécessaire d'approfondir nos processus d'apprentissage. Cela va à l'encontre de la tendance scolaire qui pousse presque toujours à « produire » des apprentissages, le plus vite possible, à être le plus efficace et le plus efficient possible, c'est-à-dire au plus bas coût en matière d'efforts. C'est ainsi que les questions à choix multiples sont très populaires quand il s'agit de mesurer l'état des connaissances des élèves. Celles-ci encouragent les gens à en arriver à la bonne réponse le plus rapidement possible plutôt que de s'attarder – pour l'approfondir – sur le problème à résoudre. On met rarement l'accent sur l'expérience elle-même. Pourtant en l'apprentissage même se trouve la valeur importante.

Cette approche superficielle a pour résultat que l'attention s'émousse de plus en plus. Ainsi anesthésiés, les élèves ignorent qu'une autre expérience est possible, celle d'apprendre que la répétition peut servir à un approfondissement bienfaisant. Le résultat, devenu évident, de cette amputation de la capacité à se concentrer est bien sûr le problème qui se généralise dans un déficit d'attention. Ce phénomène ne serait-il pas qu'un mécanisme de défense de la personne placée devant une surcharge d'information qu'on la force à assimiler? On tente aussi de remédier à la situation de retard perpétuel en proposant des devoirs. Mais admettons qu'après une journée de six à huit heures à l'école il est normal, et plus sain, que les élèves veuillent faire autre chose de leur moment présent. La solution se trouve dans une meilleure utilisation du temps scolaire pour aider les jeunes à apprendre à approfondir peut-être moins de notions tout en leur montrant l'ampleur de tout ce qu'il y a à apprendre.

Cette méthode consistant à sauter d'un sujet à l'autre peut certes être utilisée, au début, pour attirer l'attention ou encore pour piquer la curiosité. Le fait qu'elle devienne l'approche privilégiée de l'apprentissage scolaire total est une aberration, car elle équivaut alors à une course pour savoir qui retiendra le plus de faits inertes, recette idéale pour construire des robots ou, pire, des « décrochés » qui ne voient aucun sens dans ce qu'ils apprennent.

Le vrai défi consiste à rendre la personne capable d'apprendre pour apprendre sans faire constamment appel à la carotte de la motivation extrinsèque. Le grand gain ultime serait le respect de soi pour un travail bien fait.

Les systèmes scolaires, sources d'un aveuglement généralisé

Dans le but non avoué ouvertement de normaliser les personnes, une scolarisation est forcée sur elles. C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'une majorité de pays s'inscrivent dans cette tendance, se copiant les uns les autres sans trop tenir compte de leurs propres particularités culturelles.

Cette scolarisation forcée décourage délibérément toute quête de sens transcendant qui signifie que la personne se dépasse elle-même dans un processus scolaire personnel. Au contraire, le travail des écoles consiste à rendre les jeunes maniables au point qu'ils deviennent susceptibles d'accepter les suggestions de l'extérieur. On les entraîne dans l'engrenage de la production et de la consommation. Bref, on les conditionne à beaucoup consommer et, en même temps, à apprendre que ce qu'ils consomment ne satisfait jamais rien de leurs besoins.

Dans les faits, ces systèmes scolaires enlèvent le pouvoir aux jeunes. Ils visent à standardiser leur variété humaine dans le but surnois de les rendre prévisibles. Tout vise à mesurer leurs performances individuelles pour pouvoir les comparer, voire pour les mettre en compétition les uns contre les autres. L'individu se perd dans ce programme invisible mais efficace de la mesure normalisée. Il est plus que temps d'éliminer cet esprit de compétition mortelle pour enfin y substituer une coopération consciente. L'état du monde l'exige. Cette scolarisation liée au marché produit des producteurs pour le système économique en place. Dans ce contexte malade, plus les consommateurs sont inconscients, mieux c'est.

On installe littéralement des ornières aux jeunes. Cet aveuglement voulu les coupe des nuances. Tout devient plus ou moins de la même teinte de gris. Ainsi, les grandes entreprises peuvent continuer à couper les forêts à blanc, à vider les mers au point de l'extinction et à sucer les ressources de la terre comme s'il n'y avait pas de limites. Nous avons besoin que les jeunes voient clair dans toutes

ces tromperies. Ils sont ceux et celles qui changeront ce monde en modifiant les façons de penser et en favorisant l'émergence de la capacité de distinguer ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas.

Pendant qu'on enjôle les enfants en les enrôlant dans des épopées corporatives qui ne leur appartiennent pas, celles-ci deviennent les bases mêmes du récit de leur vie. En ce sens, la scolarisation n'est justifiable que si elle les aide à créer leur propre conte dans un équilibre raisonnable avec ceux des autres, sans se perdre dans la masse ni y aller complètement seul. Ce à quoi les grands pouvoirs du monde nous convient, c'est ce qu'Ignacio Ramonet¹ a appelé la défaite de la pensée.

La répétition constante de ce catéchisme par presque tous les hommes politiques, de droite comme de gauche, lui confère une telle force d'intimidation qu'elle étouffe toute tentative de réflexion libre et rend fort difficile la résistance contre ce nouvel obscurantisme.

La déshumanisation

Les jeunes sont devenus des victimes faciles dans un système social qui les déshumanise. Ce mot « déshumaniser » renvoie au fait de faire perdre son caractère humain ou sa dignité humaine à quelqu'un. Dans le contexte de la présente analyse, cela signifie que la personne est coupée, ou qu'elle s'ampute elle-même, de capacités qui l'habitent du seul fait qu'elle est un être humain. Ainsi, son esprit humain peut être soit ouvert ou fermé. De même, le libre arbitre dont il jouit par sa nature peut être soit cultivé ou bloqué. Quand je dis que l'éducation humanise les personnes, je veux dire qu'elle vise à lui ouvrir l'esprit et à cultiver sa capacité de prendre de meilleures décisions dans sa vie. L'éducation amène la personne à prendre le pouvoir de sa vie sans égard aux multiples influences, de plus en plus envahissantes. Nous devons lutter contre la déshumanisation sous toutes ses formes, surtout quand elle prend sa source dans des racines invisibles à l'œil nu. Nous devons surtout lutter pour les formes d'humanisation, qui sont pourtant simples à introduire et à ancrer solidement. Voici quelques résultats imprévus, et non désirables, de systèmes scolaires qui ne font que suivre un courant plus que discutable.

1. Ignacio Ramonet (1995). « La pensée unique ». *Le Monde diplomatique*, janvier 1995.

La pensée unique

L'effet le plus dévastateur de cette scolarisation forcée est sans aucun doute la pensée unique qui en découle. Celle-ci vient du fait que tout le monde finit par penser de la même façon, sans remettre en question quoi que ce soit. Malgré de rares soubresauts critiques chez une minorité de personnes, le fait demeure que les bases mêmes de cette pensée uniforme sont transmises par l'école.

Voici ce qu'est la pensée unique selon Ignacio Ramonet²,

Qu'est-ce que la pensée unique? La traduction en termes idéologiques à prétention universelle des intérêts d'un ensemble de forces économiques, celles, en particulier, du capital international. Elle a été, pour ainsi dire, formulée et définie dès 1944, à l'occasion des accords de Bretton Woods. Ses sources principales sont les grandes institutions économiques et monétaires – Banque mondiale, Fonds monétaire international, Organisation de coopération et de développement économiques, Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, Commission européenne, Banque de France, etc. – qui, par leur financement, enrôlent au service de leurs idées, à travers toute la planète, de nombreux centres de recherches, des universités, des fondations, lesquels, à leur tour, affinent et répandent la bonne parole.

Le premier principe de la pensée unique est d'autant plus fort qu'un marxiste distrait ne le renierait point : l'économique l'emporte sur le politique.

Les autres concepts-clés de la pensée unique sont connus : le marché, idole dont « la main invisible corrige les aspérités et les dysfonctionnements du capitalisme », et tout particulièrement les marchés financiers, dont « les signaux orientent et déterminent le mouvement général de l'économie » ; la concurrence et la compétitivité, qui « stimulent et dynamisent les entreprises, les amenant à une permanente et bénéfique modernisation » ; le libre-échange sans rivages, « facteur de développement ininterrompu du commerce, et donc des sociétés » ; la mondialisation aussi bien de la production manufacturière que des flux financiers ; la division internationale du travail, qui « modère les revendications syndicales et abaisse les coûts salariaux » ; la monnaie forte, « facteur de stabilisation » ; la déréglementation ; la privatisation ; la libéralisation, etc. Toujours « moins d'État » un arbitrage constant en faveur des revenus du capital au détriment de ceux du travail. Et une indifférence à l'égard du coût écologique.

Cette pensée conforme est fondée sur la conviction que non seulement on détient la vérité, mais qu'en plus on fait partie de la majorité qui a raison. Pourquoi dans ce cas s'interroger plus avant? Pour le système en place, cette pensée unique favorise la paix d'esprit dans la sécurité d'un large consensus et, en même temps, encourage l'individualisation par une compétition féroce entre

2. *Ibid.*

les personnes. Bref, on instaure une culture de la guerre qui sème la division tout en honorant une défaite certaine de la réflexion. En cultivant si soigneusement cette confusion, on réussit à faciliter l'adhésion inconditionnelle à un manque de discernement généralisé. L'éducation, par exemple, devient engluée dans toutes sortes de significations et de contenus qui, au bout du compte, n'ont rien à voir avec son action d'humanisation.

Un autre résultat de cette pensée unique est que les gens finissent par penser de la même façon et par avoir peur des mêmes choses. La Toile (Internet) est un excellent lieu où l'on peut s'entourer sans cesse de gens qui pensent comme nous et, en prime, mettre de côté, sans craindre de les froisser, ceux qui possèdent une pensée divergente de la nôtre. C'est d'ailleurs pourquoi il a été aussi facile de faire tomber aveuglément une majorité devant l'attrait de l'axe production/consommation en tant que chemin privilégié pour parvenir au progrès. Cette absence de réflexion individuelle pousse à agir sans réfléchir.

C'est d'ailleurs une des raisons majeures pour lesquelles il y a tant de guerres sur la planète. On peut, littéralement parlant, faire passer n'importe quelle aberration aux irréfléchis. L'obsolescence provoquée en est un exemple probant : la durée de vie très courte programmée dans les appareils électroménagers, qui n'est rien d'autre qu'un gaspillage organisé. Même si nous en sommes au point où cette culture de l'acquisition de biens périssables est incompatible avec toute forme de conservation d'énergie ou de ressources, il n'y a toujours qu'une minorité qui lutte contre cette absurdité. Cette idée se transfère facilement à nous par la mode, la technologie ou l'automobile. Tout y passe. Si, à un certain temps de l'histoire, cette stratégie a été le remède pour l'économie, cette consommation comme façon de vivre est devenue parasitaire à tout ce qui tient du vivant. Une telle utilisation des biens en rituels ou comme objets de satisfaction de l'ego nous a poussés au bord du précipice, en plus de nous rendre dépendants des biens de pauvre qualité. C'est le pire de tous les mondes.

Cette pensée unique bloque toute possibilité d'exercer notre libre arbitre, c'est-à-dire notre capacité de décider de notre vie selon nos propres valeurs. Même les gouvernements ont perdu leur pouvoir de nous influencer. Ce sont plutôt les grandes entreprises qui contrôlent tout, même les résultats de plusieurs élections partout dans le monde. L'alliance de leurs objectifs commerciaux avec leur argent fait d'elles des adversaires de taille quand vient le temps de former les individus.

Quand les êtres humains ne font plus partie du processus de décision démocratique, on peut être certain que d'autres institutions combleront ce vide rapidement. C'est pourquoi l'éducation, qui vise à fournir à la personne tous les moyens nécessaires au développement de son potentiel, est le moyen ultime pour lutter pour l'humanité chez les gens et contre les manipulations qui viennent de

partout pour nous faire croire que nous sommes en position de contrôle. Notre pouvoir individuel est nul. Seule l'éducation peut nous faire revenir à un pouvoir qui nous appartient et que personne ne peut nous enlever. Ce pouvoir ne peut venir que d'un esprit qui s'ouvre sur le monde à grands coups de qualités typiquement humaines qui peuvent mettre la table pour trouver les solutions aux problèmes qui nous assaillent.

Mais il y a aussi le fait que l'être humain se réduit à l'impuissance en laissant aller son pouvoir à toute influence ambiante. Malheureusement, cela le transforme en victime facile pour les prédateurs qui l'entourent. Là encore, les systèmes scolaires doivent tout faire pour que la personne gagne en capacité de prendre les décisions qui lui sont bénéfiques et de réfléchir à partir d'un canevas beaucoup plus grand que son milieu de vie immédiat.

La manipulation qui sévit utilise plusieurs techniques pour nous faire plier dans le sens de l'inconscience. La fabrication de la peur est certainement la plus courante pour nous rendre dociles dans ce système économique qui tourne à vide. Peur de pénuries, peur des prix élevés, peur de manquer, peur de tout... Avant tout, on apprend à être impuissant.

L'impuissance apprise

En forçant cette scolarisation des jeunes, ces systèmes scolaires les contraignent à être des détenus³. Ils n'ont d'autre choix que d'être là ! Il est clair que les éléments de curriculum scolaire sont importants pour l'instruction des jeunes, mais pour que leur éducation soit complète on ne peut pas les emprisonner tout en s'attendant à ce qu'ils réagissent bien à cette captivité. Ils résisteront, surtout s'ils sentent que leur intégrité personnelle est compromise.

Les jeunes se rendent bien compte que se développe chez eux une incapacité à prendre des décisions intelligentes, dans le sens d'éduquées ou de réfléchies. Ils sentent aussi qu'ils s'autoaliènent en éliminant leur propre curiosité et leur concentration. Quand on passe d'un sujet à l'autre sans que personne explique les liens existant entre eux, qu'on consomme d'innombrables éléments d'apprentissage sans jamais s'arrêter pour contempler quoi que ce soit ou qu'on nous soumet à des doses massives d'enseignement qui tiennent à l'écart de ses propres processus d'apprentissage, il y a souvent peu d'autre choix que de se réfugier dans

3. Expression empruntée à John Taylor Gatto (2009) dans son livre intitulé : *Weapons of mass instruction*, Gabriola Island, New Society Publishers.

un état d'esprit qui procure un soulagement dans la fantaisie. L'imagination erre et s'égaré, quand l'esprit ne disparaît pas complètement. On en vient dès lors à poser des diagnostics de problèmes de déficit d'attention.

Le temps est venu de reconnaître que cet irrespect de l'intellect forme des esprits étroits et superficiels en leur faisant consommer les opinions et les idées d'autres personnes. L'occasion est rare de faire une synthèse personnelle de ce qui est présenté. Il est temps de comprendre clairement que la synthèse est cette habileté à réunir des idées de plusieurs différentes sources en un tout cohérent. Elle est cette occasion où l'esprit peut enfin se tourner vers l'intérieur de soi. C'est la raison qui explique d'ailleurs pourquoi, dans les écoles du monde entier, il y a tant de corps dégagés des âmes qui, elles, voyagent ailleurs. En ce sens, la scolarisation détruit l'imagination, considérée comme un élément imprévisible de trop. Elle rend les êtres humains incomplets, incapables de bénéficier de toutes les ressources qu'ils possèdent à l'intérieur d'eux-mêmes. Au lieu de devenir ingénieuses et pleines de créativité, les personnes se transforment en courroies de transmission, les plus petites de toutes, du système social en place et dans l'instant économique.

Il est grand temps de s'avouer que les écoles sont des institutions de contrôle et qu'elles font partie d'une ingénierie sociale très particulière. Les personnes sont devenues des rouages mineurs dans ce système où elles se retrouvent dans une situation de survie qui n'est en fait qu'une sous-vie humaine. Le retranchement de capacités humaines aussi fondamentales que la réflexion procure aux gens un statut d'êtres sous-humains qui sont insouciant de tout. Au contraire par la réflexion, ils deviennent attentifs et reconnaissants de leur vie. C'est dans cet état de gratitude qu'ils peuvent choisir une vie enrichissante plutôt qu'une existence vidée de tout sens.

Cette impuissance apprise, entre autres au cours du passage dans les systèmes scolaires, subtilise ce pouvoir aux gens en les opprimant dans leur intégrité même. Seules certaines personnes possèdent la liberté de parler. Les autres sont réduites au silence. Quand on n'a aucune voix, qu'il vaut mieux être vu qu'entendu, on se comporte comme des moins qu'humains et on s'attend à ce que quelqu'un nous dise constamment de porter attention. C'est ainsi que la stratégie de masse courante qui impose les grands groupes, le moule unique et une pédagogie de la bonne réponse écrase toute possibilité d'erreur, un moteur majeur dans tout apprentissage.

Une vie superficielle

Lorsqu'on regarde la situation actuelle des systèmes scolaires, il est important d'y jeter la bonne quantité de lumière : un peu de lumière éclaire mais trop de lumière aveugle. Ainsi, les tonnes d'argent qu'on investit dans les systèmes scolaires n'apportent qu'une brillance aveuglante. L'investissement, aussi massif soit-il, n'assure pas que les systèmes s'amélioreront automatiquement. Mais la lumière pure qui touche l'essentiel humain assurerait tout au moins que nos jeunes apprennent à mieux se connaître pour comprendre ce à quoi ils veulent contribuer dans leur vie. Quand, année après année, on s'entête à augmenter le nombre de matières et la quantité de savoirs transmis aux élèves, rien n'est moins certain qu'ils en sauront plus au bout du compte.

Par l'éducation, on tente d'en arriver à faire explorer, par les jeunes, les places intuitives intérieures avec une intention consciente. Cela ne peut se faire dans la colère parce qu'ils n'apprennent pas assez rapidement mais avec douceur, sagesse et dans un amour inconditionnel. On ne peut pas, en effet éduquer uniquement par l'intellect et la rationalité.

Une tendance lourde récente consiste à traiter les jeunes comme des clients – c'est le clientélisme. Cela renforce le fait qu'ils finissent par se comporter de la même façon qu'ils ont appris, c'est-à-dire avec indifférence. Un client s'attend à recevoir des services. Dans les systèmes scolaires, les jeunes paient de leur présence pour ces services. Les attentes face aux efforts qu'ils devraient fournir sont devenues démesurées. Si, au contraire, on les percevait comme des êtres pleinement humains et qu'on leur présentait le processus scolaire comme un voyage à l'intérieur d'eux-mêmes pour enfin découvrir ce qui s'y trouve, ils apprendraient à vivre spirituellement, bref dans une quête de sens cohérente. Celle-ci pourrait même s'organiser à partir des matières existantes. Il s'agirait de faire des liens avec des réalités qui parlent aux jeunes. Cette porte demeure ouverte à l'expérience scolaire.

Étant donné qu'on a le choix de vivre comme on veut, il est de plus en plus évident que l'accès omniprésent à l'information – et à la désinformation – devient soit une opportunité extraordinaire ou un obstacle de taille. Mon expérience en éducation me dit que la jeunesse du monde a soif de s'accrocher à une vision globale pour s'engager dans une mission fondamentale. La façon de nourrir nos jeunes déterminera notre avenir. Seule l'éducation peut fournir l'éthique élevée qui les aidera à voir, sentir, comprendre et aimer ce qu'ils voudront transformer. En leur fournissant les outils par lesquels ils auront foi en eux-mêmes dans ce projet grandiose, ils s'y engageront naturellement. Une bonne base de valeurs leur permettra de recoller les morceaux cassés. L'éducation leur fournira un ancrage de valeurs suffisamment fort pour qu'ils se sentent indignés devant le scandale global de ce qu'on fait subir à la planète, et ce, sans tomber dans une

indignation qui mène à l'isolement, qui se résume à une impuissance encore plus grande. Il est temps de comprendre que la fin du monde ne signifie pas une destruction totale, mais plutôt une transfiguration globale. Il s'agit de la naissance d'un monde nouveau dont nous sommes les cocréateurs. Aucune naissance de ce monde nouveau n'est possible sans la mort du monde actuel. Cela nous forcera à faire la paix avec la mort de notre propre façon de vivre car celle-ci ne survivra pas aux temps qui viennent. Vivre dans ce monde nouveau suppose que l'être humain apprenne à vivre spirituellement dans un monde matériel. C'est d'ailleurs le but ultime de l'éducation, à long terme. Charles Caouette⁴, dans son livre *Si on parlait d'éducation – Pour un nouveau projet de société*, nous présente ce lien entre l'éducation et un nouveau projet de société. Ces deux réalités sont intimement liées, il n'est plus possible de l'ignorer.

À regarder la vie de plusieurs personnes d'aujourd'hui, il est difficile de ne pas noter le torrent soutenu de futilités et de choses éphémères qui les font se sentir à la fois vides et en désagréable trop-plein. La vraie valeur, la vraie connaissance ne se trouve pas dans le momentané et le périssable ; elle se trouve plutôt dans l'universel qui dure.

Apprendre à vivre à contre-courant

Dans une culture de la distraction, tout concourt à détourner notre attention de l'essentiel de notre vie. L'inattention est reine. L'irréflexion est constante. Le manque de concentration est chronique. Dans l'époque présente, les nouvelles technologies prennent de plus en plus de place dans notre vie. Ce qu'il faut cependant comprendre, c'est qu'elles prennent la place que nous leur laissons prendre. Ce n'est pas, encore une fois, parce que la majorité des gens se laissent étourdir par ces inventions que nous devons absolument y plonger sans réfléchir. Cette culture de l'absence d'esprit produit une « superficialisation » de toute notre vie.

Cette étourderie a des conséquences sur nos préoccupations mentales et émotionnelles. Notre esprit se balance entre mille préoccupations dont aucune ne peut nous enraciner. Quand ça devient trop « lourd », on passe à autre chose. Ce réflexe existe dans tous les aspects de notre vie. L'information défile devant nous comme un train à très grande vitesse. Les gens fréquentés dans le monde virtuel passent également de façon précipitée. Même les relations sociales avec des gens proches sont devenues difficiles pour plusieurs parce que l'occupation du temps est constamment reliée à des gadgets qui requièrent leur attention constante mais combien fuyante.

4. Charles Caouette (1992). *Si on parlait d'éducation – Pour un nouveau projet de société*, Montréal, VLB.

Cette tendance pousse les personnes à plonger dans le courant rapide du « tout le monde le fait, fais-le donc ! » Pour éviter de se « jouer » dans ces distractions électroniques ou autres, il importe d'apprendre à vivre à contre-courant des tendances majeures de la société. Chaque personne peut réussir à vivre selon ses propres décisions sans se laisser constamment mener par des influences qui ne lui conviennent pas nécessairement. Apprendre à vivre à contre-courant signifie apprendre à vivre sa propre vie selon ses propres valeurs, celles qui fondent l'essentiel de sa vie. La lutte contre l'obscurité n'est ni plus ni moins qu'une bataille à finir contre tout ce qui nous empêche d'être la personne humaine que nous sommes au fond de nous-même.

La lutte sans merci contre cette dévalorisation de l'être humain

Toute scolarisation déshumanisante vise à dévaloriser l'être humain. Par exemple la plupart des pays développés ne semblent aucunement préoccupés par l'ampleur de leur propre population, sauf si cela affecte le niveau de leur main-d'œuvre et leur capacité de soutenir les citoyens vieillissants. Cette vision cynique s'est étendue partout sur la planète mais un autre discours et une autre réalité sont possibles.

Si l'on considère que la population mondiale augmente d'environ 78 millions d'êtres humains par année, en 2050 elle sera entre 8 et 12 milliards d'humains, la moyenne largement acceptée étant de 9,2 milliards. Comment peut-on s'attendre à ce que la situation s'améliore à court terme grâce à une économie qui roule bien ? Cette idée tient de la pensée magique. C'est dans ce contexte qu'il faut se préparer à défendre l'éducation à tout prix, car lorsque la population mondiale aura doublé dans environ cinquante ans, c'est alors que les guerres s'intensifieront autour de la nourriture et de l'eau propre.

On doit refuser fermement l'idée que les arts, la musique, l'éducation physique, et même la réflexion libre, sont inutiles. Ces activités humaines seraient devenues inutiles depuis qu'on fait porter toute l'attention et qu'on donne toute l'importance aux choses dites importantes qui supportent les priorités liées à l'économie. Ces activités éducatives sont pourtant et ont toujours été primordiales sur le plan d'une formation humaine complète.

Dans ce contexte, l'école apparaît comme l'antichambre du système économique. La pensée critique, le jugement, le questionnement, les valeurs, l'éthique, la conscience, la réflexion, la culture, la sagesse, la spiritualité, la foi vivante sont devenus des concepts stériles et sans importance. Pourtant, ces capacités humaines sont celles qui nous permettront de nous sortir du vide de sens actuel. On ne peut combattre la dévalorisation de l'humanité en nous que par sa revalorisation sans compromis. L'éducation offre certainement la voie par

excellence pour y arriver car, comme nous le verrons au chapitre 6, elle touche à tous les aspects humains qu'elle nous permet de développer dans le sens d'une humanisation complète.

L'exemple de l'aide à Haïti

Un autre exemple pour expliquer cette déshumanisation traite de l'inconscience humaine. Je veux illustrer que tout se passe dans la vraie vie de tous les jours. Le 12 janvier 2010, un terrible tremblement de terre a frappé Haïti. Pourtant, la souffrance des Haïtiens n'a pas commencé à cette date. Où étions-nous avant ce tremblement de terre? Ce peuple a toujours vécu dans les iniquités, qu'on a toujours ignorées auparavant. Avant le tremblement de terre, 80% de la population vivait sous la ligne nationale de pauvreté, avec un des taux de mortalité infantile les plus élevés sur la planète et avec plus de la moitié de la population adulte incapable de lire ou d'écrire. Le jour de ce cataclysme, notre esprit de charité s'est développé par l'impossibilité marquée d'ignorer cette situation.

La compassion est certainement la valeur la plus importante à communiquer en cette ère où l'humanité souffre beaucoup. Non seulement on doit se battre contre un développement économique inhumain qui rend toute évolution humaine impossible, mais il est également important de contribuer à un développement humain qui libère des chaînes de l'égoïsme. Le développement économique sauvage, devenu le seul critère d'évaluation possible et souhaitable, fait de nous des sous-humains, voire des barbares. Au contraire, le développement humain doit revenir au cœur des préoccupations de notre avenir collectif.

Nous, l'humanité, sommes une partie importante de l'univers, qui n'est pas fait que de matière. Par notre capacité de penser, nous pouvons contribuer grandement autant à l'évaluation qui permettra de réorienter notre voie qu'à l'analyse qui suivra afin de mettre en place une nouvelle façon de vivre. La tragédie d'Haïti doit nous faire voir que l'avènement d'un autre paradigme est essentiel si l'humanité veut survivre à sa propre inconscience, et surtout que cette inconscience peut être remplacée par un état de conscience permanent qui permette de vivre dans la compassion. C'est la seule condition qui nous permettra, en tant qu'humanité, de nous sortir de l'impasse dans laquelle nous nous enfonçons depuis des siècles. Notre problème majeur en tant qu'espèce, c'est cette incapacité de vivre avec tolérance et respect face aux points de vue qui diffèrent de la vision de la majorité. Ce phénomène n'est pas nouveau, l'histoire contenant de nombreux exemples de cette intolérance. Pensons ainsi au philosophe italien Giordano Bruno qui, croyant à la pertinence d'un univers infini, soutenait que d'autres mondes pouvaient être habités. Il fut brûlé vif sur le bûcher en 1600. Il y a eu aussi Galilée, assigné à résidence en 1633 parce qu'il était persuadé que la

Terre n'était pas au centre de l'univers. Cette intolérance n'est que le fruit d'une inconscience qui ne cesse de faire des dommages. Il faudra décider, collectivement, ce qui vaut la peine d'être défendu, autant sur le plan des idées que sur celui des valeurs. L'aide à Haïti n'est qu'un exemple de plus qu'on peut vivre dans l'inconscience jusqu'au moment où l'on n'a plus d'autre choix que de se transformer grâce à une conscience un peu plus élevée. L'avenir, pour être positif, demandera beaucoup plus de nous.

Cet exemple doit nous faire réfléchir quant à notre capacité à faire preuve d'une compassion dépourvue de toute attente d'un retour quelconque. De nombreux événements futurs nous donneront une foule d'occasions de pratiquer cette habileté. Comment réagirons-nous quand nous devrons faire face, régulièrement, à des cataclysmes qui frappent d'autres pays, ou le nôtre, et que nous ne pouvons pas ignorer?

La déséducation selon Jean Bédard

Je m'en voudrais de ne pas vous rapporter les points saillants d'un excellent texte écrit par Jean Bédard⁵ philosophe québécois, qui nous parle de déséducation. Ce sujet est rarement traité et surtout, il est essentiel de comprendre ce qui arrive exactement lorsqu'on n'éduque pas. Bédard nous dit: « On parle de déséducation lorsqu'un enseignement fausse le regard lui-même. [...] Ce regard déformé par des œillères permanentes contamine tout l'organe d'interprétation lui-même. »

Il en est venu à rédiger, avec l'aide de Mathieu Côté-Desjardins, une définition de la déséducation :

Action de déformer l'esprit en abêtissant, soit de manière volontaire, suivant la tendance sociopolitique de l'heure, soit de manière involontaire, en propageant une ignorance programmée et structurée pour tenir les personnes en état d'inconscience.

Il relève plusieurs effets secondaires non souhaitables de la déséducation. La personne se retrouve dans un état d'être très particulier :

- plus rien ne l'étonne, pas même un ciel étoilé ;
- plus rien ne l'indigne, pas même les guerres et les famines ;
- elle trouve que tout est normal, même l'intoxication de l'air que nous respirons ;
- une fois diplômé, un individu n'a plus ni jugement critique ni capacité créative ;

5. Voir son site Web : <www.jeanbedard.com>.

- une fois le rapport à soi brouillé, elle n'est plus capable de lire ses sentiments ;
- une fois le rapport au corps brouillé, elle n'arrive plus à lire ses besoins ;
- une fois le rapport avec les choses brouillé, les choses sont systématiquement remplacées par leur représentation ;
- une fois le rapport avec le jugement brouillé, grâce à des rhétoriques fallacieuses, elle se soumet aux habitudes sociales ; elle fait face au désarmement moral.

De plus, la déséducation crée un climat de vie :

- la déséducation crée une société barbare qui exclut des êtres ; cette exclusion est à la racine de toutes les violences ;
- on n'a que son être, ce qu'il faut arriver à accepter et à intégrer dans sa vie. Ainsi si un enfant arrive à l'école et qu'il semble qu'il coûtera cher d'en faire un individu économiquement utile, dans une société barbare, on l'abandonnera ;
- si l'école veut participer au mouvement de la civilisation, elle passe de la déséducation à l'éducation, c'est-à-dire qu'elle donne la priorité au verbe être. Dans une société barbare, il faut prouver l'être par l'avoir et obtenir l'avoir par le faire. Dans une société barbare, on entraîne le regard à ne reconnaître que la valeur marchande d'un individu. L'être est abandonné. L'éducation va en direction contraire. Elle éduque au respect dû à la dignité de chacun du seul fait qu'il est ;
- un éducateur stimule la pensée pour qu'elle réagisse aux êtres et plus l'être est nu, dépourvu, vulnérable, plus l'éducateur apprend aux enfants à reconnaître sa dignité. Il en fait une affaire de civilisation. Car si l'humanité est niée dans un seul enfant et que l'école est indifférente, alors c'est toute l'humanité qui est niée. L'école n'aura de crédibilité aux yeux des enfants que si l'enfant sent que, quelles que soient ses difficultés d'apprentissage, quelles que soient ses difficultés sociales, il est reconnu comme un être, il est porteur d'une dignité qui ne dépend pas de ses performances ;
- autrement on apprend à imiter des comportements barbares. On apprend que la dignité de l'homme ne se rattache pas à l'être, mais à la manière d'être. Ce jour-là, on devient barbare. On entre dans un monde hostile et violent. L'école a radicalement échoué ;
- les décrocheurs : portent dans leur chair, dans leurs inquiétudes, dans leurs angoisses et leurs souffrances, ce que la conscience voudrait faire éclater au grand jour. Ils crient que quelque chose ne va pas ;

- un éducateur guide la conscience à passer de l'état où elle subit à l'état où elle agit. Un éducateur participe à la transmutation des symptômes en conscience lucide et en action sociale. Il n'y a de solidarité des éducateurs, donc il n'y a d'école, qu'en solidarité avec la souffrance des jeunes ;
- l'éducation participe au travail de la conscience qui, de toutes les manières, dénonce la barbarie et annonce la civilisation ;
- la déséducation est un élément intrinsèque des tendances totalitaires propres au pouvoir, alors que l'éducation n'est rien de moins que le fondement de la démocratie, c'est-à-dire de l'humanité en marche vers sa dignité.

En lisant cela, je suis atterré et j'ai honte de ce qu'on fait subir à nos jeunes. Pour tout ce qu'on investit de ressources financières et humaines dans les écoles, on ne parvient pas à améliorer de façon notable les résultats des élèves. Il est dommage que la crise de l'éducation soit devenue la crise de l'école, qui est en faillite non seulement intellectuelle mais surtout spirituelle. Dans beaucoup de cas, elle est défailante et obsolète. Malgré le fait qu'on ait tout réduit à la crise scolaire, il est évident que la crise de l'éducation dans le monde demeure entière. L'éducation, dans son acception vraie, est et sera toujours un effort d'influencer le développement humain. Quand on se prend au piège de la mesure d'informations retenues, il est clair que beaucoup d'élèves seront classés comme étant des perdants irrécupérables. C'est d'ailleurs pourquoi il importe de bien préciser ce que les termes qu'on utilise signifient. Je le répète, seule l'éducation peut éduquer. Tout dépend ce qu'on veut faire. Les choix sont devenus illimités. Le temps est venu de choisir avec plus de clairvoyance.

Défendre l'éducation à tout prix

Les effets dévastateurs de la scolarisation déshumanisante combinés avec l'effet domino chez les acteurs qui font l'éducation nous montrent clairement qu'une lutte pour dévoiler et étendre la lumière est devenue une nécessité absolue. L'éducation est cette lumière.

Qu'on l'admette ou non, le besoin en éducation est criant. Pas tant celui de se scolariser, car même celui de s'instruire deviendra de plus en plus un exercice autodidacte, mais la soif d'être encore plus humain que ce que nous sommes dans notre vie. Un excellent article est paru sur ce sujet dans le journal *Le Devoir*

du 18 mai 2010. L'auteur soutient que le système scolaire tel que constitué exclut même les autodidactes⁶. L'école est devenue un lieu d'exclusion de tout ce qui est différent.

Le développement humain est la base de toute société civilisée. Ce que Jean Bédard relève en priorité, c'est cette lutte entre la barbarie et la civilisation. On doit s'assurer, entre autres par l'éducation, que cette dernière triomphe de l'inhumanité.

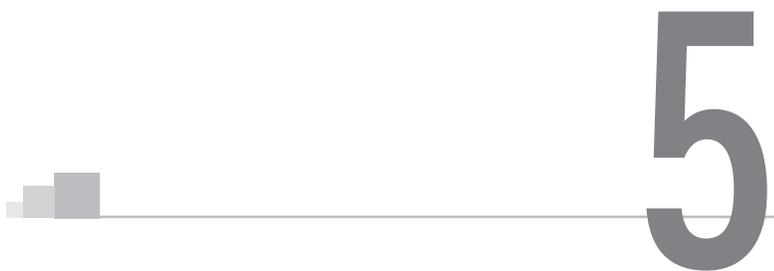
En ce sens, on doit défendre l'éducation à tout prix. La première étape de cette lutte doit se concentrer sur l'émergence d'une meilleure compréhension de ce qu'est exactement l'éducation. Le prochain chapitre expose les grandes lignes de cette transformation d'un système social qui en favorise un petit nombre en une société éduquée. Il est temps de comprendre que nous travaillons tous pour le pouvoir et les privilèges d'une minorité au prix de l'impuissance et des droits bafoués de la majorité.

6. Daniel Lévesque. « Décrochage scolaire – Votre enfant décroche? Du calme! », *Le Devoir*, 18 mai 2010.



PARTIE 3

**DÉVOILER
LA LUMIÈRE**



Que l'éducation remplace pouvoir et privilèges

*L'école est l'agence de publicité qui nous fait croire que nous
avons besoin de la société telle qu'elle est.*

Ivan ILLICH

L'éducation vise à créer des sociétés civilisées, voire éduquées. Sans elle, les milieux sociaux se développent plutôt en suivant des lignes d'inégalité. Depuis longtemps, une minorité a su arracher une prospérité opulente à une majorité absolue. Cette opération s'est conclue dans la légalité, mais admettons-le, dans l'immoralité. En effet, depuis que le capital financier existe, ce mouvement s'est affermi car ceux qui possèdent ne veulent pas être dérangés par les autres. Le pouvoir et les privilèges suivent dans le sillon de l'argent des nantis.

Un jour viendra où l'on devra redéfinir cette relation entre les humains. La trajectoire actuelle de collision entre l'économie et les changements climatiques devient de plus en plus évidente. On ne peut plus l'ignorer. C'est probablement l'événement qui marquera le plus ce début du XXI^e siècle. Tout, en effet, se redéfinit au point où la vie humaine telle qu'on la connaît ne sera plus jamais la même. Ce sera pour le meilleur.

Dans ce contexte, l'éducation tente de former des citoyens critiques de leur milieu et capables de s'en libérer. À cette fin, elle favorise le développement d'une éthique qui vient de l'intérieur de la personne. Tout s'y joue de toute façon, de l'augmentation de son estime de soi au sens qu'elle attribue aux expériences vécues dans sa vie. C'est en ce sens que l'éducation peut et doit nous aider à apprendre à vivre. Bref à nous ré-humaniser dans un contexte où tout, de notre conception à notre mort physique, fait partie d'un seul et même plan de vie. C'est ainsi que l'éducation veut retourner le pouvoir aux humains pour qu'ils apprennent à vivre en fonction de leur humanité.

Plusieurs générations sont passées dans les systèmes scolaires traditionnels de scolarisation forcée. Cette méthode ne fonctionne pas pour une trop grande proportion des personnes qui les fréquentent.

Il y a de l'espoir, cependant pas pour nous.

KAFKA

Pour changer la vie humaine, il est impératif de transformer ces systèmes scolaires en véritables lieux d'éducation qui se concentrent résolument sur le développement humain. Celui-ci est le seul espoir qui nous reste pour changer le cours de l'évolution de l'humanité sur la planète. Tant et aussi longtemps que les systèmes scolaires en place renforceront un système social qui nourrit une violence sournoise, devenue omniprésente, rien ne changera. Tôt ou tard, il faudra comprendre que cette violence est engendrée par l'injustice, la pauvreté, les inégalités et autres violences faites aux humains les plus démunis. L'éducation peut inculquer des valeurs humaines universelles qui feront en sorte que pouvoir et privilèges ne domineront plus le discours soigneusement cultivé par une minorité de possédants. On doit arrêter d'élargir le fossé entre les pauvres marginalisés et les riches privilégiés.

Le modèle présenté dans ce livre explique que tout n'est que potentiel. Nous avons de ce fait le pouvoir de pencher du côté d'un potentiel positif ou d'un potentiel négatif. Les bonnes intentions ne suffisent pas. Ainsi, une personne peut être scolarisée en même temps qu'inadaptée à cause d'une socialisation manquée. Une personne peut être ignorante malgré une tentative de l'instruire. Un potentiel est justement ce qui existe en puissance ; il ne fait qu'exprimer une possibilité.

La scolarisation obligatoire est bonne en soi. C'est plutôt l'idée qu'on s'en fait qui est fautive. Elle ne développera jamais toutes les personnes de façon automatique du seul fait de leur présence à l'école. Scolariser ne fait que pourvoir un lieu, une communauté d'établissements scolaires et d'un enseignement régulier. Tout le reste se joue dans une danse entre les parents, les jeunes et les enseignants.

L'enseignement vise d'abord et avant tout à communiquer une énergie humaine. Les matières, les savoirs ou les connaissances ne sont que des ponts potentiels pour que cette énergie passe et se rende aux bons endroits, c'est-à-dire aux personnes qu'on scolarise.

Potentiel positif de la formation humaine par :	Potentiel négatif de la déformation humaine par :
Scolarisation	Déscolarisation
Socialisation	Désocialisation
Instruction	Ignorance
Éducation	Déséducation ¹

Le conseil que je donnerais aux personnes engagées dans ces processus qui tentent de faire évoluer les êtres humains est le suivant : simplifiez vos actions ; allez au plus simple ! Vous êtes là pour aider les jeunes, pas pour leur nuire. Ces personnes doivent avant tout comprendre sur quel bateau elles naviguent. Autrement dit, elles doivent se comprendre elles-mêmes. L'éducation est un retour à soi !

L'éducation, simplement

L'éducation n'est caractérisée ni par un temps ni par un endroit spécifique. Elle est une expérience humaine. Elle donne accès à une vie intérieure enrichissante qui allie l'intellect, les émotions, l'intuition, le sens et tout ce qui peut aider une personne à être plus humaine. Elle est surtout un état de devenir perpétuel. Pour recréer le monde, nous devons d'abord et avant tout nous réinventer de l'intérieur. C'est la seule façon possible d'être les cocréateurs du monde et de notre futur collectif.

La peur est devenue une devise universelle. Dans ce contexte, nous devons faire preuve non seulement de courage dans la lutte contre cette peur, mais surtout d'une foi sans limites dans l'avenir à créer. L'éducation mène à une sagesse humaine si l'on se nourrit de questions, pas de certitudes. Par exemple, la possibilité que tout le monde s'engage à l'égard du bien-être collectif nous fera choisir la prochaine voie à prendre. C'est notre intégrité personnelle qui nous conduira à emprunter cette voie sans aucune hésitation. L'éducation nous aide donc à vivre pleinement et dans la confiance.

1. Le terme « La déséducation » a été choisi par Mathieu Côté-Desjardins comme titre d'un documentaire qui pourra être visionné à partir de l'automne 2010 sur le site Web suivant : <<http://ladeseducation.ca>>.

Dans ce sens, une scolarisation qui se respecte doit être coopérative et organisée autour de grands thèmes intéressants au lieu de faire mémoriser d'innombrables faits. Tout, en éducation, doit tourner autour de l'aide à apporter pour actualiser le potentiel particulier des personnes qu'elle touche. Deux idées majeures devraient être au centre de toute approche éducative : la valeur de l'individu et le fait que l'humanité ne fait qu'une. Cela nous rapproche sans cesse de la spiritualité qui est le cœur même de notre être. C'est en ce sens que chaque personne doit apprendre à penser, à éveiller et à développer son intuition autant que sa rationalité.

L'éducation véritable est un antidote à nos blessures humaines. Son obsession à nous aider à redevenir complet dans notre totalité humaine équivaut à nous guérir dans notre humanité profonde. L'éducation véritable cherche à apaiser notre instabilité intérieure en nous humanisant et en nous libérant de l'aliénation et des conditionnements omniprésents.

Pour rétablir l'éducation dans son sens fondamental, on doit la libérer de la confusion qui existe actuellement. Ce qu'on appelle éducation n'est souvent qu'un conditionnement vers d'autres buts que le développement humain. Bien qu'un certain niveau de répétition fasse partie de l'éducation, son but global demeure le développement humain.

L'intelligence humaine

Dans les sociétés dites modernes, l'intelligence est très souvent directement associée à la scolarisation formelle. Au point où cette « intelligence scolaire » est souvent considérée comme étant d'un ordre supérieur. Bref, le diplôme fait souvent office de preuve d'une intelligence qui a réussi à éclore. On conclut donc, du même coup, qu'un travail qui requiert moins de temps à l'école demande moins d'intelligence. Dans ce contexte, tout emploi qui exige l'utilisation d'un outil équivaut à l'absence d'un besoin d'abstraction, ce qui explique le mauvais parti qu'on a fait subir à la formation pratique par exemple. Suivant ce même raisonnement, les notes et les points de quotient intellectuel (QI) définissent souvent le degré d'intelligence. Il n'existe pas de fausseté plus grande en éducation car ces mesures excluent toute notion d'intérêt, d'effort, de volonté, de capacité d'organiser ses idées ou même, plus simplement, de foi en soi. En bref, ce n'est pas parce que quelqu'un a un QI qui dépasse les 150 points que son intelligence se réalisera dans son entier potentiel. La personne intelligente est celle qui réussit à être un agent qui dirige sa propre libération authentique. Ce n'est en effet qu'en proposant aux enfants la liberté, le choix et la responsabilité qu'on nourrira et qu'on cultivera des esprits indépendants engagés dans des vies satisfaisantes.

Il est triste de constater que cette perception de la scolarisation a fini par prendre autant de place dans les systèmes scolaires. Le cartésianisme a offert une approche compartimentée par laquelle le corps est séparé de l'esprit et du cœur. On a faussement conclu que le corps est ce véhicule insignifiant par rapport à l'esprit, devenu plus important. À tel point qu'on continue d'ignorer ouvertement ce corps mais celui-ci se rebelle maintenant. Les corps humains envoient des messages clairs à grands cris d'obésité et de cancer. Ils ne tolèrent pas le sort qu'on leur fait subir. Ils nous implorent d'en prendre meilleur soin. Cette crise du corps est devenue une crise sociale qui s'étend partout.

L'intelligence n'est pas qu'une affaire de tête. Elle est aussi, et surtout dans un certain sens, une affaire de cœur. Ce n'est pas tout d'apprendre pour apprendre dans le but réducteur de réussir des examens périodiques. L'essentiel d'une scolarisation réussie consiste à faire des apprentissages pour comprendre et réussir, au bout du compte, à créer du sens dans ces méandres de connaissances. Howard Gardner² a défini des intelligences multiples qui montrent bien qu'on peut enseigner et apprendre de différentes façons.

Selon cette façon de penser, les connaissances à la base du développement de l'intelligence peuvent figurer sur une liste de ce qu'on doit « absolument savoir. » Celle-ci ne peut jamais être exhaustive. Si l'on change de culture, la liste change; il en est de même si l'on change de langue d'apprentissage. On peut alors se demander: quelles sont donc ces connaissances qu'on dit « à la base du développement de l'intelligence »? Nous devons comprendre qu'elles peuvent aussi venir d'ensembles de connaissances liées aux arts, à une technique, à la nature, à la santé ou à l'écologie. Bref, les possibilités sont illimitées. Pourquoi alors se borner aux connaissances spécifiques de certaines matières fermées sans jamais les relier à une problématique plus grande? Les jeunes ne comprennent pas encore, et dans le présent contexte ne le comprendront probablement jamais, que les connaissances qu'on leur fait gober leur serviront à autre chose. Leur problème tient au fait qu'on ne leur explique jamais ce qu'est cette « autre chose ». Le jour où l'on intégrera ces connaissances à l'étude de la santé, de l'environnement ou d'une technique de leur choix, leur perception changera aussi. Sinon ils résisteront encore et encore à cette approche stérile qui leur fait croire que le savoir est important en lui-même.

L'intelligence humaine doit servir à faire face au changement. En cette époque où le vieux se brise plus rapidement que le nouveau ne peut le remplacer, il est devenu évident que les grands changements sont freinés pendant que les petits changements se répandent. L'intelligence humaine doit aussi contribuer à

2. Howard Gardner (2008). *Les intelligences multiples: la théorie qui bouleverse nos idées reçues*, Paris, Retz.

aider l'humanité à choisir quel chemin elle empruntera. Continuera-t-elle de choisir celui de la cupidité, qui frôle la rapacité? Choisira-t-elle plutôt celui du confort et du profit ou celui de l'Amour, de la force de caractère et de l'équilibre? En tant qu'humanité, le temps est venu de choisir comment nous nous traiterons les uns les autres. Les changements radicaux de notre temps l'exigent.

L'intelligence humaine peut aussi nous libérer des lieux communs locaux, c'est-à-dire des convictions ancrées qui ont été communiquées de bouche à oreille sans qu'on les soumette vraiment à une critique le moins organisé. Ces certitudes tournent souvent autour de conditionnements familiaux, d'aliénations politiques, de paradigmes économiques dépassés ou de dogmes religieux. L'éducation permet d'outrepasser les limites de notre propre fermeture d'esprit. C'est en ce sens que la scolarisation telle que vécue peut tuer tout appétit de savoir, d'apprendre et de comprendre. Dans ce contexte, l'ignorance a tout le loisir de s'enraciner profondément.

Le monde ne sera sauvé, s'il peut l'être, que par des insoumis. Sans eux, ça en est fait de notre civilisation, de notre culture, de ce que nous aimions et qui donnait à notre présence sur terre une justification secrète. Ils sont, ces insoumis, le « sel de la terre » et les responsables de Dieu.

André GIDE

Cette affirmation nous place directement devant l'importance d'utiliser l'intelligence humaine à des fins d'amélioration de l'humanité dans ses relations entre les êtres humains et avec les autres formes de vie. Dans le contexte actuel, et depuis longtemps, on n'hésite pas à envoyer les personnes qui ont la témérité d'être en désaccord là où l'on peut les ignorer en masse. L'éducation peut servir ce monde en formant des personnes résolument éduquées qui possèdent la capacité de créer de nouvelles choses, de nouvelles expériences et de nouvelles idées. C'est pourquoi il importe, plus que jamais, de stimuler le potentiel de forces positives plutôt que les forces négatives à l'intérieur de chaque personne. En ce sens, l'éducation augmente nettement les chances de mener une vie autonome, de faire preuve de créativité, d'initiative et d'indépendance. C'est en développant une philosophie et une éthique personnelles que la personne peut utiliser son intelligence de façon optimale.

Les temps changent

L'obscurité actuelle ne fait que souligner que l'humanité traverse une période difficile de son existence sur la terre. Ironiquement, ce labyrinthe constitue « la vraie voie » qui la mènera à un temps de lumière. Il y a des raisons pour lesquelles

tout change présentement. Les versions papier des journaux sont remplacées graduellement par une version électronique. De même, toutes les informations écrites doivent relever le défi posé par le réseau Internet. Ces changements majeurs s'ancrent dans la tête des gens.

Tout change également dans les valeurs. Par exemple, il fut un temps où les arts martiaux représentaient une école de la courtoisie. Ce temps est révolu, si l'on considère les personnes qui les pratiquent pour mieux se battre. Même le sport, longtemps vu comme une école où le respect de soi et de l'autre était d'ultime importance, n'a pas résisté. On le pratique souvent pour se montrer supérieur aux autres. Dans tous les domaines de la vie, le vulgaire et le mauvais goût semblent irrésistibles.

L'éducation au XXI^e siècle doit viser de plus en plus un degré d'alphabétisation qui ne mène pas qu'à lire des livres ou à se forcer à lire des articles sur le réseau Internet. Cet apprentissage de la lecture et de l'écriture doit surtout servir à savoir quoi faire avec l'information. L'important n'est pas de former des lecteurs, mais bien de former des lecteurs résolument critiques.

Pour que les systèmes scolaires contribuent à ce projet éducatif, ils doivent modifier leurs façons de faire afin d'inclure des approches qui développent ces habiletés d'analyse critique chez les élèves. Au contraire, le monde économique actuel nous convainc que nous ne deviendrons bons que si nous achetons ce produit ou cette expérience. Bien sûr, quand nous possédons ce nouveau bien nous nous sentons toujours aussi vides, nous convainquant davantage de notre inadaptation face à ce qui est à la mode, ce qui perpétue ce cercle vicieux.

Parmi les signes que les temps changent, la conscience s'élève par rapport à la distinction qui a toujours existé entre l'instruction et l'éducation. Ces deux réalités n'ont jamais été synonymes. L'instruction vise à transmettre des connaissances, alors que l'éducation y ajoute les valeurs humaines fondamentales. L'éducation se fonde sur la conviction que chaque personne vit selon un cheminement personnel et qu'elle possède les ressources intérieures pour réaliser ses aspirations avec un peu d'aide. C'est ce qui permet, à partir du développement du potentiel des personnes, de sauver le monde par l'éducation. Lorsque des élèves décrochent de tout processus scolaire formel, on peut se dire qu'ils sont souvent la dernière pensée originale et créative qu'il nous reste. Au lieu de les rejeter à cause d'une absence de diplôme, nous devons trouver une manière pour eux d'ajouter de la valeur, à leur niveau et à leur façon, à la communauté qu'ils habitent.

La création de communautés conscientes

Il n'y aura pas de communautés conscientes sans personnes conscientes qui leur donnent vie. Pour créer de telles personnes conscientes, l'éducation bâtit une atmosphère d'amour, de patience, d'activité ordonnée et de compréhension, qui se lie pour développer le sens de la responsabilité. Celui-ci est le fondement de tout ce qui suit. Étant le fondement même de la vision à la base de ce projet humain, il engage les personnes dans une démarche de respect à l'égard des trois forces primaires de vie sur terre que constituent la nature, les animaux et l'humanité.

C'est dans ce contexte élargi que la personne a cette nouvelle possibilité de devenir un autre type d'être humain. L'éducation constitue l'ultime effort de resacraliser la vie, c'est-à-dire de lui donner un sens qui dépasse les significations qui plombent le monde matériel.

Il devient évident que l'âge de noirceur actuel est de plus en plus envahi par l'âge à venir, un temps de réparation, de recul, de renouvellement de promesse pour l'avenir et de pardon. Le problème majeur qui définit les sociétés modernes est l'aliénation, pas l'injustice qui est entièrement créée par d'autres facteurs. Dans de telles communautés conscientes, la tâche à accomplir n'est pas tant de réussir à créer l'égalité que de se libérer de cet enchaînement.

L'éducation peut s'expliquer en quelques buts principaux. En élevant l'humanité par l'éthique, la moralité et la conscience spirituelle, on modifie le fondement même des décisions et des actions des personnes engagées dans ce processus de changement. L'éducation aide aussi à préparer à une carrière pour gagner sa vie, ce qui est loin d'être secondaire en éducation car nous vivons dans un monde réel qui l'exige. L'éducation transmet une culture et ses valeurs à travers les arts, la musique, la science et la technologie, ce qui constitue le pont par lequel les personnes ont accès à un ensemble de connaissances intégrées. Par l'innovation culturelle, scientifique, technologique et artistique, la culture continue de se développer et de s'améliorer.

Pour en arriver à cette création de communautés conscientes, on doit protéger la dissidence, qui représente notre seule protection contre la destruction certaine, les politiques douteuses de nos gouvernants et la manipulation.

La structure même de telles communautés conscientes doit reposer, comme l'a indiqué Jane Goodall³ dans son livre *Reason for hope*, sur la conviction que chacun d'entre nous est important, qu'il a un rôle à jouer et fait une différence. Chacun d'entre nous doit assumer la responsabilité de sa propre vie et, au-dessus

3. Jane Goodall et Philipp Berman (1999). *Reason for hope: a spiritual journey*, New York, Warner Books, p. 280.

de tout, faire preuve de respect et d'amour pour tout ce qui vit autour de nous, en particulier les autres personnes. Ensemble, nous devons rétablir nos rapports avec le pouvoir spirituel et le monde naturel qui nous entoure. Ce n'est qu'alors que nous pourrons marcher avec assurance et joie dans le stade final de l'évolution humaine, notre transformation spirituelle.

L'éducation comme bouée de sauvetage

Pour sauver le monde, l'éducation représente la belle occasion de se reprendre. Dans ce contexte social, les personnes doivent réussir à passer d'une situation dans laquelle elles ont laissé tomber leur pouvoir sur leur vie à une autre qui exige une reprise de ce pouvoir.

Dans ce premier contexte, on apprend parce qu'on est obligé d'apprendre, on occupe un emploi pour l'argent, les vacances ou le plan de retraite. La sexualité devient une masturbation mutuelle sans réelle communication humaine et la pornographie renvoie une image de bestialité qui sied très bien à plusieurs. Cette façon aliénante de vivre n'a rien pour nous satisfaire.

Dans le milieu scolaire, il y a même profanation du métier d'enseignant où l'on demande d'appliquer des méthodes, voire des recettes pour survivre. Ce qui en résulte, c'est qu'on n'influence que les apprentissages et on développe l'individualité à outrance. Nos enseignants ne peuvent plus se permettre de prendre le temps de communiquer avec chaque élève, encore moins d'aider les élèves à en influencer d'autres. Le pire, c'est qu'on ne leur a pas donné la formation pour développer le potentiel humain sacré. Il n'est pas surprenant que leur intérêt à le faire soit aussi absent.

Par l'éducation, on peut enfin redevenir un être sacré. L'être profane auquel on nous a habitués est obsolète. En réintroduisant le sacré dans nos vies, nous contribuerons même à la construction d'un monde sacré. Celui-ci n'émergera que si l'on réussit à reconquérir le respect de soi et son potentiel humain, en apprenant à apprendre pour comprendre comment s'adapter, comment changer son monde, voire comment changer le monde, en apprenant à travailler pour faire le bien auprès des autres, en apprenant à pratiquer l'amour en tant que communication entre âmes humaines, en apprenant à évaluer justement où les enfants sont rendus, en apprenant à se cadrer pour se donner des repères, en offrant un modèle d'autorité qui manque tant aux jeunes, en traçant un portrait assez fidèle de l'enfant et en l'aidant à découvrir et à développer un sens profond de paix et d'intégration de soi.

L'éducation constitue une arme du XXI^e siècle pour une mentalité du XXI^e siècle. Pour resacraliser la vie par l'éducation, toute personne humaine doit comprendre qu'elle possède le potentiel de changer le monde pour le mieux et que l'éducation est le meilleur véhicule pour y arriver par son action consciente sur le potentiel humain. L'éducation est à la base de tout développement, qu'il touche à la santé ou qu'il soit culturel, économique ou politique.

Comprenons bien que les élèves ne sont pas là pour se faire dire quoi faire mais pour participer à la création de solutions adaptées à leurs situations. Ils sont là pour apprendre à construire un monde libéré de l'indignité et de l'indécence. Nous devons les aider à comprendre qu'on ne doit jamais confondre la connaissance avec la sagesse. La sagesse consiste en cette lutte pour apprendre comment vivre décemment.

Les valeurs primordiales

La morale nous manque. Cette recherche d'un ordre idéal dans la vie se fonde sur un ensemble plus ou moins intégré de valeurs humaines et de règles de conduite qui en découlent. La morale doit s'inculquer dans la famille et se cultiver dans la communauté, sinon c'est toute la société qui se détricote. Cet apprentissage de la morale se fait à partir de la capacité de l'être humain de penser, de raisonner, d'élever son esprit et d'être responsable de ses choix, ce qui inclut ses erreurs. On a toujours le choix de vivre selon un sens de justice élevé ou de s'engager dans des comportements douteux. Mais, fondamentalement, le sens de notre vie découle en bonne partie de la différence qu'on réussit à faire dans la vie. L'adhésion à des valeurs plutôt qu'à d'autres fait toute la différence. C'est d'ailleurs pourquoi apprendre à devenir soi est toujours une entreprise fuyante. Rien n'est gagné à tout jamais.

Notre morale personnelle est le fondement même de notre foi, qui vient d'une conviction intime profonde. Par exemple, il est difficile d'être à l'aise dans un monde où existe un vaste fossé entre les masses innombrables de miséreux et la minorité qui vit dans une abondance indécente. La morale personnelle émergent de notre conscience tient compte de la morale sociale ambiante. Par exemple, si la religion joue un rôle dominateur sur un peuple, la morale personnelle en souffre.

Étant donné que nous vivons une phase de notre histoire où les forces dominantes sont celles de la résistance au changement et de l'immobilisme, il est pour l'instant difficile d'imaginer ce changement majeur de paradigme au profit d'une majorité d'êtres humains vivant sur la terre. Ce changement viendra, on peut en être certain.

La charité et la justice

Les deux valeurs qui se trouvent sur un même continuum sont la charité et la justice. La tendance actuelle consiste à toucher la charité sans toucher à la justice. Ainsi, on donne pour se donner bonne conscience – un petit 2 \$ pour les pauvres –, même si au bout de compte rien ne change vraiment pour eux. Mais on se sent bien.

La justice est certainement la valeur fondamentale à inculquer par l'éducation. Elle consiste en la distribution juste des ressources disponibles pour tous, non pas dans l'ordre de la charité mais dans l'ordre de ce qui doit être géré et organisé. Un exemple d'intérêt détourné touche les entreprises qui vont dans des pays d'Afrique pour prétendument aider mais qui, de manière hypocrite, convoitent l'or ou les diamants de ces pays. Ce faisant, elles les maintiennent dans l'état de pays en voie de sous-développement chronique. Dans un sens, la justice est ce qui nous fait crucifier, surtout quand nous demeurons dans un état d'honnêteté pure.

Les privilégiés semblent croire que la charité va prévenir leur propre implication dans la problématique plus complexe de la justice. La justice et la charité se situent sur deux plans différents. Si l'on ne va pas plus loin que la charité, on manquera toujours la vraie cible.

Sur le plan de la charité, cette tendance à sous-traiter la compassion est une stratégie mort-née. L'immensité des besoins sociaux ne peut être satisfaite par les organismes sans but lucratif dont les missions se chevauchent et sont en compétition les unes avec les autres. On va même jusqu'à rivaliser à qui présentera l'image la plus pathétique pour attirer l'attention. Il existe aussi cette autre tendance à se faire financer par des fondations qui rend dépendant d'elles et qui rapprochent de fortunes bâties aux dépens des autres. Il devient de plus en plus évident que la solution à la crise actuelle de la charité réside en chacun de nous.

Il existe deux principes importants sur le plan de la justice sociale. Le premier est que les droits humains sont universels. Le second est que nous vivons dans un monde, ce qui exige de nous que nous assumions la responsabilité de montrer de la solidarité à l'égard des plus démunis. Cette responsabilité est à la fois une obligation morale et spirituelle envers le monde et les opprimés. C'est simple à comprendre mais difficile à mettre en action.

Le développement humain

Nous en sommes arrivés au point où nous devons absolument développer les êtres humains pour qu'ils comprennent que les connaissances apprises doivent servir à faire une différence dans ce monde. Ils doivent aussi devenir conscients que la terre est passée d'un statut de partenaire vivant à celui de ressource brute, et que cela doit cesser. Nous désengageons une masse importante de personnes qui, parce qu'elles vivent dans l'indignité, le désespoir et l'injustice, n'apportent pas la contribution dont elles sont capables à l'ensemble de la problématique collective. Elles ont pourtant un rôle actif à jouer dans la conservation, autant de l'environnement que de leur humanité. Pour ce faire, elles doivent comprendre clairement quels sont les enjeux collectifs autant que personnels. C'est la seule condition à laquelle notre humanité sera sauvée dans cette lutte pour la survie qui s'étend de plus en plus. Les besoins de notre âme deviendront de plus en plus évidents, car nous ne pouvons pas continuer à vivre dans le matérialisme inconscient sans continuer à souffrir des conséquences qui en découlent.

Nous devons soutenir les jeunes dans leur apprentissage de la vie. Peu importe les activités qu'on leur propose – du travail du bois aux arts industriels ou même à l'automobile –, ce qui importe c'est que l'éducation leur en offre un éventail pour que chaque élève se trouve. Le génie est commun chez l'être humain. Ne l'oublions jamais. L'éducation doit s'inspirer de l'intuition, cette connaissance intérieure qui guide vers l'avenir. Mais, pour l'individu, cette intuition est ce grand sage qui réside à l'intérieur de soi, qui nous permet de savoir, à tout moment, ce qui est juste et approprié pour nous.

L'éducation vise à libérer la personne par son développement humain. Pour s'émanciper et s'affranchir de tout asservissement, elle doit apprendre à être passionnée à propos de ces choses qui la stimulent, même, et surtout, si les autres personnes ne les remarquent pas. Elle doit développer son propre flair pour choisir délibérément sa vie.

Il faut cesser de forcer une instruction qui ne fait qu'abaisser le niveau de compétence générale, parce que les approches et les connaissances communiquées ne veulent plus rien dire pour une majorité d'élèves dans les écoles du monde. Il est clair que le système en place doit passer d'un apprentissage superficiel à une approche axée résolument sur la créativité et la pensée critique. Toute déviation de notre attention par rapport au potentiel humain tient sa source de la pollution de l'esprit. Nous finissons par croire que l'essentiel de la vie humaine se trouve à l'extérieur de soi. Pourtant, le nombre de personnes malades et malheureuses devrait nous renvoyer à la réalité que les réponses ne se trouvent peut-être pas dans notre environnement extérieur mais bien dans notre univers intérieur.

Le potentiel humain consiste en cet ensemble d'habiletés et de capacités réelles ou virtuelles. L'éducation convainc qu'elles sont présentes en chacun, qu'il faut les développer jusqu'au niveau que permettent les limites inhérentes à son être. Nous sommes largement freinés par la pollution de l'esprit, omniprésente dans nos sociétés obsédées par les techniques. Notre confusion est complète quand il s'agit de comprendre que de merveilleux moyens d'information et de communication ne sont que des moyens de s'informer et de communiquer, qu'ils ne sont pas l'information ou la communication elle-même. Il est désolant de constater que les jeunes se laissent prendre aussi facilement à ces pièges. L'éducation peut les aider à discerner le fait que ces moyens ne sont pas des buts en eux-mêmes.

L'éducation véritable doit se baser sur beaucoup plus que sur des règlements et des fonds publics. Elle doit en plus bénéficier du soutien indéfectible d'un public qui se soucie réellement de cette éducation. Cette responsabilité nous appartient en propre. Nous possédons tous le pouvoir de participer au changement que nous désirons voir dans le monde. Certains d'entre nous doivent aller au front pour s'assurer que le brouillard créé de toutes pièces et très soigneusement maintenu par les forces en place ne se transmue pas sous une autre forme encore plus sournoise pour faire croire que les valeurs présentes ont changé. Cette astuce est couramment employée pour endormir le monde.

Les valeurs primordiales dont il est ici question doivent remplacer celles qui ont cours. Ce changement de paradigme requerra qu'on embrasse le développement humain sans compromis, ce qui exigera une lutte sans merci contre les valeurs superficielles en place.

La lutte contre le *statu quo*

De façon générale, les personnes qui remettent en question le *statu quo* sont blâmées par voie d'aliénation et de censure. On ne veut pas entendre ce qu'elles ont à dire. Elles dérangent par la nature de leurs propos. Le plus dommage, c'est que ce qu'elles ont à apporter à la communication est souvent fondamental par rapport à ce qu'elles mettent en question. Leur questionnement est justement ce qui ennuie le plus. Le « problème » qui leur est reproché concerne les observations qu'elles font soit pour ou soit contre quelque point de vue bien ancré dans les opinions du jour. On n'a qu'à penser à Nicolas Copernic qui, en changeant le paradigme que le Soleil est au centre de l'univers plutôt que la terre, a bouleversé la communauté scientifique de son temps. Ce faisant, cette nouvelle cosmologie a complètement remis en question les hiérarchies sociales et politiques rigides de l'époque. Il se fit même condamner à titre posthume par l'Église, elle qui défendait le géocentrisme. On peut aussi mentionner Galilée, ardent défenseur de la thèse de Copernic, qui a dû faire face à la censure et à l'exclusion, entre autres

par l'Église catholique romaine. L'histoire de l'humanité est truffée de ces exemples où les gens qui critiquent l'ordre établi se font ostraciser de façon radicale. Ce phénomène est présent dans les plus grands dossiers qui touchent l'humanité mais également dans les plus petits aspects de notre vie quotidienne. La lutte contre le *statu quo* est une entreprise très délicate, à n'entreprendre que soigneusement et avec beaucoup de courage.

Dans cette lutte contre le *statu quo*, il est évident que les faits ne parlent jamais d'eux-mêmes. Ils doivent être interprétés à travers les lentilles de couleur des idées que nous nous en faisons. Les leçons que nous en tirons doivent être expliquées sur la base de concepts que nous comprenons bien. Parfois, le langage mythique peut nous aider à mieux comprendre. C'est le cas par exemple dans notre quête de sens de l'univers. Relativement à notre galaxie la Voie lactée, il existe une mythologie grecque et d'autres mythologies asiatiques. Bref, la lutte contre le *statu quo* consiste en une quête de compréhension plus profonde basée sur des faits ou des découvertes qui ne sont pas encore reconnus comme faisant partie de la banque de données jusque-là indiscutables. La lutte contre le *statu quo* est d'abord et avant tout une tentative de faire avancer la discussion par rapport aux évidences du moment.

C'est pourquoi la science est, théoriquement parlant, le meilleur véhicule pour faire avancer cette discussion. Cependant, les scientifiques étant eux-mêmes des êtres humains, ils sont aussi potentiellement sujets aux mêmes tentations de plaire à l'opinion générale ou de convaincre quelqu'un. Dans ce monde où l'argent est roi, plusieurs d'entre eux se sont fait prendre la main dans le sac d'une éthique douteuse dans le but de récolter le plus de subventions de recherche possible ou, pire, des pots-de-vin. L'honnête scientifique transmet les résultats de la recherche. Point à la ligne. Il note ses découvertes et explique comment il est arrivé à sa conclusion.

La lutte contre le *statu quo* doit aussi se libérer de toute imposition de l'extérieur, qu'elle soit de source religieuse, économique ou politique. Par exemple, en cette époque où la religion et l'État sont censés être bien séparés l'un de l'autre, on ne peut pas laisser les croyances d'une religion, quelle qu'elle soit, s'imposer sur les croyances d'un gouvernement ou sur celles d'un système scolaire. Une telle intrusion est perçue comme une interférence de la religion dans nos institutions civiques qui est tout simplement devenue inacceptable, voire insoutenable dans plusieurs sociétés.

L'éducation comme moteur de développement des jeunes

Il n'est plus utile que l'éducation passe obligatoirement par un système scolaire au sens habituel de cette institution. Selon Edgar Pisani⁴, 60 % des informations et des connaissances des adolescents ne leur viennent plus de l'école. Il propose plutôt une approche en trois temps : apprendre à communiquer l'essentiel, à communiquer « avec » les jeunes et à écouter ce qu'ils ont à dire. Cette suggestion changerait tout à l'éducation, qui deviendrait alors un véritable moteur du développement des jeunes.

Pour ce qui est de communiquer l'essentiel, il faut se passer de la surcharge infernale d'informations qu'on leur transmet. Nous devons recentrer l'essentiel sur le sujet de leur propre développement humain. Si nous ne réussissons pas ce virage essentiel, les jeunes se retireront de plus en plus dans une réalité, ou dans un monde de rêve, qui n'a rien à voir avec leur vie à l'école. Ils risquent même de se perdre complètement.

Les jeunes ont peur. Ils ont peur de grandir et de devenir adultes. Ils ont peur de vivre dans ce monde qu'ils perçoivent comme un monde de fous, ce en quoi ils ont en bonne partie raison. Pour lutter contre ces perceptions perverses, ils apprennent rapidement à utiliser l'interrupteur de la réalité pour couper le courant de temps à autre. On doit leur apprendre le courage, qui n'est rien d'autre qu'une gestion particulière de la peur. On ne peut continuer à ignorer ce phénomène en espérant qu'il disparaîtra de lui-même. Les jeunes gèrent leur peur en prenant des risques ridicules, ce qui ne fait souvent que mettre en évidence que leur corps se développe beaucoup plus rapidement que leur cerveau.

L'éducation sera un moteur de développement des jeunes quand on les aidera à vivre selon des valeurs, et selon une sagesse qui les nourrit et les guide. Sans cela, ils continueront à vivre comme s'il n'y avait pas de lendemain. Malheureusement, ils en souffriront plus qu'il n'est nécessaire.

Apprendre à vivre dès la naissance

La naissance de l'être humain est l'événement le plus potentiellement traumatique de sa vie. Plusieurs facteurs soutiennent cette affirmation. En premier lieu, ce passage de l'utérus au monde extérieur s'effectue par une voie qui peut poser un danger réel pour la santé du nouveau-né. Il s'agit que le bébé manque d'oxygène pendant une nanoseconde pour que la totalité de sa vie soit hypothéquée. S'il n'est pas prêt à naître et qu'on exécute une procédure médicale pour provoquer

4. Voir la vidéo intitulée « Sommes-nous capables de penser le monde ? » présentée sur le site Web : <<http://www.agoravox.fr/rdv-de-l-agera/article/edgard-pisani-sommes-nous-capables-41793>>.

sa naissance, qui sait quelle source de stress cela crée sur l'enfant ? Il existe tellement d'autres situations où le fœtus peut souffrir lors d'une naissance qu'il ne faut pas sous-estimer ce fait que la naissance est l'événement le plus marquant de la vie humaine.

Une fois la naissance achevée, la vie commence à partir d'une autonomie très limitée vers une indépendance tout aussi relative. Les outils que l'être humain possède à la naissance l'accompagneront durant toute sa vie. Soit qu'il les développera, soit qu'ils stagneront sans réel enrichissement. L'individu a toujours le choix d'en faire ce qu'il désire ou ce qu'il peut. Avant tout, il doit devenir conscient de ce qui le forme dans ses fondements mêmes. L'éducation peut l'aider dans ce processus d'élévation de sa conscience. Elle représente fondamentalement cette volonté de se développer pleinement sur le plan humain.

La vie humaine est principalement une occasion de construction de soi. Elle est une démarche de vie vers la sagesse : la nôtre personnellement. Certains décident, souvent sur un plan inconscient, de vivre minimalement dans un contexte de destruction de soi, allant même jusqu'au suicide. La vie humaine pose le choix fondamental du comment on vivra. Pour ce faire, les parents possèdent le pouvoir d'accompagner leurs jeunes enfants dans une approche de la vie plutôt que dans une autre. Par la suite, les jeunes auront le pouvoir de décider de leurs actions, et ce, au jour le jour. S'ils apprennent à être conscients que la vie est précieuse, ils apprendront à apprécier ce qu'elle leur offre au quotidien.

Il est évident que, dès la naissance, l'envol vers une vie positive ou négative dépend du décollage. Nous ne devons jamais sous-estimer l'importance du rôle des parents dans ce processus de développement humain.

Apprendre à apprécier la vie

Quand l'être humain naît sur terre, un voyage incroyable s'amorce. Il ne s'agit pas que du passage d'un corps physique dans un plan matériel. La personne porte en elle toute l'humanité. Sa génétique est gorgée d'une évolution dont on a peine à mesurer les débuts véritables. Son cerveau est un outil d'une complexité remarquable qui lui permet de penser, de réfléchir, de prendre des décisions et d'amorcer des actions. Quand l'être humain naît sur terre, il est, par sa nature même, équipé pour faire face à la vie.

Nous ne savons ni vivre, ni vieillir, ni mourir.

Jean FOURASTIÉ

Il n'est cependant pas donné à tout le monde d'utiliser ses capacités potentielles à bon escient. D'autres facteurs entrent en ligne de compte pour influencer ces données de base. Le fait est que la vie n'est pas toujours facile. Elle peut même être par grands bouts très difficile. Par contre, ce qui la rend aussi fascinante, c'est qu'on ne sait jamais ce qui vient devant nous. Des tragédies surviennent, certes, mais on doit arriver à se convaincre que, lorsque celles-ci nous touchent, nous ne sommes jamais seuls pour y faire face. Quoi qu'on pense, la vie est merveilleuse, pleine d'une délicieuse incertitude parce que remplie de mystère. L'un des facteurs importants qui rendent la vie supportable est l'attitude qu'on peut développer à son égard. Si tout est noir dès le départ, on peinera longtemps, mais, si l'on perçoit les difficultés qu'elle nous envoie comme étant surmontables, on la percevra positivement.

Dans ce contexte, le défi humain consiste à réussir à tisser un fil directeur dans sa vie. Parfois l'équilibre de cet enchaînement d'événements est très délicat. Nous marchons sur un fil de fer au-dessus d'un gouffre creusé entre la dégradation qui nous entoure dans la vie et la divinité qui nous habite totalement. Il est clair que notre pensée est l'outil à la base de tout ce qui suit dans notre vie, d'où l'importance de la développer systématiquement.

Par l'éducation, on peut montrer comment penser. Plus, on peut même aider à apprendre à réfléchir. Une telle réflexion est plus orientée, plus dirigée vers les sujets qui me préoccupent ou m'intéressent. La réflexion approfondit la pensée. Je suis celui qui choisit une direction pour ma réflexion. Par elle, j'approfondis ma compréhension de ma vie. Ce faisant, il m'est possible de choisir le sens de ma vie, c'est-à-dire quelles idées, valeurs et convictions me guideront.

La ligne qui sépare le bien du mal traverse chaque cœur humain.

Alexandre SOLJENITSYNE

Une telle appréciation de la vie doit s'apprendre par soi-même. Ainsi l'être humain doit apprendre dans la solitude intérieure. Pas une solitude sans but, qui devient vite l'isolement, mais une solitude enceinte de buts précis, d'intentions pures et d'actions réfléchies. Apprécier la vie ne vient pas automatiquement du fait qu'on existe. Au contraire, aimer la vie peut s'apprendre en prenant conscience de tout ce qui se passe autour de soi. Il importe aussi de comprendre que la vie est encadrée par la naissance d'un côté et la mort de l'autre, ce qui la rend partie prenante d'un processus à la fois complexe et simple. Sa simplicité s'inspire du fait que le moment présent constitue le seul temps réel que nous possédons en tant qu'être humain. Il est aussi complexe par notre effort à comprendre que ce temps de vie n'est pas un chemin sur lequel nous

nous trouvons par hasard, mais bien un point de lumière à faire grandir dans notre cœur. Ce point de lumière se définit comme l'Amour, la Sagesse et la vie Une. Notre défi consiste à évoluer vers un amour inconditionnel et vers une sagesse infinie.

Apprendre à apprécier la vie nous conduit directement vers une compréhension que nous sommes le créateur de notre réalité, bref de notre vie. Pour ce faire, nous devons apprendre à faire des prises de conscience de plus en plus conscientes par rapport à notre existence et à la façon de la vivre.

Composter les déchets (la mort) pour les transformer en humus (la vie).

Pierre RABHI

Apprendre à vivre dans les limites que la mort impose

Quand on vit dans la peur on peut aller jusqu'à refuser de prendre des décisions qui pourtant seraient bénéfiques à notre existence. Si l'on vit dans cette peur de vivre, on risque de choisir la mort, sous différentes formes de refus ou de destruction de soi. Cette décision de vivre minimalement dans un contexte de mort est souvent amorcée dans la façon même de vivre sa vie. On choisit de construire ou de détruire, c'est-à-dire la lumière ou l'obscurité. Ce choix à la base de notre vie peut provoquer un effet de ressac qui peut assombrir toute notre vie.

Un des choix majeurs suggérés par le monde moderne est de tout profaner. Plus rien n'est sacré de nos jours. Cette profanation commence avec un irrespect très marqué face au potentiel humain. Celui-ci est notre ultime signe que nous vivons dans un monde sacré. Le potentiel humain est fondamentalement tout ce que nous avons, bref tout ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. Nous sommes un potentiel à actualiser. Cela n'est pas banal, car ce potentiel nous permet d'être le meilleur ou le pire de nous, avec toutes les teintes de gris entre les deux. Nous pouvons toujours choisir de vivre dans la dégradation de notre potentiel ou dans notre divinité. Celle-ci représente tout ce qui est le plus beau et le plus parfait en nous, mais qui reste à être développé. Elle symbolise aussi que nous sommes une parcelle de quelque chose de beaucoup plus grand que nous.

La mort impose aussi des limites sur notre vie, dans le bon sens. La mort est un moteur de vie dans le sens où elle nous rappelle constamment de ne pas être absents de notre vie, par exemple en la tenant pour acquise, en tout ou en partie. Étant donné que la vie est un cheminement qui pousse à devenir qui l'on est, on peut affirmer que, si l'on ne s'affaire pas à ce devenir, on s'occupe à mourir. Comme la vie est toujours en train de se dérouler, elle est intrinsèquement

merveilleuse. C'est notre réaction à ce qu'elle jette sur notre chemin qui fait toute la différence. On doit apprendre à apprécier ce qui est, car ce qui est, est. Tout simplement.

La mort est ce moment où il est temps de partir. À cette étape de la vie on a le choix, encore une fois, entre croire qu'il y a une autre réalité après la mort et croire qu'il n'y a absolument rien, le néant. Dans le premier cas, comme dans le second, ça change tout. Si nous croyons que la mort signifie la fin de notre être, cela ne nous pousse-t-il pas à vivre comme s'il n'y avait pas de lendemain ? Si, au contraire, nous croyons qu'après la mort il y a une autre réalité, qui peut ou non être construite par une vision religieuse, ne vivons-nous pas comme si la mort est une pression qui pousse à vivre dans le moment présent ? C'est cette tension entre la vie et la mort qui nous incite à faire certains choix plutôt que d'autres. La perspective de la mort devrait rendre chaque jour précieux.

Il faut réussir à imaginer la vie sans la mort qui nous pend au bout du nez. Nous devons surtout réussir à vivre pleinement notre vie, tout en créant un équilibre avec notre responsabilité de vivre dans la limite de la mort. Bref, nous devons réussir à embrasser la vie et la mort, et ce, tout au long de notre existence sur terre. Ce sont les questionnements relatifs à la vie et surtout sur ce que représentent la mort et les conséquences de la peur de la mort qui mêlent les cartes à ce sujet. Ce n'est pas dans la peur de la mort que nos perceptions s'estomperont, bien au contraire.

Une vie débordante de grâce ne peut être vécue que dans un état d'être où la gratitude prend toute la place. En appréciant la vie ainsi, nous nous relions au divin. Ce faisant, nous nous éloignons graduellement de tout ce qui est profane et notre vie peut enfin accéder à une existence plus consciente.

Ce qui importe, c'est de comprendre que nos choix décident de tout dans notre vie. Si nous possédons le pouvoir de tourner à droite ou à gauche au coin de la rue, nous possédons également le pouvoir de changer de vie sans qu'il soit nécessaire d'être frappé de plein fouet par la maladie ou par le décès de quelqu'un d'important pour nous. Choisir constitue l'outil par excellence pour que nous fassions de la prévention à temps plein dans notre vie. Si nous ne choisissons pas cette voie, nous serons dans l'obligation de ramasser les pots cassés à un moment ou à un autre de notre vie. Le choix demeure total et il nous appartient entièrement. Il n'est jamais trop tard pour le comprendre, mais l'éducation, consciemment orientée vers ce but, peut aider les gens à découvrir plus tôt dans leur vie le secret de leur pouvoir de décision qui peut tout changer. Ce pouvoir de décider est l'outil de base pour prendre plus de contrôle de sa vie. L'éducation peut assurément aider en ce sens.

La question de Dieu

Une publicité bien orchestrée par l'Association humaniste britannique s'est affichée sur des autobus, d'abord au Royaume-Uni, puis s'est propagée partout dans le monde. Elle affirmait : « Dieu n'existe probablement pas. Arrêtez de vous en inquiéter et appréciez votre vie⁵. » Au Canada, l'Église Unie du Canada a répondu par une autre campagne de publicité qui disait : « Dieu existe probablement. Arrêtez de vous en inquiéter et appréciez votre vie⁶. »

Croire en Dieu est difficile de nos jours. Pourtant, ne plus croire ne fait qu'augmenter la perception de l'absurdité de la vie qui en découle. Parce qu'on ne peut rencontrer la mort avec sérénité, on peine à vivre sa vie dans un sens profond. Cela commence tôt dans la vie. Par exemple, plusieurs jeunes prennent des risques excessifs parce que leur existence manque souvent de sens profond. De même, à la fin de la vie, on fait tout pour garder des corps vivant de façon artificielle, presque à n'importe quel prix. On ne réussit pas à faire la paix avec la mort, qui n'est pourtant qu'une étape vers une autre dimension de notre existence. Peu importe le visage qu'on donne à cette autre dimension, tout semble nous pousser à réfléchir à la question de Dieu.

Lorsque j'étais enfant, j'ai étudié le petit catéchisme de l'Église catholique. La première question de ce livre était la suivante : « Où est Dieu ? » La réponse était : « Dieu est partout ». Ce que cette religion a oublié de dire, c'est que, si Dieu est partout, il est aussi à l'intérieur de nous, **Il est en nous**. Ce qui change tout à ce discours, car cela nous mène à d'autres questions que la religion catholique ne voulait pas nécessairement que nous abordions. Ainsi, trois questions fondamentales ont été oubliées. Quelle est la nature de l'être humain ? Quelle est la nature de l'univers ? Et, enfin, quelle est la nature de Dieu ?

Cette confusion bien cultivée s'élevait sur l'idée équivoque que Dieu est perçu comme un être surnaturel extérieur au monde et qui attend pour juger à l'envi. En même temps, on nous disait que Dieu est « miséricordieux », ce qui signifie qu'il pardonne tout. Ces perceptions brumeuses sont restées chez beaucoup de personnes qui ont finalement décidé de tout laisser tomber, autant la religion que Dieu.

Il importe de comprendre que Dieu est d'abord et avant tout l'expérience humaine de Dieu. Cette expérience humaine de Dieu est une expérience humaine qui s'ancre profondément dans ce qu'on peut imaginer qu'il y a de plus grand dans cet univers. Dieu est fondamentalement l'expression du meilleur en nous-mêmes ;

5. Vous pouvez consulter les sites Web <www.humanism.org.uk> ou <www.atheistcampaign.org>.

6. Consultez aussi celui de l'Église Unie du Canada, <http://www.emergingspirit.ca/blog_topic/atheist_ads>.

chacun le porte en soi. Dieu est la source suprême de vie. On n'a même pas à l'imaginer avec une grande barbe ou assis sur un nuage. Étant en nous, comment ne pas accepter et vouloir sa présence et sa grâce dans notre vie? Le nom de « Dieu » peut être remplacé par d'autres représentations qui joueraient le rôle de « significations profondes » pour nous, dans notre vie.

Encore une fois, on a le choix de l'accueillir ou pas. Dans un cas, on le nie et on vit sans cette réalité dans notre vie. Dans l'autre, on l'accueille et il nous fait grâce de sa présence au quotidien. Peu importe le choix qu'on finit par faire, nous vivons notre vie de toute façon. Personne ne peut nous juger à partir de ce que nous disons. Les gens nous jugeront selon notre façon de vivre. Cette notion de « Dieu » sera présente ou absente. C'est en ce sens que Dieu existe ou que Dieu n'existe pas. Dans un cas comme dans l'autre, ça change la vie.

Ce qu'il importe de comprendre en priorité, c'est qu'être ouvert au divin signifie être pleinement humain, car cela fait partie prenante de notre potentiel, voire de notre humanité. Donc, Dieu n'est pas seulement avec nous, Il est en nous. Avec le temps qui passe, il deviendra de plus en plus évident que nous avons grandement besoin de cette grâce abondante et gratuite, qui est plus grande que tout ce que nous pouvons imaginer. Nous sommes tout petits dans l'univers. Ce qu'il contient demeure insondable.



6

Comprendre enfin ce qu'est l'éducation

Ce livre vise à vous aider à comprendre qu'il n'est pas nécessaire que le développement humain passe par la préparation du terrain économique. Au contraire, notre transformation humaine a tout avantage à s'inspirer de l'éducation. Pour ce faire, il faut d'abord comprendre ce que le mot « éduquer » veut dire. C'est le but du présent chapitre. J'ai fourni une explication détaillée de ce modèle dans un autre ouvrage que j'ai écrit en 2008 et qui s'intitule *Élever la conscience humaine par l'éducation*¹.

L'idée à la base de tout le reste consiste à se demander comment armer les personnes. Autrement dit, quels moyens, quels outils concrets peut-on leur fournir? L'éducation peut, si les conditions souhaitables sont en place, transformer les êtres humains dans leurs pensées et leurs actions mêmes. Ce faisant, on change les sociétés qui peuvent en influencer d'autres. C'est dans cet espoir même que se situe l'espérance d'une humanité s'élevant en conscience. Un tel cercle vertueux pourrait en effet commencer une révolution partout dans le monde.

1. Pierre Demers (2008). *Élever la conscience humaine par l'éducation*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 160.

Irréaliste? Idéaliste même? Utopique? L'utopie consiste plutôt à croire qu'on peut continuer à vivre comme on vit sur la terre et que cette épopée se poursuivra à tout jamais, comme si rien n'était brisé. L'histoire de l'humanité prend actuellement un virage majeur qui nous fait atteindre un point de non-retour. Ou l'humanité s'élève en conscience ou elle disparaît. Ce changement est possible si l'on réorganise notre manière de vivre, en commençant par l'éducation.

Un changement souhaitable : transformer le système scolaire en lieu d'éducation

Le mouvement de transformation de l'école en lieu d'éducation ne peut se faire uniquement dans la structure du système scolaire. Il se vit plutôt dans la relation humaine entre des personnes parce qu'il doit passer par leur cœur. Nous avons emprunté la voie de la facilité en nous rangeant du côté de l'instruction. Il est, en effet, plus aisé de transmettre des connaissances que de s'acharner à développer l'humain.

Depuis quand l'instruction?

Pour expliquer ce changement de paradigme, je m'inspire de l'historique du système scolaire québécois qui est riche en leçons pouvant nous aider à mieux comprendre où il en est rendu. Avant le rapport Parent (1964), le clergé avait la main haute sur l'enseignement au Québec, ce qui constituait une imposante économie d'échelle. Depuis la création du ministère de l'Éducation, 24 ministres se sont succédé, et ce, en 46 ans. En moyenne, un titulaire de ce poste y est demeuré durant un an et demi et nous avons aussi eu droit à cinq appellations différentes de ce ministère². Ce contexte a rendu la continuité difficile, la cohérence encore plus. Dans cette histoire, toute vision d'éducation a été emportée par une grande vague politique.

Les universités jouent également un rôle actif dans ce cercle vicieux. Elles suivent les directives du Ministère à la lettre de peur de perdre du pouvoir sur la formation des enseignants ou des subventions. Là, comme dans tout le système scolaire dès le préscolaire, le Ministère imagine et implante des programmes d'études tout en demeurant l'évaluateur agréé de ces mêmes créations. Ce conflit d'intérêts évident ne semble déranger personne. Tenir pour acquis qu'un ministère de l'Éducation est le meilleur point de départ nous a menés à la totale destruction de l'éducation de nos jeunes.

2. Pour voir l'évolution des appellations de ce ministère, de même que les noms des ministres, <<http://www.mels.gouv.qc.ca/ministere/ministre/index.asp?page=ministres>>.

Les syndicats d'enseignement, dans leur relation de confrontation avec ce même ministère, défendent tant bien que mal une vision de société particulière qui va souvent à l'encontre des dogmes économiques dominants. Le mouvement de professionnalisation des enseignants ne semble pas vouloir les dégager d'une grande courroie de transmission qui s'allonge du Ministère aux enseignants, en passant par les commissions scolaires, les directions d'école et les autres innombrables échelons entre les deux. Ce contexte organisationnel fait que toute vision d'éducation s'éclipse devant les facteurs de recherche d'efficacité autant scolaire qu'économique.

Il est temps de passer à l'éducation. Pour nous y retrouver, nous devons comprendre qu'elle n'est pas qu'une simple affaire de transmission de connaissances, bien qu'elle inclue celle-ci. L'éducation est une intention de transmettre des valeurs qui aideront les gens à mieux vivre leur vie. Il est possible de communiquer ces valeurs tout en transmettant les savoirs. Tout est dans la manière.

À quand l'éducation ?

L'éducation ne s'impose pas, ni ne se dépose comme par enchantement. Elle est un processus qu'on doit apprivoiser par soi et pour soi. Si l'on mettait fin à la grande illusion des pédagogies du grand groupe, du moule et de la bonne réponse, on arrêterait en même temps de faire autant de dommages chez nos jeunes. L'instruction forcée sur ces bases doit être remise en question globalement. Une grande proportion des connaissances auxquelles accèdent les jeunes ne viennent pas de l'école. Ce qui est urgent n'est pas qu'ils finissent tôt et à n'importe quel prix. C'est plutôt qu'ils trouvent le goût, l'intérêt pour apprendre. Cela ne peut se faire que s'ils trouvent un sens à ce qu'ils apprennent. Apprendre à lire exige qu'on ait le goût d'apprendre à lire pour mieux comprendre ce qu'on lit. Toute idée d'empressement est absurde, étant la recette parfaite pour perdre les élèves en route.

L'éducation est par définition libératrice et humanisante, ce qui va à l'encontre de l'apparence d'une tendance à vouloir maintenir les populations à un certain degré d'ignorance et de dépendance. L'éducation aide aussi à définir le sens de la vie. Pas un sens générique pour tout le monde mais un sens particulier que chaque personne attribue à sa propre vie. À cette fin, on doit réussir à accompagner les jeunes dans la possibilité que toutes les ressources disponibles soient examinées pour élargir un ensemble de compréhensions. Tant et aussi longtemps que les diplômes sont délivrés sur le mérite d'une mesure de rétention

d'informations, ils continueront d'être des objets de consommation parmi d'autres qui ont peu de valeur dans l'évaluation de la compétence réelle d'une personne. Du contexte présent, aucune vision d'éducation crédible n'émergera.

Le but qu'il faut poursuivre, qui est réalisable, c'est d'assurer à tous des possibilités éducatives égales. Confondre cet objectif et la scolarité obligatoire, c'est confondre le salut et l'Église. L'école est devenue la religion mondiale d'un prolétariat modernisé et elle offre ses vaines promesses de salut aux pauvres de l'ère technologique.

Ivan ILLICH

Seule l'éducation est « éducation »

L'éducation consiste à humaniser l'humanité par un éveil à l'intériorité. Tant et aussi longtemps que nous nous entêtons à imposer de l'extérieur, l'échec sera présent à tout moment de la vie des jeunes.

Dans le monde scolaire, seule une compréhension de la vraie nature de l'être humain peut apporter un changement fondamental dans les méthodes d'enseignement. Étant donné que les connaissances existent partout, on doit donner au jeune l'occasion de les vérifier par lui-même. Pour ce faire, il doit apprendre à penser, en assumant la maîtrise de son mental pour enfin développer ses pouvoirs latents. C'est en ce sens que l'éducation est un exercice intégrateur de tout ce qui l'habite à l'intérieur. Les éducateurs doivent réussir à évaluer correctement le centre de son attention et à noter où la conscience est principalement centrée. On doit réussir à élever ce point focal pour que la conscience joue le rôle central qui doit lui être dévolu. C'est en éveillant, pour le libérer et l'équilibrer, l'hémisphère droit du cerveau – l'intuition –, tout en libérant et en équilibrant le gauche – le rationnel –, qu'on y réussira.

L'éducation doit éveiller l'être humain spirituellement. Cela signifie qu'elle stimule sa quête de sens, spécifiquement celle qui tourne autour du sens de sa propre vie. Dans cette optique, Alice Bailey³ soutient que, pour que l'effort des parents et des éducateurs produisent vraiment des fruits en ce sens, une atmosphère particulière doit éclore où certaines qualités peuvent apparaître et s'épanouir.

Une atmosphère d'amour d'où la peur est bannie. [...] Une atmosphère de patience où l'enfant peut se mettre à chercher, normalement et naturellement, la lumière de la connaissance. [...] Une atmosphère d'activité ordonnée où l'enfant peut apprendre les premiers rudiments de la responsabilité. [...] Une atmosphère de compréhension où l'enfant est toujours

3. Alice A. Bailey (1988). *Réfléchissez-y*. Genève, Ass. Lucis Trust, p. 205-208.

sûr que les raisons de ses actions seront reconnues et que les adultes qui vivent avec lui comprendront toujours le motif de ses impulsions, même s'ils n'approuvent pas ce qu'il a fait, ou ses activités [...].

En bref, l'éducation doit assurer que les barrières seront abattues et les préjugés écartés, ce qui permettra à l'enfant d'apprendre à vivre avec les autres dans l'harmonie et la bonne volonté.

Le temps est venu, enfin, de parler d'éducation

Il faut d'abord éliminer la confusion insupportable qui existe autour de l'éducation. Ainsi la scolarisation, qui consiste à aller à l'école, n'est pas de l'éducation. L'instruction, qui consiste à la transmission de connaissances, n'est pas de l'éducation. La socialisation, qui consiste à s'adapter au milieu environnant, n'est pas de l'éducation. La qualification, qui consiste à préparer pour un marché du travail, n'est pas de l'éducation. Tous ces moyens peuvent mener à l'éducation si une intention consciente nous guide vers ce but. Sans une telle intention consciente, la scolarisation nous donnera des élèves, l'instruction nous donnera des gens plus ou moins instruits, la socialisation nous donnera des gens plus ou moins adaptés et la qualification nous donnera des gens plus ou moins qualifiés. Seule une éducation peut éduquer et former des gens éduqués, c'est-à-dire capables de vivre leur vie selon un ensemble de valeurs élevées. Une personne éduquée est toujours en voie de s'éduquer.

L'éducation nous permettra de changer, humainement parlant, ou de vivre dans le passé. Elle nous permettra aussi de devenir responsables de notre vie. Le premier pas à faire est de créer le besoin de vouloir apprendre à lire, pour ensuite vouloir apprendre à voyager à partir de son esprit dans différentes dimensions de la réalité. À force de vivre dans le matériel, les personnes finissent par percevoir que cette réalité superficielle est la seule qui existe. Au contraire, le monde visible n'est que le début d'une perception qui ne peut que s'élargir par une véritable éducation.

L'antidote: une véritable éducation

Quand on comprend jusqu'à quel point du pouvoir et des privilèges sont protégés par le système économique, on a besoin d'un antidote puissant qui redonnera le pouvoir à tous les êtres humains. L'éducation est cette ennemie foudroyante qui peut se mettre au service de chaque personne. Elle est la seule qui puisse lutter efficacement contre cette intoxication de la pensée de même que contre cette idéologie qui a fini par prendre toute la place. Étant donné qu'il n'existe pas de volonté réelle de changer le système, il est devenu évident que celui-ci ne changera

pas de l'intérieur. Trop d'intérêts puissants y président. Cette idée vient de Richard Brouillette⁴, réalisateur d'un excellent documentaire sur le sujet de la démocratie en milieu néolibéral.

Nous devons collectivement comprendre que l'urgence face à l'avenir est réelle et que la direction dans laquelle nous allons depuis des décennies doit changer radicalement. Nous avons le choix entre nous adapter au changement qui s'en vient, qui sera sans précédent, et continuer de l'ignorer parce que nous nous sentons menacés par lui. Notre survie dans la pertinence et dans un sens qui vaut la peine sera le fruit à récolter. Sinon, l'économie continuera de servir, exclusivement, quelques individus au détriment d'une majorité qui ne l'acceptera plus longtemps de toute façon. Soit que nous ferons ce choix ou qu'il nous sera imposé par des circonstances tragiques.

L'éducation – une quête de sens transcendant

L'éducation nous aide à faire face à la vie. Celle-ci est un chemin rempli de luttes, ce qui force tout être humain à s'engager dans une quête du sens de sa vie. Que cette quête de sens soit consciente ou qu'elle se situe sur le plan de l'inconscient, elle est présente dans la vie de chacun. Si l'on vit dans le matérialisme, cette présence est minimale, alors que si l'on vit de façon spirituelle toute la vie s'en imprègne. Ce sens est personnel car la personne décide de l'ampleur qu'il prend. Il est aussi transcendant dans le sens qu'il s'élève au-dessus de la dimension humaine exclusivement physique. Il prend alors une signification universelle qui dépasse l'ordre déterminé des expériences vécues dans les différentes cultures. Tout être humain doit s'y engager.

En ce sens, l'éducation se préoccupe d'une compréhension de la vraie nature de l'être humain. Elle tente avant tout d'enseigner aux hommes à penser. C'est en évaluant correctement le centre fondamental de l'homme que l'éducation contribue également à y centrer sa conscience. Elle se concentre à construire l'humanité chez chaque personne à partir des ressemblances, des idéalismes et des points convergents. L'éducation unifie l'être humain. C'est ainsi que la valeur de l'individu est au centre de tout en éducation parce que lui et l'humanité font *un*. Pour ce faire, l'éducation rapproche l'enfant de ses instincts, l'aide à utiliser correctement son intellect, suscite et développe son intuition. Elle fait aussi l'effort d'éliminer l'esprit de compétition pour y substituer la coopération consciente.

La vie moderne nous pousse à réagir plutôt qu'à agir. Il semble ironique de dire qu'il faut parfois des événements extrêmes pour nous sortir de notre stupeur. Ainsi, le tsunami de 2006 et les tremblements de terre de 2010 ne sont

4. Richard Brouillette. *L'encerclement: la démocratie dans les rets du néolibéralisme*. Voir le site Web <<http://encerclement.info/synopsis.html>>.

que des catastrophes qui mettent à l'avant-plan des conditions de vie parfois insupportables. Nous réagissons aussi à la mort plutôt que de poser les vraies questions à l'avance. Il est certain que la mort renvoie aux questions essentielles. Si nous vivons dans la sécheresse spirituelle, nous vivons dans l'urgence d'exister, croyant que la vie se passe uniquement dans le monde matériel. La perte du sens des gestes et des symboles n'aide en rien à cette perception. L'insuffisance des rites autour de la mort, ou le fait qu'ils ne veulent plus rien dire pour plusieurs, en piège plus d'un lorsque ce moment arrive. Sans une solennité pour créer un temps pour la réflexion et la méditation et pour préparer la place au souvenir apaisé, il est très difficile de l'envisager avec sérénité. Il est vrai que la mort enseigne la véritable dimension de la vie, qu'elle nous incite à attribuer un sens authentique au temps qui reste à vivre. C'est pourquoi un sens doit être attribué à la vie comme à la mort sur ce seul et même plan. C'est pourquoi ce sont nos derniers moments qui nous poussent à dire ce qui compte vraiment.

Pour contribuer à cette quête de sens transcendant, l'éducation s'insère toujours entre la permanence nécessaire de l'effort de la personne qui s'éduque et le changement, voire la mouvance de la société où rien ne reste pareil longtemps. Elle fournit aussi une vision élargie de l'être humain et de son rôle dans une représentation élargie de ce que la vie est en réalité.

L'éducation pousse la personne vers l'importance de faire quelque chose de remarquable, même si c'est simplement être soi-même dans un système qui demande à être quelqu'un d'autre, pour les autres. À cette fin, elle remplace les activités qui isolent l'esprit du corps par des activités qui engagent toute la personne dans un processus, très précieux d'ailleurs, qui a de la valeur. En étant elle-même, il est clair que la personne peut contribuer pleinement à changer le monde pour le mieux. Si chaque être humain sur la terre participait activement à se changer lui-même de l'intérieur, entre autres par un processus éducatif, les changements qui émergeraient seraient d'une ampleur qu'on ne peut pas imaginer dans l'état actuel des choses. L'éducation pousse aussi la personne à participer au changement de paradigme qui est en train d'émerger sur notre planète. Il y a ouverture du cœur qu'on ne peut plus ignorer mais à laquelle il faut absolument contribuer. Éric Trudel⁵ a exprimé l'ampleur de ce changement de paradigme de cette façon :

Dès maintenant, soyons prêts à vivre le détachement face à ce monde ancien qui est appelé à se transformer. Ce monde ancien qui, comme un compost, se détériorera pour mieux enrichir le nouveau monde qui est sur le point de s'épanouir.

5. Éric Trudel. *Faire le deuil d'un idéal*, Vitalité Québec, février 2009, n° 121, p. 61.

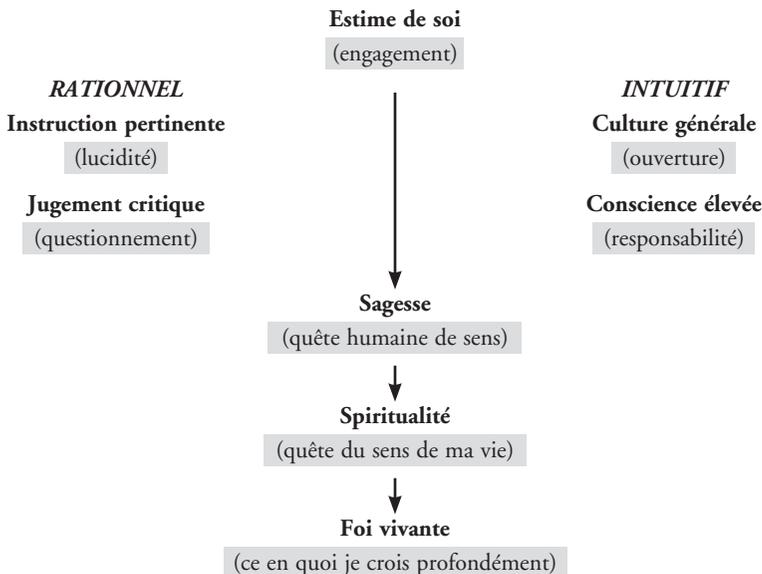
L'éducation – une construction consciente de l'être humain

Cette construction consciente de l'être humain s'édifie à partir de différentes capacités à développer chez la personne. Ces habiletés personnelles s'imbriquent une dans l'autre pour former un tout cohérent. Cette construction s'assoit en grande partie sur les valeurs qui sont importantes pour la personne, de même que sur ses compréhensions qui évoluent dans le temps. Se construire est un processus à long terme qui la mène vers un développement de soi de plus en plus complet. L'éducation est une élévation avant tout spirituelle dans le sens qu'elle stimule une meilleure compréhension du sens de sa propre vie.

Il est dans la nature de l'être humain de se développer, au maximum de ses potentialités. Celles-ci ne lui ont pas été transmises pour rien. De plus, il y a tant à faire pour améliorer la vie sur terre. Éduquer tous les êtres humains est possible. Voici un modèle d'éducation qui pourrait servir à humaniser les gens pour les aider dans les responsabilités qui leur incombent déjà.

Le tableau qui suit identifie les capacités à développer, de même que les fruits (surlignés en gris) qui seront éventuellement récoltés de ces processus éducatifs.

Un modèle global d'éducation



L'estime de soi

L'éducation construit l'être humain à partir de capacités qui sont présentes en lui. Celles-ci lui appartiennent parce qu'elles l'habitent. Ainsi, la pierre d'assise de tout l'édifice humain consiste en l'estime de soi. Si, pour quelque raison que ce soit, la personne croit qu'elle ne peut rien accomplir de bon, elle risque d'être bloquée par cette opinion négative d'elle-même.

Apprendre à s'estimer soi-même demande d'être exposé au succès. Que celui-ci soit de grande envergure ou non importe peu. Ce qui est important, c'est que la personne puisse sentir qu'elle mérite ce succès par les efforts qu'elle fournit. C'est alors qu'une conscience de soi, dans ce contexte du succès, peut émerger. Plus la personne connaîtra le succès, plus elle se verra capable d'en engendrer volontairement. Si, de plus, elle possède un appui humain qui la soutient en ce sens, elle apprendra à vivre toute sa vie dans cette pensée positive d'elle-même. Si, au contraire, tout dans son environnement lui fait savoir qu'elle n'est pas faite pour connaître le succès, elle s'en convaincra elle-même et ses comportements appuieront cette conviction artificielle.

Développer le rationnel

Ce qui est visé par les deux capacités humaines suivantes est le développement de l'aspect rationnel de la pensée. Celui-ci permet à la personne de réfléchir sur une base de connaissances éprouvées en même temps que sur des savoirs provenant de plusieurs sources et sur des opinions diverses. C'est pourquoi la lucidité et l'esprit critique sont si importants à son processus de pensée. Sans ces deux habiletés intellectuelles, la manipulation par tous les pouvoirs imaginables est facile et la prise en charge de son rôle de citoyen devient quasiment impossible.

Ces processus de pensée permettent de faire la part des choses entre des mots qu'il importe de distinguer. Voici un extrait d'un article de la journaliste Rima Elkouri⁶ du journal *La Presse*, publié le 6 mai 2010, dans lequel elle fait une distinction que la ministre de l'Éducation du moment, madame Michelle Courchesne, ne semble pas comprendre. Pourtant, les enseignants ont à y faire face au quotidien. Comment alors se convaincre que le système scolaire est entre bonnes mains quand les politiciens n'y connaissent strictement rien? Comment

6. Cet article est intitulé « La réussite bidon (bis) ». <<http://www.cyberpresse.ca/chroniqueurs/rima-elkouri/201005/06/01-4277628-la-reussite-bidon-bis.php>>.

s'attendre à ce que le système s'améliore si rien ne permet de penser qu'on entrevoit même l'importance de développer autant l'aspect rationnel qu'intuitif? Pourtant ces dimensions sont fondamentales pour former l'esprit de nos jeunes.

Rima Elkouri (Journal La Presse): « En ces temps où l'opinion-minute est reine et le raisonnement une vieille chose démodée, on a tendance à ne plus faire la distinction entre un argument et une opinion. L'argument est un raisonnement qui permet de prouver ce que l'on avance. L'opinion est avant tout une attitude qui tient pour acquis ce que l'on dit est vrai. Entre les deux, il y a tout un monde. Malheureusement, même la ministre de l'Éducation confond les deux. »

Madame la ministre Michelle Courchesne: « Je ne suis pas une spécialiste comme M^{me} Chartrand, mais sincèrement je ne vois pas de différence entre exprimer une opinion et avoir un argumentaire, m'a-t-elle dit hier. Quand on exprime une opinion, on a forcément un argument. »

Réponse de madame Suzanne-G. Chartrand (professeure à l'Université Laval): « Si la ministre ne fait pas de différence, 2500 ans d'histoire de la rhétorique et de l'argumentation en font. Qu'elle lise ou consulte ses collègues; il y a des limites à dire n'importe quoi. »

Dans une entrevue où il accompagnait Émilie Sapielak, auteure du livre *L'école de la honte*, Luc Ferry a affirmé: « Il ne faut pas confondre enseignement et éducation. L'enseignement, c'est les professeurs et les élèves alors que l'éducation, c'est les parents et les enfants. » Une telle affirmation venant de ce philosophe français reconnu et ancien ministre de l'Éducation nationale en France confirme que la confusion existe partout. Si nos ministres de l'Éducation ne savent même pas ce qu'est l'éducation, comment s'attendre à ce que le peu de sagesse venant d'en haut s'étende un tant soit peu?

La lucidité

Si elle est convaincue qu'elle peut apprendre, la personne apprendra. Tout est question de contexte de cet apprentissage. Par exemple, au lieu de la diriger vers des résultats concrets pour plus tard, l'éducation lui fait vivre une expérience dans le moment présent où la connaissance est construite pour créer du sens dans sa vie courante. Ce processus d'apprentissage la mènera vers la lucidité qui lui fera voir la vie de façon réaliste avec toutes les distinctions qui s'imposent face aux illusions créées en masse par les sociétés modernes.

La lucidité vient en grande partie de ce rapport que l'on entretient avec l'actualité, les événements et les informations de plus en plus nombreuses mais aussi de plus en plus contradictoires. Plus nous ajoutons foi à tout ce qui nous est communiqué, plus notre ignorance s'accroît. Pas une ignorance qui met l'accent sur le manque d'informations, mais une ignorance où l'on n'interroge rien. La lucidité dépend beaucoup de notre façon de voir l'apprentissage. Si, par exemple, il est vu comme un but d'accumuler des faits et des techniques, comme on le communique largement dans les écoles, il est clair que, tôt ou tard, cette expérience sera vue comme la surcharge d'informations qu'elle est, ce qui est contre-productif au bout du compte.

La lucidité doit d'abord se concevoir comme une quête de la vérité. Dans le monde actuel, la manipulation de l'information est très courante. La vérité s'estompe et un grand voile finit par couvrir toute l'information disponible. Pour devenir lucide, il faut faire un effort conscient pour séparer le bon grain de l'ivraie. Cet effort doit être vécu dans un contexte qui veut développer une compréhension approfondie de ce qui est communiqué à grande échelle. Le développement de l'esprit critique constitue certainement un complément indispensable pour enrichir ce sens du discernement.

L'esprit critique

La lucidité constitue une des voies à privilégier vers l'esprit critique qui permet à la personne de ne rien tenir pour acquis dans ses façons de penser. Cette habileté est indispensable dans un monde où l'on se fait largement manipuler. Son esprit critique lui permet également, en tout temps, de prendre du recul soit dans le temps ou dans le flot des circonstances qui se présentent à elle. Vivre de façon critique signifie passer au crible toutes les informations qui circulent. La personne peut ainsi examiner avec soin les idées et les opinions, distinguer le vrai du faux et le bon du mauvais. Le développement de l'esprit critique englobe aussi l'ensemble des valeurs qui constituent la base de sa pensée et de ses convictions profondes.

Le sens du discernement qui émerge de cet esprit critique est très précieux, car il permet à la personne de mieux analyser, à partir d'un plus grand éventail de sources d'informations, ce qui se passe dans sa vie. La justesse de ses façons de penser dépend du sas à travers lequel elle les fait passer. C'est en passant au crible ses perceptions et ses interprétations qu'elle s'ouvre complètement à une nouvelle vision qui peut changer sa vie. À travers les bases de sa pensée critique – ses connaissances, ses valeurs ou son éthique –, elle influence fondamentalement sa façon de vivre. Quand le fondement de ses décisions change, ses priorités et ses actions changent aussi. Rien n'est plus pareil.

L'esprit critique constitue donc un mécanisme personnel puissant grâce auquel la personne peut choisir soigneusement la voie qu'empruntera sa vie. Cet aspect rationnel de sa pensée est souvent négligé, ce qui la désavantage énormément dans son processus de décision de vie.

Éveiller et développer l'intuition

Autant l'aspect rationnel est primordial dans le processus de la pensée humaine, autant l'intuition le complète bien. Pour développer l'intuition, il importe de comprendre qu'une partie de nos compréhensions viennent, mais pas toujours, d'un mécanisme conscient et organisé, mais aussi de processus de pensée qui dépendent d'une disposition intérieure particulière. L'ouverture d'esprit provenant d'une culture générale ainsi que le sens des responsabilités qui vient d'une conscience élevée sont les deux voies privilégiées vers ce développement de l'intuition. Sans intuition, la rationalité est amputée de la moitié de ce processus de pensée au même titre que, si l'intuition est seule à percevoir, il manque le côté rationnel qui favorise le développement d'une pensée complète.

La culture

Une culture contient tous les points de référence nécessaires pour vivre dans une société. C'est un ensemble de valeurs, de connaissances, de mœurs, de formes acquises de comportement. On change de culture si l'on change de société. C'est pourquoi le monde d'aujourd'hui, avec le multiculturalisme et la multiethnicité omniprésents, pose autant de défis d'adaptation. Seule une ouverture d'esprit faite de tolérance peut élever les personnes devant ces possibilités de croissance fabuleuses. Tant qu'une personne ne peut pas s'ouvrir à la culture des autres, il lui est difficile de les comprendre et presque impossible de les accepter. Le contraire la met sur un tout autre chemin. Les jeunes d'aujourd'hui sont de plus en plus exposés à des personnes venant d'autres lieux. Une culture générale cultive chez eux une ouverture aux habitudes différentes vécues dans d'autres pays, mais aussi à l'évolution de ces cultures dans le temps et l'espace. L'idéal est de voir le monde à travers la lentille d'une géopolitique globale qui inclut tous les aspects culturels, politiques, économiques et sociaux de ces autres sociétés.

La première étape consiste à bien comprendre sa propre culture. Très souvent, on y vit, sans vraiment comprendre qu'elle contient toutes les bases où notre comportement peut s'améliorer. Ainsi, la famille est le fondement même de tout. C'est là que tout se joue dès la conception. Quand le cercle social s'élargit,

la religion est parfois présente, mais l'aspect scolaire entre toujours en jeu avec celui du récréatif. Ensuite, les aspects politiques et économiques sont les piliers de la société moderne. Plus on comprend sa propre culture, plus on peut bénéficier de ce que ces pôles primordiaux peuvent nous apporter.

Lorsque le cercle s'élargit encore pour vivre au contact d'autres cultures, il y a parfois un choc des cultures à cause de valeurs complètement différentes. Dans le monde actuel, ce choc est de plus en plus vécu par un nombre très grand de personnes sur la planète parce qu'on voyage beaucoup. Ce choc peut être un frein en même temps qu'une opportunité. Tout dépend de l'attitude adoptée à l'égard de ces autres cultures. Dans ce contexte, il importe de créer un équilibre dans sa pensée. Celui-ci passe sûrement par l'ouverture d'esprit face à ce qui est différent de soi. C'est difficile, mais c'est la seule façon pour s'en sortir honorablement dans la tolérance et la compassion.

La conscience élevée

Une fois qu'une telle compréhension globale s'est développée, l'intuition se renforce autour d'une élévation de la conscience. Cela signifie que plus ça va et plus la personne nourrit sa compréhension d'éléments de sources différentes et, surtout, qu'une ouverture d'esprit la guide dans son cheminement de vie. Sa voie s'éclaircit à travers un sens de responsabilité plus élevé. Son intuition lui sert à réfléchir en incluant des éléments moins tangibles de la réalité. C'est ici qu'un équilibre se crée entre la rationalité et l'intuition. La première se fie à des sources plus concrètes qui tiennent compte de la réalité telle qu'elle est, alors que la seconde fait entrer des bases plus spirituelles dans le sens où l'esprit et le cœur sont au centre de la quête. La différence est que l'esprit dont il est question ici ne regarde pas l'intellect (*mind*) mais bien l'esprit (*Spirit*) dans le sens d'une vie spirituelle. La langue anglaise nous offre cette belle distinction entre l'intellect – *the mind* – et l'esprit – *the Spirit*. Tant et aussi longtemps que nous ne nourrirons pas l'esprit des jeunes, dans le sens de leur nature profonde, il est à douter que leur conscience s'élèvera significativement. Si Pierre Teilhard de Chardin a raison dans la citation qui suit, il est clair que nous devons faire appel même à des sources d'appréhension de la réalité que nous ne comprenons pas complètement. Nous devons laisser notre foi nous guider aussi.

Nous ne sommes pas des êtres physiques vivant une expérience spirituelle, nous sommes plutôt des êtres spirituels vivant une expérience physique.

Pierre TEILHARD DE CHARDIN

Quand il est question d'élévation de la conscience humaine, il devrait être évident qu'on doit passer par l'apprentissage des valeurs et par la construction d'une éthique solide. En prenant exemple sur l'échelle du développement moral proposée par le psychologue américain Lawrence Kohlberg⁷, on constate que c'est à partir d'un niveau égocentrique qu'on apprend à devenir un être humain qui suit des principes moraux universels sans aide extérieure. Autrement dit, au début de ce développement humain, la personne suit les indices qui viennent de l'extérieur d'elle-même, alors qu'à partir du cinquième stade cet effort personnel émerge de l'intérieur, voire elle-même se définit de l'intérieur. Voici les six stades de développement moral que Kohlberg a énoncés et développés à partir de la théorie des paliers d'acquisition de Jean Piaget.

-
- Stade 1 – Je ne veux pas avoir de problèmes, donc j'obéis aux règlements.
 - Stade 2 – Je veux une récompense.
 - Stade 3 – Je veux plaire à quelqu'un.
 - Stade 4 – J'obéis aux règles de fonctionnement de la société.
 - Stade 5 – Je respecte les autres personnes et suis attentionné envers elles.
 - Stade 6 – Je possède un code personnel de conduite et je le suis.
-

Il importe de comprendre qu'un tel code de conduite réside à l'intérieur de l'âme de la personne. L'idéal serait d'en arriver à atteindre le stade 6 sans que personne s'en rende vraiment compte. Tout ce qui le trahirait serait ce qui paraît dans le comportement. Le but est d'être et de devenir une présence pleinement humaine et éthique dans la vie.

Parmi les outils qui nous habitent, les valeurs sont à la base même de cette élévation de la conscience. Le choix qu'on en fait détermine les fondements mêmes de notre vie. L'éducation vise à véhiculer des valeurs, entre autres à travers les connaissances transmises, et à s'assurer qu'on offre un équilibre au regard de la superficialité vécue dans la société en général. Elle vise aussi à aider les personnes à construire une éthique personnelle, construite à partir des valeurs adoptées dans leur vie. L'éthique est un code personnel de comportement qui détermine nos actions morales. Cette éthique sert de base à la conscience, qui est vécue à travers un sens de responsabilité élevé. Tout se tient! Les valeurs nourrissent l'éthique qui soutient la conscience, dans un sens élevé de responsabilité.

7. L. Kohlberg et R. DeVries (1987). *Child psychology and childhood education: a cognitive-developmental view*, New York, Longman.

La quête de sens

Le développement de la rationalité et de l'intuition permet à la personne d'entrer de plain-pied dans une quête de sens globale qui lui sert de gouvernail tout au long de sa vie. Elle concentrera sa recherche autour de trois thèmes : la sagesse, la spiritualité et sa foi vivante. L'éducation la guide dans ce cheminement car apprendre ne consiste pas qu'à apprendre par cœur des faits inertes. Un jour ou l'autre, il faut en faire du sens. C'est ce à quoi la personne s'attaque lorsque cette quête de sens s'amorce.

La sagesse

La quête de sens qui mène à la sagesse tourne autour d'une recherche globale de la signification de la vie. Celle-ci peut vouloir dire la vie en général ou encore la vie humaine sur terre. Chacun possède ce pouvoir de définir sa quête de sagesse comme il l'entend. C'est en apprenant de ses expériences que la personne en arrive à de grandes conclusions ou à des principes de vie qui la guident. Il est clair que tous les êtres humains font le même voyage sur terre, mais qu'ils se situent à des points très différents sur ce chemin. C'est d'ailleurs pourquoi personne ne peut juger de l'évolution des autres sans risquer fortement de se tromper. Personne ne sait quelle vraie réalité se passe dans la tête et dans le cœur des autres. Le début de la sagesse consiste à faire preuve d'une grande tolérance les uns avec les autres, ce qui demande la qualité fondamentale du respect.

Il existe de nombreuses explications pour comprendre la vie humaine. La religion et la science sont certainement les deux sources majeures qui tentent d'expliquer les origines et les phases d'évolution de l'être humain. Bien qu'elles semblent parfois en opposition, ces deux racines d'appréhension de la réalité offrent, chacune à sa façon, des interprétations qui tantôt éclaircissent et tantôt embrouillent cette quête de compréhension.

Fondamentalement, l'être humain dépend de ces sources d'informations. Avec l'avènement du réseau Internet, sur lequel nous retrouvons le meilleur et le pire en termes absolus, il y a plus d'informations, oui, mais il y a également plus d'informations douteuses qu'on ne peut pas prendre au sérieux, ce qui demande une lucidité et un esprit critique solides. C'est pourquoi l'éducation est un processus de formation humaine qui deviendra de plus en plus essentiel à la qualité de sa vie.

La sagesse humaine doit croître exponentiellement si l'on veut que la vie humaine sur terre soit un jour vécue dans la paix. Pour devenir plus sage, l'être humain doit s'engager dans un questionnement permanent sur la vie en général,

apprendre de ses expériences et faire croître sa compréhension globale. Plus il comprendra que, sur terre, l'existence humaine se joue entre sa conception et sa mort physique, plus il tentera d'aller plus loin pour prendre conscience que sa vie sur cette planète n'est qu'une phase de son existence humaine, et probablement pas la plus importante.

La spiritualité

Ce cheminement vers la sagesse conduit la personne tout droit vers un effort de compréhension du sens de sa propre vie. Cette volonté de mieux saisir le pourquoi de son existence sur cette planète est un trait universel de l'humanité. Même si l'on réussit parfois à l'enfouir profondément sous des couches d'un désaveu qui en nie l'existence ou si l'inconscient le fait parfois disparaître complètement de son expérience consciente, nous essayons tous de nous représenter ce à quoi rime notre vie. Il s'agit ici d'un besoin viscéral de savoir d'où on vient et où l'on va.

La confusion qui existe entre la spiritualité et la religion cause beaucoup de dommages chez les gens. La spiritualité est un cheminement intérieur qu'on nourrit dans le but de mieux comprendre la signification de notre vie sur terre. La religion représente une voie parmi d'autres pour vivre sa spiritualité. Du fait qu'elle propose des rituels et des symboles qui ont passé l'épreuve du temps, la religion fait partie d'un ensemble d'institutions sociales pouvant offrir une approche intégrée pour aborder sa spiritualité dans un ordre qui en satisfait plusieurs. On n'a qu'à constater le degré d'adhésion aux différentes religions dans le monde pour comprendre qu'elles offrent un ensemble de croyances qui conviennent très bien à une majorité. Cette relation au sacré aide l'être humain à sortir sa vie du profane, devenu un trait marquant de la vie moderne sur terre.

Les réponses fournies par les religions sont souvent enlisées dans une culture qui tente de convaincre que les textes saints représentent la vérité absolue, dans le sens qu'ils doivent être lus et interprétés de façon littérale, alors que ces écrits sont souvent une grande métaphore dont il faudrait suivre l'esprit plutôt que la lettre stricte. Une telle mauvaise interprétation du message des religions est ce qui mène les êtres humains à des aberrations comportementales, dont l'intolérance n'est que la pointe d'un immense iceberg. Les guerres « de religion » n'ont rien à voir avec la nature de l'être humain. Elles ont au contraire tout à voir avec une interprétation malsaine de ces messages qui mène à un pouvoir détourné.

La spiritualité est donc un cheminement intérieur, voire une démarche intime. Les moyens qu'une personne prend pour arriver à se trouver sur ce chemin sont personnels et peuvent difficilement être jugés par les autres. Il est certain qu'il existe des pièges, tels que les sectes qui attirent les gens sous de fausses

prétentions ou encore le vide spirituel intense souvent vécu dans les sociétés modernes. Une fois que la personne est sur le chemin de sa spiritualité, elle concentrera certains de ses efforts à déterminer quelles sont ses croyances profondes, bref à construire de quoi est constituée sa foi vivante.

La foi vivante

L'idée que le mot « foi » soit aussi solidement associé au concept de religion souligne le fait que les religions n'ont pas expliqué efficacement la différence entre la spiritualité et la religion. Elles ont plutôt eu tendance à vouloir accaparer des fidèles à n'importe quel prix, malheureusement pour elles en premier lieu. La foi est le fait de croire en quelque chose. La foi vivante, dans ce contexte d'éducation, consiste dans le fait de croire en quelque chose qui dépasse notre existence humaine et qui joue le rôle de guide dans notre vie quotidienne. Elle est constituée de nos croyances les plus profondes, qui peuvent aller d'une certitude qu'un être supérieur quelconque préside à l'évolution du monde, et ce, depuis le début des temps, à une foi en l'humanité et en ses capacités d'adaptation au point de pouvoir recréer son monde et se réinventer dans le temps. Le mot « foi » peut être lié à une religion. Dans ce cas, il vaudrait mieux parler d'une foi religieuse qui englobe une profession de foi dans un credo particulier. En soi, le mot « foi » est neutre de tout attachement religieux mais il peut y être lié.

Dans le contexte de l'éducation, cette foi vivante constitue un ensemble de convictions personnelles qui guident notre vie. Celles-ci changent dans le temps au gré de l'évolution personnelle de la personne mais, aussi, parce qu'elles sont influencées par les pressions venant à tout moment de l'extérieur. Ce que l'éducation accomplit chez une personne, c'est d'attirer son attention sur le fait qu'organiser les principes clés de sa vie est un processus important. Sans ces principes, elle risque de vivre non pas selon cette morale personnelle, mais selon les circonstances du moment qui la balloteront au gré des vagues de la vie.

L'éducation peut et doit aider les personnes à voir plus loin que leur petite vie qui se passe dans l'ici et le maintenant. Surtout dans cette existence mondialisée, on peut difficilement ignorer ce qui se passe ailleurs. L'idéal est de traiter cet ailleurs non pas comme un terrain de jeu potentiel, mais bien comme une extension de notre véritable vie humaine. À partir de ce moment, les personnes de partout dans le monde deviennent nos frères et nos sœurs, et c'est dans ce terreau que la compassion peut s'enraciner profondément. Sans cette conviction que l'humanité n'est ni plus ni moins que nos racines, l'être humain continuera de se perdre dans les méandres d'une vie qui, finalement, n'a pas de sens.

L'éducation vise ultimement à développer l'entier potentiel des personnes qui, sur le plan élargi de leur humanité, englobe l'augmentation de leur estime de soi pour pouvoir enfin se développer tout en lucidité, en esprit critique, en ouverture d'esprit et en responsabilité pour accéder à la sagesse, à la spiritualité et à une foi vivante qui est leur, parce que ces capacités font bel et bien partie de leur humanité profonde.

Pour éduquer, il est important de retourner au bon sens. Une telle sagesse fondamentale ne requiert pas que des connaissances, elle exige plutôt une nouvelle façon de penser qui empêche qu'il y ait collision entre l'aspect rationnel et l'intuitif. L'éducation permet cet équilibre entre les deux pour que l'être humain puisse bénéficier de tous les outils mentaux qui l'habitent.

Le jour où nous saisirons vraiment ce qu'est l'éducation, nous pourrons enfin bénéficier de ce qu'elle peut apporter à chaque personne, car là se trouve l'ultime récompense émanant de cet effort de compréhension.

Voici venu le temps de faire rejaillir cette lumière sur les jeunes du monde.



PARTIE 4

**ILLUMINER
LES JEUNES DE
CETTE LUMIÈRE**



Mon plaidoyer pour les jeunes

Chers jeunes du monde¹, dans ce chapitre je vous parlerai comme si je parlais à mes filles et à mes fils. Vous l'êtes dans les faits. Je vous dirai tout ce que je comprends de l'ampleur de la tragédie qui se joue actuellement sur la planète et dont vous êtes des participants non consentants, voire réticents. Le fait est que vous n'avez d'autre choix que de sauter dans la mêlée pour aider à trouver les solutions aux problèmes qui nous assaillent. La question que je me pose en priorité est la suivante : comment vous armer pour faire face à cette musique devenue bruit de fond ? Je veux d'abord vous aider à comprendre ce qui se passe, puis vous aider à reprendre votre pouvoir sur la vie.

Dans les sociétés d'aujourd'hui, beaucoup de facteurs vous empêchent de devenir pleinement humains. De puissantes influences externes vous écrasent sans cesse, autant les drogues qui vous promettent un paradis durable que les pressions sociales qui vous étourdissent et le vide de sens insupportable qui envahit votre quotidien. Vous avez peu de défenses, votre jugement étant encore limité. Il est impératif que nous protégions votre intégrité en vous fournissant une

1. Un jeune du monde est pour moi une personne à l'esprit et au cœur ouverts qui veut changer les fondements de la vie sur terre.

boussole et des points de repère. La mauvaise habitude de vous garder dans un contexte de surproduction de choses dont vous ignorez l'origine n'aide en rien à vous y retrouver.

On vous propose l'accumulation des biens et la surconsommation comme manière de vivre, ce qui vous fait sombrer dans l'inconscience. Vous devenez des victimes faciles à toutes ces suggestions. La seule façon réaliste de vous protéger consiste à vous aider à apprendre à vivre dans le monde de «l'être» caractérisé davantage par la conscience. L'éducation est la voie d'accès évidente vers ce but.

En attirant votre attention sur votre être intérieur, nous vous aiderons à mieux vous connaître et à comprendre que la vie se passe là avant tout. Plutôt que de vous laisser tomber en vous sacrifiant sur l'autel du monde matérialiste, nous devons trouver le moyen de vous accompagner dans un cheminement qui vous ramène à vous-mêmes. Par l'éducation nous pouvons vous aider à devenir des êtres humains complets, en plus d'ouvrir la porte de notre avenir collectif. On doit vous apprendre la curiosité des choses. Bref, on doit vous apprendre à être curieux, d'abord par rapport à ce que vous êtes.

Cette horrible habitude de vous réduire à une valeur d'échange à vendre sur le marché du travail pour espérer satisfaire vos besoins personnels doit cesser. Vous devez comprendre qu'on ne consomme plus pour vivre, mais qu'on vit pour consommer! Une telle vie n'a aucun sens quand vient le temps de déterminer quel en est l'essentiel.

Le symptôme de votre décrochage

La façon habituelle d'aborder le décrochage scolaire m'étonne toujours. On s'imagine, et ce, du bureau de la ministre actuelle jusqu'au plus humble des acteurs, qu'injecter plus d'argent dans le système scolaire résoudra ce problème récurrent. Nous devrions considérer le décrochage scolaire comme le symptôme qu'il est, et rien de plus. Il est créé par d'autres causes, beaucoup plus complexes qu'un manque éventuel de sous dans le système.

Ce qui me surprend chaque fois qu'il est question de décrochage, c'est la pensée magique, à laquelle la grande majorité se rallie volontiers, qu'on peut régler cette question facilement sans trop changer les conditions d'enseignement ni les conditions d'apprentissage dans lesquelles enseignants et élèves se trouvent trop souvent embourbés.

Les causes du décrochage sont multiples, mais une qui ne peut plus être ignorée, c'est qu'une trop grande proportion de vous s'ennuie à mourir dans les écoles. Les pédagogies dépassées ainsi que l'organisation scolaire elle-même sont des sources intarissables de problèmes qui ne se résoudront pas d'eux-mêmes.

Nous vivons depuis longtemps avec la conséquence d'avoir sorti les valeurs des écoles, par manque de consensus ou de conviction. Nous essayons de bourrer vos têtes, alors que nous devrions plutôt provoquer des tempêtes dans vos crânes². Vous pourriez alors vous mesurer, à partir de vos propres potentiels, valeurs et connaissances à d'autres points de référence et ainsi avoir la chance de vous trouver enfin une place, votre propre place, dans ce monde.

Nous pouvons continuer d'injecter de l'argent de cette façon, mais tant que nous nous soucierons aussi peu de vous qui y vivez, rien ne changera et vous continuerez de décrocher ce qui, dans le système actuel, est souvent un signe de santé mentale, un refus global d'être assimilé à un système social qui n'a aucun sens avec ses valeurs déshumanisantes. Vous risquez aussi de ne pas participer au renouvellement de la société, ce dont nous souffrirons tous.

Éducation, créativité et avenir

La créativité est un processus qui permet de voir de nouvelles possibilités. Elle peut fleurir dans une atmosphère où la pensée originale et l'innovation sont encouragées et stimulées. Ce n'est qu'en créant des programmes éducatifs où la créativité est chérie, nourrie et encouragée qu'on réussira. Les enfants doivent tomber en amour avec la joie d'apprendre. Celle-ci doit passer par l'importance d'apprendre à être curieux. La créativité est fondamentalement une expression spirituelle.

L'éducation nourrit votre passion innée pour créer, explorer et pour trouver de la joie dans tout ce que vous faites. Vous devez donc apprendre à vous brancher sur vos passions naturelles et sur vos capacités uniques à vous. L'éducation peut vous aider à les identifier, les décrire, les appliquer, les pratiquer et les raffiner. On n'a pas encore compris que vous réussirez si l'on vous offre de la pertinence. Vous carburez sur ce qui fait du sens pour vous. Vos tendances naturelles ne sont pas des accidents de parcours, elles viennent de votre humanité. Au contraire, vous venez au monde avec des millions d'années de modèles de comportement intégrés à votre ADN. En ce sens, être humain signifie faire partie d'un grand Tout complexe. Au-delà de ces qualités innées, il y a la possibilité de vous reconnaître dans ce qui vous motive le plus et surtout de reconnaître les sentiments qui vous font du bien quand vous êtes engagés dans une activité qui vous enflamme tout entiers. Cette reconnaissance de ces sentiments est très importante pour vous guider vers vos propres priorités. L'éducation vise donc en grande priorité à enflammer votre passion. Elle tient pour acquis que vous êtes

2. Expression empruntée à Michel Crozier avec Bruno Tilliette (1995). *La crise de l'intelligence: essai sur l'impuissance des élites à se réformer*, Paris, InterÉditions.

tous des génies. Vous possédez tous les capacités pour réussir votre vie, tout en trouvant les solutions aux problèmes qui se complexifient de plus en plus. Comme Hubert Reeves et Frédéric Lenoir l'ont bien exprimé dans leur livre *Mal de Terre*, notre défi commun est de taille :

[...] la portée cosmique de la crise que nous traversons. C'est l'avenir de la complexité à son plus haut niveau, l'intelligence, la conscience, la créativité artistique, qui se joue aujourd'hui sur notre planète³.

L'éducation nous aidera à faire face à un avenir que nous ne comprenons tout simplement pas. Cette imprévisibilité est frappante. Ainsi, on ne sait pas ce que le monde sera dans cinq ans; imaginons dans cinquante ans. Tout ce que nous savons, c'est que vous les jeunes, par la nature créative même de vos talents, représentez la meilleure chance d'y faire face avec réalisme et même avec succès. Votre grande qualité est que vous osez essayer même au risque de vous tromper. C'est ainsi que vous pouvez en arriver à quelque chose d'original. Au contraire, si à l'école on vous inculque la peur de faire une erreur, vous abandonnez votre créativité naturelle. Si l'on tue votre capacité de créer, consciemment ou inconsciemment, il est clair que nous nous coupons d'une source essentielle pour bâtir notre avenir collectif. Votre créativité est l'expression de votre divinité.

En nous concentrant exclusivement sur la forme de votre tête, nous réduisons notre vision de l'intelligence à une simpliste habileté à l'école. Une telle vision tronquée n'inclura jamais les jeunes créatifs car ce qu'ils aiment est dévalorisé ou carrément stigmatisé. Bien au contraire, vous éduquer signifie, plus que jamais, encourager le processus de création d'idées originales qui ont de la valeur en soi. Pour ce faire, nous devons éduquer votre être entier pour que vous puissiez faire face à un avenir inconnu.

Par l'éducation, nous vous permettons d'être créatifs, c'est-à-dire de penser à tout ce qui vous passe par la tête. C'est ainsi que vous vous efforcerez, parfois à travers une question ou même une quête à long terme, de créer quelque chose à partir de rien. Nous devons vous montrer à trouver des parcelles de vérité – pas la vérité totale. Cela vous mènerait, tôt ou tard, à créer votre propre vie. La vie dans l'imagination serait pour vous un excellent départ. Ce n'est qu'alors que vous pourriez, littéralement parlant, choisir la façon de vivre votre vie en allant bien au-delà de celle qui est vécue dans votre milieu immédiat.

La créativité est cette poussée intérieure vers quelque chose qui nous consume tout entier si on la laisse éclater au grand jour. On en perd jusqu'à la notion d'espace et de temps. Elle est un des secrets du bonheur. Si vous la refoulez ou la laissez mourir, cela contribue plutôt à votre malheur. Le choix est facile à

3. Hubert Reeves et Frédéric Lenoir (2003). *Mal de Terre*, Paris, Seuil, p. 219.

faire, mais il faut lutter contre toutes les pressions de « performer » vers des choix plus « efficaces » pour vous et la société. Votre première responsabilité se situe sur le plan de vous développer, vous, comme être humain complet. C'est en travaillant sur vos forces que vous trouverez ce côté créatif.

Les systèmes scolaires, tels que constitués depuis le début de leur existence, contribuent à étouffer votre créativité. D'abord, en proposant un système basé sur les récompenses et les punitions – la carotte et le bâton. Il est pourtant démontré que cette façon de faire handicape la créativité et la pensée novatrice, alors que la motivation intrinsèque, l'autonomie, la poursuite de buts personnels et le fait de maîtriser ses apprentissages sont des clés importantes pour construire des lieux d'éducation et une vie fondée sur des valeurs⁴. Vous pouvez pourtant stimuler votre créativité en créant les circonstances favorables, que ce soit en fréquentant d'autres personnes créatives ou en vous concentrant sur votre projet de vie, sans compromis. Dès ce moment, vous ne vous situez plus dans l'arène du travail car vous faites ce que vous voulez accomplir. Donc, vous n'êtes pas dans le sacrifice non plus, car vous faites ce qui vous fait plaisir, même si cela demande des efforts immenses. Il y aura sûrement les perceptions des autres, qui vous lanceront des messages d'admiration pour ce que vous accomplirez. Pensons aux athlètes de haut niveau qui reçoivent de tels messages en vivant la vie telle qu'ils le désirent. Bref, quand on fait ce qu'on veut, on n'est pas dans le sacrifice, on est plutôt dans l'acceptation de ce qu'on a à faire pour parvenir à ses buts.

Vous devez apprendre, et vite, que quand vous êtes dans ce processus créatif, vous vous sentez bien la plupart du temps et que les montagnes russes ne sont que temporaires. Je le répète : la créativité est un des secrets du bonheur car elle est l'expression de votre divinité, de ce qui est le plus « vous » au fond de vous-mêmes.

La recherche récente sur le cerveau nous informe que, lorsque le cerveau reçoit de l'information passivement, il demeure inactif. Il semble qu'il ne crée rien par lui-même et qu'il est par conséquent moins engagé. Il s'ennuie, et la conséquence évidente est qu'il s'égaré dans des pensées qui n'ont rien à voir avec l'information qui circule devant lui. Cela met un éclairage sur ce qui se passe à l'école. Combien d'entre vous s'ennuient mortellement ? Nous devons tout faire pour vous éveiller à votre potentiel, pour que vous ne vous perdiez pas.

4. Il y a un mouvement pour développer les forces des enfants aux États-Unis. Lire Markus Buckingham et Donald O. Clifton (2001). *NOW discover your strengths*. New York, The Free Press, p. 253. Lire aussi Jennifer Fox (2008). *Your child's strengths: Discover them, develop them, use them*, New York, Penguin Books, p. 342.

Le travail de fond de l'éducation consiste à vous protéger, tout d'abord contre vous-mêmes et contre beaucoup de vos élans impétueux d'énergie pas toujours centrée ni équilibrée. Ensuite, on doit vous défendre contre tout assaut à votre intégrité. Vous devez pouvoir vivre tout en apprenant à devenir authentiques dans ce que vous êtes au fond de vous-mêmes. Finalement, il faut vous soutenir dans vos efforts pour devenir qui vous êtes dans le sens que vous puissiez décider librement de votre façon pour participer à la régénération du monde. On ne peut pas continuer à vous traiter comme des adultes non achevés.

L'avenir de l'éducation est imprégné de créativité et enraciné profondément dans le développement de la capacité spirituelle de l'enfant. C'est de ce rapport pur à cette place mystérieuse et mystique, notre nature divine, qu'émergera le futur.

Qui êtes-vous donc, nouvelle jeunesse ?

Vous, les jeunes d'aujourd'hui, avez changé plus que toute génération précédente. Vous naissez de plus en plus conscients que vous ne voulez pas porter la souffrance ambiante. Ce que vous voulez, c'est vivre votre propre expérience, suivre vos aspirations face à votre propre avenir, construire votre propre identité de même qu'un projet de vie qui ait du sens. Pour ce faire, vous ne désirez pas nécessairement « un job sûr et à temps plein ». Vous voulez plutôt concilier les aspects de votre vie pour une intégration sociale complète et non plombée de ruptures sur les plans scolaire, social ou familial. Vous ne comprenez pas encore exactement ce que vous voulez, mais avec un peu d'aide vous y arriverez.

Tout changera le jour où votre génération prendra la place en s'appuyant sur des valeurs de vie renouvelées. Déjà, vous vous affirmez en ce sens. Très différemment de ce qu'on a connu auparavant, vous réagissez singulièrement aux stimulations venant de l'extérieur. Par exemple, une caractéristique marquée chez vous est cette méfiance viscérale envers ceux qui disent avoir toutes les réponses. Vous n'acceptez pas les platitudes habituelles qui visent à endormir le monde. Aussi, vous ne vous définissez pas autant dans les problèmes que dans les solutions. Votre attitude dénote une liberté d'action peu commune par laquelle vous vous dites : « Essayons et voyons ce que ça donne. » Vous êtes plus collectifs et démontrez une plus grande volonté pour le changement. Vous êtes plus ouverts à la technologie de pointe mais vous croyez que l'information doit être partagée. Vous manquez de patience avec la bureaucratie mais faites preuve d'une passion pour servir. Il est très important que nous vous prenions au sérieux, surtout en ne vous méprisant pas.

Une chose est certaine, vous n'êtes pas dupes du discours économique insignifiant qui veut nous faire croire que le libre marché peut régler tous les problèmes. Vous rejetterez la notion du « profit au profit du profit » pour des entreprises gigantesques, insatiables dans leur soif d'accumulation d'argent. Vous refuserez la pétrochimie qui pollue l'environnement, l'agro-industrie qui empoisonne l'alimentation ou le complexe industrio-militaire qui prépare les prochaines guerres pour l'eau. Vous lutterez de toute la force de votre conscience, encadrés par des valeurs de compassion, de justice sociale, de respect et de responsabilité.

Vous, qui formez cette nouvelle jeunesse, êtes plus conscients que jamais auparavant. Cela est peut-être une conséquence directe du fait que les informations sur absolument tout circulent à grande vitesse tout autour de vous. Votre capacité à réinventer un monde meilleur ne doit pas être étouffée par des paroles creuses et des promesses vides. Au contraire, vous devez apprendre à créer une sérénité intérieure dans le présent, c'est-à-dire à vivre à l'intérieur de vous. Être soi-même suffit dans cette vie. Cette importance d'apprendre à vivre à l'intérieur de soi ne fait que souligner que nous possédons tous ce pouvoir de créer notre propre réalité, notre propre vie. C'est à partir de prises de conscience de plus en plus conscientes que vous arriverez à vous laisser flotter dans une énergie qui vous permettra de retourner à votre essence humaine authentique.

Sans parfois le savoir clairement, vous voulez être un point de lumière qui éclaire de l'intérieur au point d'illuminer partout à l'extérieur. Vous savez instinctivement que le monde physique ne contient pas toute la réalité.

Tant et aussi longtemps que nous serons incapables, en tant que société, de vous comprendre et surtout de vous faire confiance, vous ne verrez pas la pertinence de participer à cette société que vous ne souhaitez pas maintenir sur ses bases actuelles. Nous devons aider chacun de vous à trouver sa chanson intérieure. Réussirons-nous à vous écouter ou continuerons-nous cette violence envers vous? Celle-ci n'est pas que symbolique, elle est bien réelle.

Nous ne réussirons à transformer le système scolaire en lieu d'éducation que si nous changeons ce qui s'y passe entre les enseignants, vous les jeunes et vos parents. Les processus vécus seraient alors très différents, mais beaucoup plus enrichissants aussi. Nous avons le choix d'investir dans la structure ou dans l'humain. Pour ma part, je choisis de parier sur vous, les jeunes, qui possédez le pouvoir de réinventer le monde et l'avenir selon des bases que vous seuls pouvez imaginer. Nous devons trouver la façon et investir dans les moyens pour vous appuyer en vous formant en ce sens, mais nous devons cesser de vous aliéner dans un système qui n'a plus de sens au XXI^e siècle!

Les grands pièges

Vous, qui formez cette nouvelle jeunesse, êtes constamment piégés par des tromperies qui se sont graduellement développées au fil du temps. Celles-ci n'équivalent à rien de moins qu'une trahison de haut niveau pour assurer que les détenteurs actuels du pouvoir le conservent. Vous prendrez pourtant votre place en temps et lieu. Plutôt que de vous leurrer ainsi, il vaudrait mieux vous expliquer clairement quelles sont les problématiques – issues principalement de notre insouciance – auxquelles vous devrez vous attaquer d'urgence durant le temps de votre vie sur la planète.

Dès votre naissance, votre transformation commence à travers l'expérience de vie de vos parents. De façon générale, ceux-ci vous veulent tout le bien au monde. Lorsque vous commencez à aller à l'école, le pouvoir de votre famille sur vous s'amenuise pour laisser place à d'autres valeurs venant d'ailleurs. Quand votre vie se transfère dans la société en général, d'autres influences agissent sur vous. Certaines veulent votre bien mais d'autres sont moins motivées par votre bien-être. C'est alors que les chances augmentent que derrière les motifs apparents se cache un égoïsme qui a tout intérêt à ce que vous vous comportiez d'une façon plutôt que d'autres. C'est alors également qu'une grande manipulation commence.

On vous manipule

Au-delà de la vaste manipulation de masse qui frappe toutes les sociétés, il y en a une qui vous cible spécifiquement. On prépare le terrain futur. On vous dit : « Faites-nous confiance... aveuglement ! » Tout, dans cette culture, vous pousse à ne pas être qui vous êtes au plus profond de vous-mêmes.

On vous promet des paradis. Ce faisant, on fait de vous des victimes faciles. Les moyens utilisés pour vous manipuler sont souvent des façons de penser grossières mais efficaces. Le fond de l'histoire, voire le truc derrière cette manipulation, c'est qu'absolument tout finit par pousser dans la même direction. Le besoin pour vous de voir clair tient au fait que le monde qu'on vous montre n'est pas conforme à la réalité qui sous-tend votre humanité.

On vous vend de l'illusion

La réalité qui vous est montrée est fautive, parce que des illusions la dérobent à la vue. C'est en vous communiquant des modèles de comportement inadéquats, qu'on vous fait croire que ce qu'il y a à l'extérieur est plus important que ce qui vous est intérieur. Il importe que vous vous libériez de ce désordre mental, car votre vie dépend en bonne partie de vos perceptions sur ce plan. Ainsi, vous devenez

incapables de déchiffrer ce qu'est l'essentiel de vos besoins par rapport à l'accessoire de vos désirs. Dans votre vie vous devez apprendre à satisfaire vos besoins tout en limitant vos désirs, ce qui n'est pas facile en soi.

L'illusion du paraître est également un leurre très puissant auprès de vous, jeunes gens. Que vous soyez garçons ou filles, des normes modernes sont là pour fixer des critères de beauté de même que pour vous inciter à tout moment à vous occuper de vous en priorité. Ces normes du jour changent, il va de soi, au jour le jour. Durant les années 1950 par exemple, les adolescents mâles voulaient porter, voire exhiber, une bedaine de bière, signe indéniable qu'ils buvaient de la bière et preuve incontestable de leur virilité. Depuis, ces normes se sont raffinées. En passant par les « gros bras » et les « gros muscles », on s'est rendu jusqu'à l'exhibition des pectoraux, des fesses et des abdominaux. Pour les filles, les seins ont été valorisés dans leur petitesse, mais aussi dans leur grosseur, et maintenant dans une forme parfaitement ronde, et artificielle. Les fesses à mettre en évidence ont toujours obtenu la préférence dans les modes qui se succèdent. Bref, les perceptions changent, les fantasmes sont remplacés par d'autres efforts pour échapper à l'emprise de la réalité.

Ces illusions qui relèvent d'un rêve qui change coupent souvent le lien privilégié avec soi. Ce qui est dommage, c'est que perdre ce lien avec soi contribue à nous rendre vulnérables au stress et aux maladies, car dans ce monde artificiel nous ne sommes plus tout à fait nous-mêmes.

Il existe aussi l'illusion de « l'avoir » qui consiste à vous faire croire que le but en allant à l'école serait de faire plus d'argent. On n'a qu'à constater les publicités qui courent dans le domaine scolaire et qui parlent de l'écart de salaire existant entre ne pas posséder un diplôme du secondaire et en avoir un. En suivant cette idée, un diplôme collégial assurerait encore un meilleur salaire et le diplôme universitaire nous en ferait gagner encore plus. Votre rôle de consommateurs s'est même étendu à consommer des diplômes. Là non plus, on n'en a jamais assez.

La publicité [...], pour arriver à ses fins, doit décerveler les citoyens. Ceux-ci ne sont plus que des consommateurs qu'il faut manipuler, transformer en foule docile, à qui l'on veut faire prendre des vessies pour des lanternes. Cet objectif est naïvement avoué par l'usage d'une expression dont le cynisme éhonté n'est plus perçu tant elle est utilisée: « améliorer l'image de marque ». Il ne s'agit plus d'améliorer la réalité des produits offerts par une grande entreprise sous une marque commune, mais la perception floue qu'en ont les acheteurs.

Albert JACQUARD

Donc, si l'on suit ce raisonnement, aller à l'école équivaut à vous préparer à participer à l'axe « production » par un meilleur emploi, ce qui vous permet de faire plus d'argent et de consommer davantage, ce qui représente l'axe « consommation » de cette obsession économique de faire circuler l'argent pour que, théoriquement, tout le monde en fasse toujours plus. Pourtant, il y a de plus en plus de pauvres qui sont de plus en plus pauvres et de moins en moins de riches qui sont de plus en plus riches. Il y a donc une concentration de la richesse qui rapporte toujours aux mêmes personnes. Devenez conscients que l'organisation de ces efforts tend à ce qu'une minorité en profite pleinement.

Une autre illusion est aussi très bien cultivée. C'est celle qui allie le sexe, l'alcool et la consommation de drogues de toutes sortes. Encore une fois, on vous fait croire que la pornographie fait partie d'une réalité vraie, que le Viagra sert à traiter une « condition médicale », condition qui de toute façon survient avec l'âge et selon des facteurs tout à fait indépendants de tout besoin d'une intervention médicale quelconque. Plusieurs hommes tombent dans ce panneau. En ce sens, le drame des êtres humains, leur défi principal aussi, consiste à passer consciemment de la barbarie à l'humanité.

L'illusion du détournement de l'être est probablement celle qui vous fait le plus souffrir. On vous dit, par toutes sortes de manigances, que vous devriez « être » à l'extérieur de vous-mêmes. On vous promet même le bonheur où il peut difficilement se trouver, à l'extérieur de vous et dans le monde matérialiste. On essaie de vous faire croire qu'« être » se réduit à ce que vous possédez, et ce, par le travail, par la compétitivité, par l'efficacité et à travers vos désirs. Bref, cette illusion que vous pourriez « être » dans l'engrenage infernal d'une vie matérialiste vécue dans l'espace exclusivement physique est une grande imposture. Il est temps que vous deveniez conscients du fait que la vie se passe plutôt à l'intérieur de soi et qu'elle doit être vécue dans un espace spirituel que vous devez réussir à créer et à cultiver.

On vous vend des valeurs superficielles

Les valeurs véhiculées dans les sociétés modernes sont superficielles à souhait. À force d'y vivre, on s'imagine que les valeurs en vogue constituent la totalité des possibilités existantes. Par exemple, nos sociétés érotisées mettent un accent tout à fait disproportionné sur un équilibre presque parfait entre l'exhibitionnisme et le voyeurisme. Ainsi tout s'en inspire, de la publicité à la pornographie, en passant par les « shows érotiques ». Tout est fabriqué pour que les utilisateurs-payeurs en aient pour leur argent.

Les attentes insensées font aussi partie de ces valeurs dites modernes. Il en est ainsi de la performance au lit qui, d'une recherche instinctive du plaisir sexuel, est devenue une obsession qui confronte l'être humain avec sa libido qui diminue avec les années. Il agit comme s'il voulait toujours avoir vingt ans.

La chirurgie plastique fait aussi partie de cet ensemble de valeurs douteuses au point où, dans les bars, on fait participer les femmes à des concours dont les prix consistent en une augmentation mammaire. Et on vous dit qu'on le fait pour les femmes... La chirurgie pour faire grossir le pénis devient également une préoccupation de beaucoup d'hommes insatisfaits. Tout mène à ce nombrilisme extrême! Et ridicule!

Le jeu de la séduction fait aussi beaucoup de dommages car il vise à exercer un pouvoir sur l'autre. De plus, il tourne la personne vers l'extérieur, au point où celle-ci devient incapable de percevoir sa totalité propre et de se définir par elle-même. Elle en arrive à se réduire elle-même au superficiel. Elle perçoit qu'il lui faut sortir de soi pour être soi. L'exemple moderne par excellence concerne les préadolescentes. Qui leur dira qu'il n'est pas nécessaire de faire une fellation à leur copain pour se faire aimer? En une époque où l'on n'a qu'à aller à l'épicerie pour acheter un magazine dont le titre accrocheur, et combien édifiant, est le suivant: « Comment faire une pipe à son *chum*? », rien n'est moins évident pour ces jeunes que de se défendre contre ces pressions indues.

Les garçons sont aussi victimes de ces valeurs lorsqu'ils apprennent qu'il existe une façon de vivre la performance sexuelle, c'est-à-dire au maximum et tout le temps! Par ces attentes irréalistes, on a la prétention de vous présenter à quoi ressemble une vie sexuelle en santé. Devenez conscients que c'est complètement insensé!

On vous cache la vraie réalité

La vérité est loin de toutes ces tentatives de vous amadouer dans un monde irréel. Ainsi, vouloir « être » ne sert qu'à « être ». Un point c'est tout! Il n'y a pas d'intentions cachées. Il n'y a qu'à vous laisser aller dans ce cheminement personnel. Vouloir « être » signifie devenir pleinement humain par rapport aux besoins fondamentaux, vivre à l'intérieur de soi dans la construction d'une vie spirituelle intense et dans la compassion, ce qui signifie un don de soi gratuit dans le soin des autres. Une telle vie dans le service vous rapproche de qui vous êtes vraiment en tant qu'êtres remplis d'une humanité qui ne demande qu'à éclore.

Expérience vécue

Des enfants jouent ensemble et l'une d'entre eux se fait dire :

«Tu n'es pas de notre couleur, on ne veut pas jouer avec toi!»

Sans être désarçonnée, l'enfant exclue répond : «Mais vous autres non plus vous n'êtes pas de ma couleur mais je veux quand même jouer avec vous autres». Sur cette note, les enfants continuent de jouer ensemble.

L'endroit où l'on pêche le plus quant à ce penchant à vous faire croire ces faussetés, c'est à l'école. Fondamentalement, on vous enlève le moment présent pour le remplacer par un moment présent générique, pour tout le monde en même temps. Il est clair que ce temps présent n'a aucun sens pour vous. C'est d'ailleurs sur ce plan scolaire qu'il y a une grande remise en question à faire pour changer l'école, pas seulement dans sa structure ou dans son organisation mais dans ses bases mêmes. Si l'on veut que vous compreniez ce qu'est la vie, il faut réorganiser, en priorité, la vie dans la famille et à l'école. Alors seulement pourrions-nous espérer que vous accepterez de participer volontairement à la reconstruction des sociétés.

Dans une entrevue récente accordée au journal *Le Devoir*, Philippe Meirieu⁵ a bien résumé ceci : «On dit aux jeunes : “Consommez, achetez, soyez collés à l'écran et exercez le moins possible votre esprit critique”, ce qui est le contraire même de ce qu'on cherche à faire en éducation.»

Les effets de ces manipulations sur votre vie

Il vous est difficile d'éviter ces grands pièges car tout, dans la société, conspire pour nier votre nature humaine et pour que vous adoptiez volontairement la superficialité ambiante. Ces manipulations altèrent votre vie en vous déformant sur le plan humain, lentement mais sûrement. L'antidote à cette infection est l'éducation qui vous permettra, à long terme, de reprendre le pouvoir sur votre vie. Sinon, les effets de ces manipulations vous maintiendront dans un état de dépendance à l'égard de tout ce qui est à l'extérieur de vous. Voici quelques-uns de ces effets qui représentent la source même de votre souffrance.

5. Lire au lien suivant : <<http://www.ledevoir.com/societe/education/256162/l-entrevue-l-ecole-debous-solee>>.

La normalisation

On normalise tout. Normaliser consiste à appliquer à un produit – *vous* – des règles de fabrication communes – entre autres à l'école – afin d'abaisser les coûts de production et d'utilisation. Ce qui n'est pas compris, c'est que la normalisation tue l'intuition et la confiance en soi. La personne normalisée ne peut plus se permettre d'être elle-même. Elle doit plutôt être à l'image d'un moule décidé ailleurs. Tout, surtout dans ses décisions, s'en ressent. Quand on n'a plus confiance en ses propres décisions, on a tendance à toujours se sentir obligé de faire appel à des sources extérieures. Bref, on perd son jugement ; on ne voit plus clair.

Une telle standardisation n'a rien à voir avec la qualité. En fait, elle nous en éloigne car le résultat qui en découle se rapproche de la mort. La vie, caractérisée par la créativité et l'imagination, y est absente, elle ne peut plus y être. C'est le pire résultat possible pour vous à long terme. Vous n'avez pas encore votre place dans la société et on se passe carrément de vous. Dès lors, la démocratie même est détournée, récupérée par l'argent. Lorsqu'on vous normalise, c'est toute la société qui s'appauvrit. On ne tire aucunement avantage de vos potentialités naturelles extraordinaires. On profite plutôt de votre docilité et de votre capacité à suivre des directives sans poser de questions. Vous méritez beaucoup mieux !

Quelques exemples concrets tirés de notre vie

À titre d'illustration, voici quelques exemples concrets qui mettent en relief la dégradation de la qualité de la vie dans nos sociétés dites avancées. La notion de progrès à laquelle on se rattache doit être au départ bien définie. Vous connaissez bien les abus qu'on a fait subir à notre monde. Nous avons absolument tout pollué. Nous retirons jusqu'au vivant de la nature. Nous manipulons tout ce qui peut l'être, même la capacité de l'être humain à s'adapter à ses milieux de vie. Bref, nous déformons la vie pour quelques dollars.

La pollution

L'eau sera l'objet de la prochaine guerre mondiale. Au rythme où nous avons pollué rivières, lacs et mers, il n'est pas surprenant qu'il y ait une urgence d'aller où nous ne sommes jamais allés auparavant pour découvrir, et exploiter bien sûr, les rares endroits encore vierges. Cette cupidité s'est transformée en un véritable vampirisme, au profit de quelques personnes.

Même l'air qu'on respire est sale, en bonne partie par l'obstination à utiliser l'énergie fossile – le charbon ou le pétrole – qui persiste. Cela nous donne la mesure de notre lâcheté. Ceux qui font de l'argent en vendant le pétrole en font

aussi à cause du prix exagéré des automobiles. Il est difficile d'imaginer un changement à court terme quand on considère le doute persistant quant à la réalité des changements climatiques.

Et tant qu'à y être, on a même souillé l'espace où flottent ces centaines de milliers de débris⁶ laissés derrière par cette industrie qu'on dit d'exploration de l'espace. Vous pouvez en constater l'ampleur sur le site Internet de la Nasa. C'est assez pour faire peur.

Il faut maintenant créer des industries pour réparer ce gâchis. On n'a jamais vraiment cru aux avantages de la prévention par l'action prudente. L'humanité s'est engagée dans une fuite en avant, sans aucune retenue. Cette attitude suicidaire se répercute même dans notre vie personnelle.

Ce n'est pas parce qu'on est capable de faire quelque chose qu'on doit le faire.

Albert EINSTEIN

On cède notre pouvoir à n'importe qui d'autre, volontiers. Un exemple frappant concerne notre santé. Des processus pourtant naturels sont récupérés à droite et à gauche par une industrie médico-pharmaceutique qui n'en finit plus de conduire nos vies. L'accouchement en est l'exemple type. La femme n'accouche plus, elle se fait accoucher par quelqu'un. Rappelons-nous la lutte des sages-femmes pour être reconnues comme aidant à ce processus naturel. Les batailles pour la reconnaissance de la chiropratique et de l'acupuncture sont aussi épiques.

On fait aussi confiance aveuglément aux industries de l'alimentation. Quand les consommateurs ont de la difficulté à suivre, elles changent d'étiquettes. Ainsi il y a quelques années, les OGM – les organismes génétiquement modifiés – sont soudainement devenus les P-IGG ou « les produits issus du génie génétique ». C'est la même chose, en plus sexy ! Heureusement un doute subsiste quant aux effets potentiels sur notre santé. En plus on fait confiance à nos gouvernements pour nous protéger. Cette crédulité obscurcit tout !

Nous avons aussi perdu le contrôle de notre temps. Parmi les promesses étincelantes de nos nouvelles technologies et le potentiel extraordinaire de nos prouesses scientifiques, nous cultivons une culture de diffusion sociale, de fragmentation intellectuelle et de détachement sensoriel, bref notre vie se superficialise au prix de notre âme. Même notre calme intérieur est attaqué par cette pollution qui touche à notre vie entière. Celle-ci nous pousse à dénaturer tout ce qui nous entoure. À force de tout rendre artificiel, les dommages sont permanents

6. Voir les photos sur le site Web de la Nasa : <<http://orbitaldebris.jsc.nasa.gov/photogallery/beeives.html>>.

sous plusieurs aspects de notre existence. Nous sommes devenus des pions qui se font manipuler comme des marionnettes désarticulées. Cette pollution n'est pas un hasard. Elle dessert bien l'industrie de l'argent qui, elle, se porte très bien.

L'artificialisation

Ces agissements inconscients ne font que souligner que les prescriptions économiques prennent maintenant toute la place. En commençant par les excès des grosses compagnies qui mettent au premier rang de leurs préceptes la marge de profit sans aucune limite, on peut penser aux exagérations des banques et à leurs bénéfices exorbitants, aux entreprises pharmaceutiques qui manufacturent des maladies pour vendre leurs médicaments. Ne pensons qu'au fait qu'on peut désormais donner un antidépresseur à de jeunes enfants ou encore que 35 millions d'hommes dans 120 pays consomment le Viagra, ou d'autres produits similaires, pour les libérer de la « souffrance » d'une dysfonction érectile. L'utilisation de plus en plus répandue du Ritalin est un autre symptôme qu'on ne peut pas faire face aux problèmes de façon naturelle. On réagit toujours aux problèmes pourtant proches de l'évolution courante de la nature au moyen de recettes ou de produits artificiels. Pendant ce temps, les compagnies pharmaceutiques s'enrichissent.

L'exploitation des êtres humains par les grandes sociétés devrait aussi nous faire réagir. Les pétrolières, les multinationales comme Nike ou celles de l'industrie du chocolat sont des exemples qui donnent le frisson quand on les voit exploiter des pays tout entiers. Les compagnies de tabac qui manipulent le taux de nicotine pour stimuler l'accoutumance. La Société des alcools du Québec qui milite en faveur de la modération ou Loto-Québec qui veut aider les malades du jeu. Même les équipes sportives professionnelles veulent entrer dans la danse en demandant des subventions publiques. La liste qui souligne cette inconscience est sans fin.

L'idée même du « fast food » est chargée de ces mêmes fausses apparences. Qu'est-ce qui presse autant pour manger? Et la famille, qui n'en finit plus d'être torturée par les déséquilibres des personnes. Et la qualité de la santé humaine qui se détériore, malgré ce qu'en disent les experts. Il est sûrement pertinent de se demander à quoi bon vivre plus longtemps si les gens sont malheureux, et mal en point.

Cette dénaturation de la vie n'est pas un hasard. Elle est bien orchestrée. Pas pour rendre la vie humaine difficile ou même invivable, mais plutôt pour assurer que l'équilibre économique existant survive. Quand tout poursuit ce but, il est facile d'imaginer que quelqu'un tient le volant animé d'intentions malicieuses. Il n'en est probablement rien. L'artificialisation de notre vie découle de la dénaturation

de tout, en même temps que s'installe une vaste manipulation de masse qui ne vise qu'à nous faire croire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous finissons par croire que l'essentiel est l'accessoire et, ce qui est pire, que l'accessoire est l'essentiel.

La manipulation de masse

En plus de la manipulation individuelle qui nous empêche de vivre selon nos propres valeurs, il existe une manipulation de masse qui vise à nous enrôler dans un même moule. Comment en effet s'attendre à ce que, à partir de valeurs de vie irréflechies, l'être humain prenne sa juste place dans ce monde? En mettant la consommation au premier rang des valeurs de la société, comment s'attendre à ce qu'il voie venir le fait que sa vie sera vide de sens. Cette tromperie par voie de marketing ne fait que souligner combien notre existence est devenue superficielle.

Ce manque d'éthique généralisé ne fait pas que des victimes économiques. Au-delà d'une multitude d'exemples modernes à ce sujet, ce manque d'éthique est devenu une vraie calamité. Il sacrifie surtout des qualités humaines qui, en apparence, semblent ne plus exister. La blessure la plus profonde est sur le plan du jugement qui, comme l'a dit Jacques Grandmaison⁷, a « foutu le camp ». Quand l'être humain perd cette capacité d'évaluer ce qui se passe dans sa vie, beaucoup d'autres effets secondaires non désirés en découlent.

Nous ne manquons pas d'exemples tirés de la vie courante pour illustrer cette perte de bon sens. L'actualité est remplie de faits divers qui montrent ce manque de jugement, entre autres chez des jeunes gens. Les exemples d'un « fœtus trouvé dans des toilettes » ou d'une « mort par coma éthylique » ne font que démontrer que la retenue et l'action juste ne font plus partie des capacités de ces personnes. Quand on voit également les décès par témérité, soit au volant des automobiles, à cause du *car-surfing* ou par des imprudences extrêmes auprès de cours d'eau, on constate que le jugement est absent alors qu'il devrait être très présent dans ces consciences.

Les psychiatres ont évalué que la maladie du XXI^e siècle serait la dépression. En plus de souffrir d'un manque de jugement qui les empêche de vivre une vie dans la sécurité, l'équilibre, voire dans la joie, les êtres humains semblent devenus incapables de créer une vie qui vaut la peine d'être vécue. Cette manipulation de masse les pousse à vouloir faire de l'accessoire le centre de leur vie. Leur défi principal consiste à revenir en arrière pour comprendre qu'ils ne trouveront

7. Jacques Grand'Maison (2000). *Quand le jugement fout le camp: essai sur la déculturation*, Montréal, Fides, p. 340.

l'essentiel de leur existence qu'à l'intérieur d'eux-mêmes, de même que dans des relations honnêtes avec les autres et dans un respect sans compromis des milieux de vie.

Cette vie de marionnette contrôlée par l'extérieur crée en même temps un contexte d'adaptation sociale difficile, voire impossible pour certains. Étant donné que l'humanité n'a plus le choix parce qu'elle atteint le fond du baril en ce qui a trait à la dégradation de la qualité de la vie humaine, il faudra bien réagir un jour. Comprenons bien que nous n'avons de pouvoir réel que dans notre vie quotidienne.

Une socialisation mutilée dans une nécessaire adaptation humaine

L'être humain est condamné à s'élever en conscience. Ainsi, et pour paraphraser Paulo Freire⁸, il peut vivre dans l'inconscience en ne cherchant pas à savoir ce qui se passe en lui et dans son entourage. Il a aussi la possibilité de vivre dans une conscience refoulée, en ignorant ou en se cachant les manifestations qui pourraient l'éclairer, ou dans une conscience naïve en espérant que le problème n'existe pas ou, s'il en voit un, qu'il disparaîtra tout seul. Par le développement d'une conscience critique, il perçoit les choses de façon réaliste et cherche à les influencer positivement. Une telle conscience critique se développe face à soi-même, aux autres et à son milieu de vie.

L'élévation de la conscience humaine est au cœur de l'éducation. Le manque d'éthique ambiant est un obstacle de taille à la possibilité de s'élever en conscience. C'est pourquoi, en passant de l'instruction à l'éducation, on se donne la chance de passer d'une expérience physique à une expérience spirituelle qui penche davantage vers un engagement humain enrichissant. Les huit façons d'éduquer présentées au chapitre six visent justement à passer du désengagement à cet engagement ou encore d'un vide de sens à une spiritualité enrichie. L'éducation complète les savoirs avec les valeurs et la construction cohérente d'un sens.

Il est clair que la génétique et l'environnement jouent des rôles très importants dans ces processus d'adaptation humaine. Ce qui est transmis biologiquement est capital à une vie en santé. Par exemple, le fait de manquer d'oxygène à la naissance peut l'hypothéquer pour longtemps. Ce qui est transmis par les milieux de vie est tout aussi important. On peut y apprendre à se laisser mener

8. L'idée de ces niveaux de conscience a été empruntée à l'œuvre de Paulo Freire et adaptée. Lire ces deux livres : Paulo Freire (1978). *L'éducation : pratique de la liberté*, Paris, Éditions du Cerf, p. 154 et Paulo Freire (1977). *Pédagogie des opprimés : suivi de Conscientisation et révolution*, Paris, Maspero, p. 202.

par le mental qui nous pousse à vivre dans le passé ou dans le futur, mais on peut également apprendre à vivre pleinement dans le moment présent. Nos choix s'exerceront dans la mesure de ce qu'on a appris dès le bas âge.

En fin de compte, ce qui nous est transmis par l'environnement ne détermine pas comment nous vivons notre vie mais cela l'influence énormément. Si l'on vous dit que vous n'êtes pas bon, vous pourriez bien le croire. Le contraire est aussi vrai car, si l'on vous dit que vous êtes bon, vous pourriez bien le croire également. Alors pourquoi risquer quoi que ce soit auprès des jeunes. Disons-leur qu'ils sont bons. Ils pourraient bien le croire, et le devenir. Par exemple, au Québec, des générations complètes se sont fait dire qu'elles étaient nées pour un petit pain. Plusieurs l'ont cru jusqu'au moment où quelqu'un a commencé à penser autrement. L'Église catholique qui criait « au péché », tout le temps et en tout, a aussi contribué à l'émergence d'une telle petitesse d'esprit.

L'éducation influence dans le sens d'un élargissement de l'esprit humain. C'est à partir de cette prémisse que vous reconnaîtrez la justesse de l'action éducative, ce qui vous permettrait de vous adapter volontiers à une manière de vivre qui vous rend heureux.

Quelques conclusions évidentes

L'être éduqué doit d'abord voir le jour dans l'esprit de l'éducateur. Ce n'est pas qu'il faille pousser la personne dans un coin, dépourvue de choix. Il s'agit plutôt de créer des conditions pour qu'elle se trouve en tant qu'être humain qui se construit.

L'être éduqué ne soumet jamais son développement humain au regard de l'autre. Il choisit ce sur quoi il désire se développer et il s'y applique.

Un projet éducatif qui se respecte doit être dicté par une vision spirituelle, non par l'économie, car qui dit « éducation » dit développement humain complet. Il est primordial de ne pas sacrifier la qualité pour la quantité.

Le développement humain est le but ultime de notre vie sur terre. La consommation d'objets ou de personnes n'est qu'un effet secondaire non désiré d'un système économique qui considère que rien n'est sacré. Non seulement la consommation n'est pas la source du bonheur, mais elle est une des racines majeures du désarroi actuel.

Nous vivons dans un monde où un système sociopolitico-économique qui manque de vision et de profondeur prend toute la place. Ce système nous fait vivre dans une fuite en avant infernale dans laquelle nous vivons constamment au-dessus de nos moyens. Cette vision aliénante est fondée sur une courte vue et sur des valeurs déficientes. Ne pensons qu'au système de lutte contre la maladie,

qui se comporte comme un chien qui court après sa queue, ou encore aux systèmes de déshumanisation organisés que sont les systèmes scolaires du monde. C'est un peu comme si nous introduisions sans cesse la mort dans ces processus pourtant bel et bien humains. Deux exemples illustrent bien cela. Nos choix scolaires tournent toujours autour des faits inertes à assimiler sans trop y penser et notre obstination à remettre notre pouvoir aux mains des autres n'est pas fondée sur le vivant de l'intuition et de la créativité humaines, mais plutôt sur la docilité et la résignation parce que, au bout du compte, on s'est convaincu qu'on n'a pas le choix.

La vision d'un avenir où le vivant prend sa place en tant que source même de la vie humaine tarde à émerger. Pourtant, dans un avenir proche nous devons tout changer, radicalement, que ce soient nos façons de vivre, nos attentes sur le plan économique, nos habitudes de consommation ou le niveau de notre engagement politique. La vie telle qu'on la connaît n'existera plus parce que ce style de vie est devenu ingérable. C'est d'ailleurs la première étape d'un nouveau développement humain : accepter enfin que nos vies soient devenues ingérables dans tous les sens de ce mot.

Pour accomplir ce nouveau projet de développement humain, l'intuition devra revenir dans nos vies. Pas comme une panacée à tous les problèmes existants, mais comme une source de connaissance valable qui nous aide à mieux comprendre l'avenir. Cette autre obsession de ne vouloir s'inspirer que de la science comme source de connaissance est un cul-de-sac, car celle-ci ne pourra jamais expliquer entièrement certaines des questions qui reviendront au centre des préoccupations de tous les humains, dont la principale : qu'avons-nous à accomplir sur la terre, en tant qu'humanité ? Il devient de plus en plus évident que dans le carcan économique présent ne peuvent certainement pas émerger des réponses recevables face aux questions qui se poseront avec de plus en plus d'insistance, car il en va de l'existence même de l'espèce humaine et de tout ce qui est vivant sur la planète.

Fred Branfman⁹ a écrit un excellent article dans le numéro du 3 décembre 2009 de la revue *Sacramento News & Review*. Il y traite de ce besoin de créer un tel « mouvement humain » pour sauver notre civilisation de la crise climatique. Nous pouvons en tirer quelques conclusions pour notre analyse.

Si on veut créer un nouveau monde, sans passer par des révolutions infertiles, il sera important de forcer un retour à la réalité en sortant du moment présent pour nous concentrer sur le sort des générations futures. Considérons-nous vraiment que nos enfants méritent de vivre ? Si oui, les

9. Fred Branfman (2009). « Do our children deserve to live? Copenhagen won't be enough. Only a "human movement" can save civilization from the climate crisis ». *Sacramento News & Review*, 3 décembre.

grandes populations du monde devront se réveiller à l'idée de vraiment les protéger plutôt que de les envoyer vivre ailleurs, entre autres à l'école, durant leurs années de formation les plus cruciales. Nous, les adultes, sommes devenus la plus grande menace pour nos jeunes. Si nous espérons qu'un nouveau mouvement humain se dessine et se forme un jour, il importe de comprendre que la source d'énergie première de cette transformation viendra des êtres humains eux-mêmes. Pour ce faire, ces derniers devront embrasser la vie plutôt que la mort en luttant désespérément contre le déni de la menace que nous représentons pour nos jeunes. Cette lutte sera menée dans nos communautés locales avec nos propres enfants et jeunes. Si nous considérons qu'ils méritent de vivre, le temps est venu d'apprendre à voir le monde avec des yeux nouveaux.



8

Guider les acteurs qui font l'éducation

Les remarques qui suivent visent à aider quatre catégories de personnes qui font l'éducation à déterminer ou préciser quel est l'essentiel de leur rôle dans cette problématique. Je fais d'abord des suggestions aux administrateurs scolaires, aux parents et aux enseignants. Ensuite, je m'engage auprès de nos jeunes eux-mêmes, qui possèdent leur lot de responsabilités. Ces réflexions visent aussi à enfin créer une structure de soutien pour les jeunes en apportant des améliorations à ce qui se fait déjà, de même qu'en favorisant l'atteinte des bonnes cibles.

Mes suggestions aux acteurs des systèmes scolaires

Il ne s'agit pas pour moi de dire quoi faire à qui que ce soit. Les suggestions qui suivent sont issues d'une expérience particulière, la mienne, et d'observations faites tout au long d'une carrière en éducation. Elles visent à aider les personnes à mettre de l'ordre dans leur pensée. Rien de plus.

Les administrateurs des systèmes scolaires

Chers administrateurs des systèmes scolaires, libérez-vous des dépendances qui vous enchaînent. Je comprends que vous faites partie d'une chaîne de commandement qui part du haut et qui descend tout au long d'une hiérarchie complexe. Assurez-vous que cette bureaucratie ne fonctionne pas à vide, mais qu'elle est bien au service des personnes qui doivent en bénéficier à l'intérieur d'une offre d'activités servant à éduquer l'être humain. Soyez conscients que votre action au sein de cette organisation de services scolaires doit servir l'éducation avant tout. En contribuant à limiter l'exercice à l'instruction ou, pire, à une scolarisation de masse qui aliène les jeunes, vous ne servez qu'à nourrir la bureaucratie qui est, de toute évidence, déjà trop gonflée.

Regardez vers le bas, où les besoins de jeunes se trouvent, plutôt que vers le haut où les désirs de planificateurs de tout acabit se cachent. En mettant l'accent sur les demandes bureaucratiques, vous trahissez les jeunes qui ne demandent qu'à vivre une expérience scolaire valorisante, voire humanisante. Quand vous vous concentrerez sur leurs besoins, vous serez surpris de voir jusqu'à quel point ils répondent positivement au respect qu'on leur témoigne. Ils valent bien qu'on fasse ce transfert d'un paradigme qui les méprise à un autre qui les honore. Vous avez le choix, c'est à vous de jouer selon un ensemble de règles ou un autre.

L'idée généralisée selon laquelle la compétitivité est une bonne chose doit être abandonnée. Dans ces sociétés de l'efficacité et de la productivité, l'esprit compétitif est enseigné dès le bas âge sous des airs de normalité qui font que tout le monde adhère à l'idée sans même interroger le fondement de cette pensée. Le fait est que la compétitivité impose une grande pression aux enfants et aux jeunes. Ils en ont assez de ramer pour maintenir leur propre barque à flot sans se préoccuper de devoir ramer plus vite que les autres. Ce système de compétition n'est organisé que pour donner l'impression que nous faisons de notre mieux pour tirer le maximum de nos jeunes. Ce ne sont quand même pas des citrons! Montrons plutôt à chaque jeune à se développer en soi, par soi et pour soi. Cela éliminera la pression, en même temps que les relations malsaines qui se développent entre eux.

Vous pouvez aussi aider en éliminant cette même pression entre les enseignants. Chacun et chacune d'entre eux sont des personnes individuelles qui possèdent leurs propres façons d'influencer les jeunes. Plutôt que les mettre en compétition les uns contre les autres, aidez-les à s'entraider et à vivre dans un climat de coopération qui mettra un baume bienfaisant sur leurs plaies et leurs souffrances.

Votre rôle ne consiste pas à manœuvrer pour obtenir le maximum de vos ressources humaines. Il est plutôt de créer un contexte éducatif dans lequel les gens sont bien et heureux de travailler. Cela se répercutera sur toute la chaîne que vous formez avec les parents, les enseignants et les jeunes. Soyez conscients que votre rôle est fondamental dans ce contexte.

Reprenez le pouvoir qui vous appartient d'office pour faire ce qui aidera à améliorer le système scolaire et, peut-être même, à le transformer en lieu d'éducation réel. Ne nous abandonnez pas parce qu'en regardant vers le haut vous voyez des possibilités d'avancement dans la hiérarchie. Faites le travail qui vous est dévolu, honnêtement et avec toute la force que vous pouvez imprimer dans vos décisions quotidiennes. Vous n'êtes pas là pour vous, vous y êtes ultimement pour les élèves.

Les parents

En tant que parents des jeunes qui grandissent aujourd'hui, vous avez une responsabilité supplémentaire de les protéger contre toute agression, quelle qu'elle soit. Ces attaques ne sont pas toujours visibles de l'extérieur. Vous pouvez même, sans le savoir parfois, être une menace pour votre enfant. Il y a quelques semaines, j'ai été témoin d'un tel scénario. J'étais dans un parc avec mes petites-filles et, sur la balançoire voisine, deux parents disaient à leur enfant d'environ quatre ans: « Qu'est-ce que tu vas faire si tous tes amis de la maternelle savent se balancer correctement et que toi tu ne le sais pas? » C'est un bon exemple d'une violence faite à un enfant, supposément pour son bien. Aucune violence n'est jamais douce. La petite fille en question en était humiliée. Soyez conscients des mots que vous dites, des intentions qui vous animent et des gestes que vous faites à chaque moment de votre vie avec vos enfants. Ils sont déterminants dans la façon dont ils verront la vie, autant dans leur présent qu'à l'avenir.

Vous constaterez de plus en plus que l'école est un milieu très difficile, voire très dur, pour les jeunes. La socialisation qui les y attend est souvent cruelle et inhumaine. C'est pourquoi il y a autant de détresse chez eux. Vous serez aussi de plus en plus confrontés à la possibilité de garder vos enfants à la maison pour vous assurer qu'on contribue à leur éducation et non à leur aliénation globale. Vous aurez de la difficulté à accepter que ce que vous avez vécu à l'école risque de venir hanter la vie de vos enfants. Vous aurez de plus en plus le réflexe de vouloir changer ce qui se passe à l'école en termes des conditions de vie qui y sévissent.

Nouveaux parents, vous devrez revoir, pour les réexaminer attentivement, les priorités de votre vie. Vous verrez qu'une majorité d'entre vous ont réussi à internaliser l'acceptation qu'il est normal que les enfants passent dix heures par jour à la garderie. Vous devrez prendre d'autres décisions concernant qui élève vos enfants. Si vous continuez sur la lancée présente, vous devez être conscients et accepter que les valeurs auxquelles vos jeunes sont exposés viennent d'ailleurs que de la famille. Même avec toutes les meilleures intentions du monde, personne ne peut vous remplacer en tant que parents.

Vous aurez également à revoir votre façon de suggérer l'avenir à vos jeunes. Évitez l'habitude répandue de les guider selon vos idées préconçues, nées de vos propres expériences, de ce qui est la bonne chose à faire plutôt que de les aider à déterminer ce qu'ils veulent vraiment. Ne prenez pas vos rêves pour leur réalité! Tout le système scolaire doit rediriger ses efforts pour s'éloigner des demandes du marché du travail tout en fournissant aux jeunes des expériences et des connaissances qui leur permettent de déterminer leur vraie passion et leur mission de vie. Dans le contexte actuel, il ne faut pas se demander pourquoi il y a tant de jeunes malheureux à l'école et tant d'adultes misérables dans leur emploi. On en arrive à une société de moins en moins productive et créative, donc de moins en moins heureuse, voire de moins en moins humaine.

Vous serez aussi de plus en plus interpellés par le besoin de communiquer avec vos enfants. C'est d'ailleurs ce qui leur permettra de se développer tout en humanité et, fait non négligeable, vous permettra de vous installer solidement sur la voie d'un partage humanisant de la vie. Il n'y a rien comme une relation parents – enfants pour enrichir votre existence. Si vous ne réussissez pas à instaurer une telle expérience dans votre famille, les problèmes qui en découlent déborderont à l'école où vous aurez, de toute façon, à y faire opposition.

En tant que parents, comprenez bien jusqu'à quel point tout se tient. Ce que vous investissez, ou pas, tôt dans la vie de votre enfant reviendra soit vous émerveiller ou vous irriter plus tard. Vous avez, vous aussi, le choix d'aller dans une direction plutôt que dans une autre. Faites vos choix sagement, car il en va autant de l'avenir de nos jeunes que du bonheur créé par les multiples moments présents que vous vivez.

Les enseignants

Chers enseignants, vous travaillez à l'intérieur d'un vrai carcan. Cette contrainte vient d'un assujettissement qui vous a été imposé dans le temps. Vous avez des choix à faire. Soit vous suivez le courant, ce qui est plus facile parce que vous acceptez docilement ce qu'on vous dit de faire, soit vous reprenez le pouvoir de votre enseignement en étant qui vous êtes en tant que personnes.

Chers enseignants, comprenez bien que vous accomplissez le travail le plus important de toute société, le plus ingrat aussi. On vous demande souvent de faire l'impossible. En ramassant les pots cassés de familles en crise ou encore en composant avec des conditions de travail impossibles tout en faisant semblant que tout va bien dans le meilleur des mondes. Si vous vous plaignez, on vous fera vite comprendre que nous n'avez pas à vous lamenter avec votre « gros » salaire et vos « trois » mois de vacances par année. Ces accusations ne font que souligner l'ignorance qui frappe beaucoup de monde dans notre société. Les gens ne savent rien de vos conditions de travail, encore moins des responsabilités écrasantes qui vous incombent. Ils ignorent également que les décisions et les réformes récentes ne font que vous compliquer la vie pour vous empêcher, littéralement parlant, de faire votre travail auprès des jeunes.

Le plus affligeant dans cette situation, c'est le fait que vous souffrez, autant que les jeunes, dans un milieu de vie qui devrait au contraire être stimulant et mutuellement enrichissant. Ensuite, on se demande comment il se fait que tant de jeunes décrochent ou languissent à l'idée d'aller à l'école. Il n'y a pourtant rien de pire qu'une personne qui agit contre son gré. On tue l'intérêt, et les conséquences qui en découlent sont catastrophiques. Quand on peut dire qu'un taux de décrochage scolaire qui oscille autour de 30 % est « normal », il y a un problème sérieux d'interprétation de ce que l'expérience scolaire doit offrir aux jeunes.

Votre responsabilité consiste à créer, du mieux que vous pouvez, un climat d'apprentissage valorisant pour les jeunes. Cela signifie que vous devez adapter les attentes du système aux conditions réelles dans lesquelles vous naviguez. Vous devez apprendre à exercer votre jugement critique pour distinguer ce qui est possible de ce qui ne l'est pas, même si l'on insiste pour dire que ça l'est. Votre problème principal est de créer un équilibre supportable entre ce qui est attendu de vous et ce qui est réaliste pour vous. Vous n'êtes pas des robots. Vous êtes des êtres humains qui doivent d'abord se respecter. En prenant appui sur cette conviction, vous prendrez les décisions qui protègent votre personne, de même que les jeunes qui sont sous votre responsabilité.

Votre place dans la hiérarchie scolaire vous oblige à une relation avec ce qui est en haut de vous, les administrateurs scolaires, et ce qui est en bas, c'est-à-dire les parents et les élèves. La nature même de votre place dans ce système vous force à être un point de liaison entre les uns et les autres. Votre responsabilité majeure se situe cependant vers le bas. Vous possédez la responsabilité et le pouvoir d'influencer les parents et les jeunes. Dans le premier cas, éduquez-les à mieux comprendre ce que vous faites et surtout les conditions qui vous affligent. Pour les autres, éduquez-les dans le sens de leur propre développement humain. Dans ce cas, votre pouvoir consiste à les amener au seuil de leur propre esprit pour qu'ils découvrent qu'ils possèdent un trésor à l'intérieur d'eux-mêmes à partir duquel ils peuvent créer une vie de sens et, enfin, se libérer du vide spirituel qui les désespère tant.

Les années qui viennent vous forceront à prendre votre place en première ligne d'un mouvement social pour le développement humain des jeunes, et ce, dans une lutte à finir. Vous devrez vous battre contre les mesures régressives qui poussent à diviser la société et pour la cohésion sociale et une plus grande égalité réelle entre les élèves. Vous serez les premiers protecteurs de nos jeunes, chevaliers modernes pour que la justice humaine s'étende sur la terre. Vous aurez besoin des autres mais les autres aussi auront besoin de vous partout sur la planète. Cet effort planétaire ne peut plus attendre. Si les jeunes sont le cœur du système scolaire, vous les enseignants en êtes le moteur principal. Ne laissez personne vous convaincre que le travail que vous faites est inférieur en importance à toute autre occupation du temps. Soyez conscients aussi que votre présence dans le système scolaire représente le socle qui porte l'espoir ultime dans une société en mal de sens.

L'effort en commun essentiel

Si l'on veut investir au bon endroit en éducation, il est important d'éduquer les parents à comprendre ce qui se passe dans les écoles que fréquentent leurs jeunes et à comprendre que le marquage qui y est vécu ne sert qu'à maintenir un système social dans lequel il y a beaucoup de perdants et peu de gagnants. Les adaptés du côté des gagnants et les mésadaptés du côté des perdants. Cette séparation ne peut plus durer car elle est immorale, sans compter qu'elle est contre-productive par rapport aux objectifs qu'on dit poursuivre.

En effet, le nombre de décrocheurs officiellement reconnus dans « les statistiques ministérielles » n'est rien en comparaison du grand nombre d'élèves qui fréquentent l'école tout en ayant décroché dans leur tête.

Il s'agit aussi d'investir chez les enseignants en les libérant de la pensée unique que la tutelle d'un ministère qu'on dit d'éducation leur impose. Vous pouvez reconnaître les besoins des jeunes et y faire face. Il faut trouver le moyen de vous donner les moyens et de vous faire confiance dans l'accomplissement de cette mission éducative. Vous devez pouvoir enseigner efficacement, sans toujours être bloqués par les contraintes bureaucratiques qu'impose ce système.

Il serait également très utile de mieux expliquer aux jeunes, voire de les convaincre, qu'ils sont importants. Pas pour leur participation à l'économie de leur société à long terme, mais pour eux-mêmes, comme valeur en soi et à court terme, ici et maintenant ! Ce n'est que dans cet univers qu'ils pourront aspirer à plus grand qu'eux. Il est clair que plusieurs parents et enseignants ont déjà compris ce principe d'humanité. Aidons cette nouvelle communication à éclore.

Pouvons-nous enfin nous occuper de l'essentiel et laisser aller les accessoires qui, peu importe leur degré de sophistication, ne règlent jamais rien ?

Bien que les acteurs qui font l'école soient nombreux et variés dans leurs rôles et responsabilités, il doit devenir clair que la coopération est la meilleure stratégie pour mener à bien ce projet social important.

Je souhaite que les administrateurs scolaires, les parents et les enseignants se tournent vers la capacité, qui ne fait que dormir en eux, de collaborer à l'éducation de nos jeunes. Le jour viendra, très bientôt, où toute la lumière aura été faite sur cette idée que l'éducation doit remplacer l'obsession économique qui règne sur le monde. Je prédis qu'une percée inattendue de l'éducation sera vécue dans peu de temps, tant par le fait qu'on ne peut plus vivre comme maintenant que parce que la conscience humaine se sera élevée d'un cran décisif. Lorsque la masse critique sera atteinte de gens qui ne croient plus que l'économie doit toujours régner, tout basculera du côté de l'éducation. Et ce jour-là, nous pourrons espérer passer d'une ère où l'obscurité est reine à une autre où la lumière exerce l'influence déterminante pour l'avenir de l'humanité sur terre.

Sans un tel effort collectif, il est difficile d'imaginer que la situation planétaire changera pour le mieux. Seule l'éducation, et vraiment elle seule, peut en arriver à élever la conscience humaine, à moins que cela ne se fasse par les cataclysmes qui frapperont de plus en plus de régions peuplées. Ne nous trompons pas en espérant, bien naïvement d'ailleurs, que les problèmes se régleront d'eux-mêmes. Nous avons franchi un point de non-retour et il serait mieux de faire face au fait que la vie telle que nous la connaissons ne sera jamais plus pareille.

Mettons nos œufs dans le panier de l'éducation et faisons tout pour que l'humanité s'humanise et vive selon d'autres valeurs qui tiennent compte des données qui nous rendent présentement vulnérables à toutes sortes d'attaques et de détériorations dues à notre insouciance, découlant de notre inconscience.

La rédaction de ce livre me confronte bien sûr à moi-même. Que puis-je donc faire pour aider à corriger une situation qui s'est déjà trop détériorée? En tant qu'éducateur, je veux vous connaître dans votre pensée même car je sais que là se trouve votre être profond. Là aussi se trouve le point de rencontre entre votre tête, votre cœur et votre divinité. Je veux surtout nous aider à comprendre que ce qui compte vraiment, c'est notre capacité de réfléchir, voire de méditer, sur de grandes questions – je sais que nous en sommes tous capables – sans nécessairement en arriver à des réponses définitives. L'important, c'est d'arriver à faire de notre mieux pour trouver la meilleure réponse possible. Pas de miracles à l'horizon! Les grandes réponses viendront au fil du temps, en temps et lieu, mais soyons convaincus qu'elles nous viendront.

Mes engagements envers les jeunes du monde

La pire dévastation issue de cette déshumanisation se produit sur le plan humain. La déformation qui découle de cette obsession à vouloir mouler nos jeunes dans une pensée unique ne peut plus continuer. On en est arrivé au point où leur estime de soi est à plat et où ils ne font preuve d'aucune lucidité, où l'esprit critique manque gravement, où la culture générale est à peu près inexistante et où leur conscience vacille. Il n'est pas surprenant que leur sagesse, leur spiritualité et leur foi vivante soient aussi affaiblies. Il faut donc combattre cette déformation qui est totale autant dans les processus pour en arriver là que dans les résultats obtenus.

Combattre la déformation totale

Les effets des multiples manipulations sur votre vie vous déforment, dans le sens d'une déshumanisation. Par exemple, votre potentiel de réflexion est étouffé par des façons de penser toutes faites qu'on vous sert dans des systèmes organisés utilisant des pédagogies du *moule* pour que vous pensiez tous de la même manière, de la *bonne réponse* pour que vous en arriviez tous aux mêmes conclusions et du *grand groupe* pour que ces processus s'intègrent à vous plus rapidement et coûtent moins cher.

Il est certain que vous pensez différemment, mais à partir d'une culture limitée de l'apprentissage qui vous a conditionnés à apprendre pour l'examen qui vient bientôt. Les effets secondaires non voulus sont nombreux. Ainsi, vous vous vautrez dans un pragmatisme à ras de terre. Vous ne pouvez considérer que ce que vous pouvez voir ou toucher. Votre vision se réduit à vos sens physiques. L'apprentissage à court terme est de mise, car tout ce qui se situe sur un horizon du long terme ne vous a jamais été montré avec un quelconque intérêt, quand

ce n'est pas carrément suspect. La loi du moindre effort est devenue acceptable car elle vous rend efficaces dans ce système qui valorise à l'extrême tout ce qui est quantifiable et mesurable. L'atteinte de vos buts peut même justifier votre utilisation du plagiat, ou autres tricheries, au besoin. Votre participation, souvent involontaire, dans un système débilitant de compétition et de comparaison ne peut mener qu'à une recherche de domination des uns sur les autres, ce qui est la dernière caractéristique humaine dont on a besoin de nos jours et pour l'avenir.

Cette déformation s'est incrustée dans tous les aspects de la vie. Le sport, qui représente pourtant une occasion de croissance certaine, est aussi contaminé par ce phénomène. Par exemple, on s'est convaincu que la violence fait partie de certaines activités sportives. Tout ce qui se passe dans les systèmes sociaux influence les personnes dans leurs façons de penser et d'agir, et de vivre. C'est là qu'il faut changer en premier lieu. Une telle façon de vivre renouvelée nous demandera un niveau de concentration autre que celui qu'on développe chez les personnes depuis des générations entières. Bref, nous devons d'abord contrer la culture qui fait voler notre humanité en éclats.

En contrant la culture de la distraction...

En plus de souffrir de cette déformation structurelle, vos façons de penser sont enlisées dans la boue indescriptible d'un nouveau monde d'univers virtuels, au détriment de l'univers réel qui pourtant est plus que suffisant pour vivre une existence riche de sens.

Ce nouveau monde a créé et encourage une culture de la distraction. Tout pousse dans cette direction. Vous êtes encore une fois des victimes faciles de ce monde factice. Cette séduction d'univers virtuels contribue au déficit d'attention tant décrié dans nos familles et nos écoles. Pourtant tout se tient car ce qui manque le plus, c'est une culture de l'attention. Vous ne faites que vivre avec les conséquences des décisions qui sont prises pour vous, étant donné que vous êtes même souvent absents de votre vie.

Vous apprenez vite à développer une capacité à mener plusieurs tâches de front. Ce traitement « multitâche » n'a pas que des avantages, car si vous ne possédez pas un solide sens de discernement, vous vous perdez facilement dans ce labyrinthe. Comprendons bien qu'il existe plus de cent millions de sites Web, des milliards de livres, plus de deux cents millions de blogues, en plus de multiples autres blizzards d'informations, lesquelles sont de plus en plus faciles à obtenir mais de plus en plus difficiles aussi à décortiquer pour en faire du sens. Le manque d'habileté à penser de façon critique fait également partie de ce paysage. Cette habileté constitue pourtant la base de découvertes et de questionnements divers

depuis très longtemps. Depuis que vous êtes enfants, vous vous faites toujours dire de porter attention, de vous concentrer, mais souvent vous ne savez pas ce que cela veut dire. Ce message se perd littéralement dans une mer de distractions. Le grouillement de toute cette irréflexion doit être contrebalancé par un calme intérieur qui vous permette de vous trouver dans ce que vous êtes de plus humain. Le sens qui découlerait de cette quiétude vous permettrait de revenir au centre de votre être, ce qui est plus en accord avec ce que veut dire être humain.

Ce manque d'attention crée un monde où moins de patience, de scepticisme et de ténacité sont à l'honneur. On apprend à penser et à agir rapidement, sans profondeur et surtout en se souciant peu du fait que l'information soit véridique ou non. Une curiosité superficielle doublée d'une attitude insouciance rend la recherche vaine dans beaucoup de cas.

Ce n'est certainement pas en cultivant une culture de la distraction qu'une société devient réfléchie en formant les gens dont elle a besoin pour résoudre des problèmes. Ce phénomène est maintenant étendu à la grandeur de la planète, avec la croissance exponentielle des conséquences que l'on connaît mais qu'on choisit toujours d'ignorer.

Une solution viable consiste à vous guider à prendre votre propre cerveau en charge. Vous devez apprendre à lui faire suivre une trame de fond dans votre vie, ce qui peut bloquer ce piège de la distraction. Cette concentration éclatée peut être contrée par une habileté à arrêter, à vous concentrer, à connecter, à juger et à entrer profondément dans des relations humaines ou des idées. Sinon, une telle inaptitude à vous concentrer, à observer et à bien juger fait en sorte que ce choix de penser plus en profondeur se perd tout simplement. Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'en acceptant une telle culture de la distraction, soit consciemment ou implicitement, vous abandonnez ce potentiel de création de notre avenir. Un autre le remplace, plus en superficie.

... par une culture de la concentration...

Vous devez comprendre que votre vie, c'est qui vous êtes, ce que vous pensez, ressentez et faites, ce que vous aimez – bref, vous devenez la somme de ce sur quoi vous la concentrez. La réalité de votre vie consiste en ce à quoi vous avez accordé votre attention. Cela signifie que le contexte du présent est tout ce que vous avez pour prendre vos décisions et expérimenter la vie d'une façon équilibrée en demeurant orientés dans une direction positive et productive pour vous-mêmes en premier lieu. Une telle compréhension vous est essentielle si vous désirez refonder votre vie sur d'autres bases plus proches de la solution des grands problèmes qui nous affligent tous.

Ce n'est pas par le bombardement incessant de toutes les stimulations extérieures qui essaient de capter votre attention que vous pourrez choisir ce qui est le mieux pour vous et pour notre avenir collectif. Votre cerveau choisit parmi cette surcharge d'information. Si vous le laissez aller au plus facile, ce qui est actuellement mis à vif par Internet, vous serez toujours à la remorque d'autres préoccupations plutôt que de vous concentrer sur ce qui est l'essentiel de votre vie de toute façon.

En bref, ce sur quoi votre cerveau se concentre devient votre réalité. Cette capacité de construire une vie de sens peut être annulée complètement par cette activation intellectuelle qui vous donne l'impression – fausse bien sûr – d'avancer et d'être tout ce que vous pouvez être dans la vie. À la limite, les choix de votre cerveau deviennent un filtre qui réduit l'univers à votre univers à vous. Vous devez comprendre que votre univers personnel est tout petit et que seule une exploration élargie du monde peut vous mettre en contact avec les choses essentielles de la vie. Seule une culture de la concentration peut vous y mener. Au contraire, la culture de la distraction vous en éloigne de plus en plus chaque jour.

... par une quête de sens et d'attention

Si l'on ne se concentre jamais sur un sujet, un problème ou une passion, il est pratiquement impossible de développer une profondeur en quoi que ce soit. Cela produit un grand vide de sens dans votre vie, car vous finissez par croire que tout peut être appréhendé en surface et que cela constitue même la voie vers le bonheur. Cette naïveté vous a déjà assez dénaturés.

Il importe pour vous de faire confiance à votre esprit et à votre cerveau pour vous mener à la création d'un équilibre entre les objectifs qui s'occupent des besoins immédiats et les buts à long terme basés sur une perspective élargie du monde dans lequel vous vivez avec nous. Le défi consiste de plus en plus à choisir des cibles qui invitent à la meilleure expérience possible de la vie. La question à laquelle vous devrez répondre est « comment passer mon temps? ». Vous vous demanderez ainsi sur quoi faire porter votre attention durant cette minute, cette heure, ce jour, cette semaine, cette année – bref durant votre vie. Votre qualité de vie dépend de la façon dont vous y répondrez. Ne désirez-vous que passer le temps ou plutôt bien investir le temps dans des projets qui vous tiennent à cœur? Ne désirez-vous que suivre le courant ou prendre votre vie en charge, considérant la quantité finie de temps et d'attention possible? Désirez-vous vous concentrer sur vos espoirs plutôt que sur vos peurs? Sur le présent plutôt que sur le passé? Le vrai problème auquel nous sommes tous de plus en plus confrontés consiste à apprendre à faire confiance à notre propre habileté de choisir et de créer une expérience de vie satisfaisante.

Toutes les quêtes, tous les arts et toutes les habiletés se fondent sur une passion de savoir et de comprendre quelque chose qui, pour d'autres personnes, peut sembler insignifiant. Vos motivations profondes vous mèneront où vous êtes censés aller dans votre vie. Étant donné que la vie est limitée dans le temps et que les humains sont les seuls à savoir qu'ils doivent mourir, il est clair que notre responsabilité de clarifier pourquoi nous vivons est encore plus aiguë. Surtout qu'elle est remplie d'imprévus.

Toutes les machines de séduction que sont l'informatique, les cellulaires, le câble télé, et combien d'autres inventions modernes ne sont pas à blâmer. Elles ne font qu'exister dans notre vie, c'est tout ! La question se situe plutôt dans la définition de vos choix qui, au bout du compte, déterminent comment vous vivez. Tout ce qui est à l'extérieur de vous est là pour vous distraire, mais vous pouvez en tout temps exercer le choix de vous tourner vers l'intérieur pour décider autrement.

La question existentielle par excellence est la suivante : où déciderez-vous de projeter votre lumière ? Votre réponse à cette interrogation dressera le plan sur lequel vous vous concentrerez pour le reste de votre vie. Ce processus de décision est loin d'être banal. Il est au contraire fondamental dans votre existence humaine sur cette planète.

Le monde que nous avons créé est le résultat de notre niveau de réflexion, mais les problèmes qu'il engendre ne sauraient être résolus à ce même niveau.

Albert EINSTEIN

... et en apportant les changements de mentalité requis

Le tableau suivant, trouvé dans l'article de Fred Branfman¹ auquel j'ai fait référence plus haut, peut nous aider à visualiser les changements de mentalité requis pour passer d'un paradigme dépassé à une nouvelle façon de penser. Je n'ai conservé que les éléments qui touchent l'éducation, alors que cet article se relie davantage à la problématique de la crise climatique. Il nous éclaire quant à la distinction qu'il faut absolument faire entre deux paradigmes qui s'opposent actuellement. Il est utile de rappeler que la plupart du temps, un nouveau paradigme remplace un paradigme dépassé. Ce n'est souvent qu'une question de temps pour que le transfert se fasse. Cependant, il faut noter que de nouvelles façons de penser ne font pas que remplacer les vieilles tout d'un coup. Elles se chevauchent et

1. Fred Branfman (2009). « Do our children deserve to live? Copenhagen won't be enough. Only a "human movement" can save civilization from the climate crisis ». *Sacramento News & Review*, 3 décembre.

coexistent souvent avec les façons établies sur de longues périodes de temps. C'est d'ailleurs cet entre-deux qui est difficile à vivre pour les gens qui ont à composer avec ce changement.

Quand il est question de changer de paradigme, il ne s'agit pas seulement d'une modification dans les façons de penser des personnes; c'est toute leur mentalité qui est affectée. Chez plusieurs, cela crée une souffrance causée par l'abandon d'un modèle de pensée confortable et par l'adoption d'une nouvelle base de réflexion. Plus le changement est rapide et plus la souffrance est intense, car les personnes n'ont pas vraiment le temps de s'y adapter graduellement.

	LE VIEUX PARADIGME	LE NOUVEAU PARADIGME
La priorité majeure de la société	• La croissance économique	• La survie de la civilisation pour nos enfants
La perspective dans le temps	• Le court terme	• Le long terme
L'orientation économique	• La consommation	• L'investissement
La psychologie	• Le déni d'une crise en éducation	• L'acceptation des mesures nécessaires pour sauver l'humanité
L'attitude individuelle	• Comment puis-je en profiter?	• Comment puis-je y contribuer ?
L'attitude envers la nature	• L'exploiter	• Vivre en harmonie avec elle

Dans le cas qui nous concerne ici, la vision standardisée qui a émergé au fil des ans est certainement plus efficace pour vous aborder en masse. Cependant, c'est plutôt une attention individualisée, bien qu'elle requérait des coûts supplémentaires, qui permettrait de vous aider encore mieux à trouver votre chemin dans votre vie. La réalité demeure que nous prenons soin de vous en tant que personnes humaines; nous ne fabriquons pas un quelconque produit de consommation de façon impersonnelle.

Il y a deux choses qu'on peut léguer à ses enfants : des racines et des ailes.

Hodding CARTER

Des racines et des ailes

Il est intéressant de s'attarder sur cette très belle image de Hodding Carter, cet auteur américain reconnu pour sa lutte contre l'intolérance dans le sud des États-Unis. Les racines servent à s'ancrer solidement, tandis que les ailes aident à s'envoler librement.

Les racines pour s'ancrer solidement

Dans le contexte de ce livre, **les racines** se présentent sur deux plans : apprendre à vivre et apprendre à être. On apprend à *vivre* en faisant partie d'une humanité, en habitant une communauté, en s'inspirant d'une culture et en participant à la vie d'une famille. Tous ces contextes de vie nous forment en tant qu'êtres humains parce qu'ils nous fournissent les outils dont nous avons besoin pour nous adapter, évoluer et nous développer sur le plan humain.

On apprend à *être* en étant consciemment une étincelle d'humanité, en étant une partie d'un plus grand tout, en adhérant à des valeurs humaines universelles et en développant une éthique personnelle élevée. Ces états d'être se développent graduellement durant le temps d'une vie. Ils sont essentiels à la qualité de notre vie. L'éthique, la responsabilité pour soi et la liberté sont trois des valeurs fondamentales qui aident à devenir un être humain complet.

Sans de telles racines solides, il est difficile d'imaginer de quelle réelle qualité peut s'inspirer la vie humaine sur terre.

Les ailes pour s'envoler librement

Les ailes se présentent plutôt sous l'apparence de processus d'apprentissage à compléter, de même que sous la forme de résultats vers lesquels se diriger petit à petit. Tout se joue en termes de développement de notre humanité dans le sens de l'élévation de notre conscience.

Les premiers processus sont la curiosité, la créativité, la rigueur d'esprit, le sens critique et le questionnement organisé qui conduisent à des réponses diversifiées, une synthèse originale et personnelle, une recherche incessante, une comparaison des données obtenues.

Le deuxième niveau reprend les thèmes présentés dans le tableau de la page 116. Ainsi, l'engagement influe sur l'estime de soi, la lucidité sur une connaissance intégrée, le jugement critique sur un questionnement organisé, la culture élargie sur une ouverture d'esprit, la conscience élevée sur un sens des responsabilités, la sagesse sur un sens humain global, la spiritualité sur un sens de sa vie et la foi vivante sur des convictions profondes qui nous guident dans notre vie.

Mais, avant de penser à vous développer en tant qu'êtres humains, il importe de vous libérer de la déformation qui vous tient prisonniers d'une vie qui manque de sens.

Je m'engage à :

- tout faire pour vous aider à découvrir, créer, cultiver et soutenir la créativité émergeant de votre imagination. À cette fin, je vous aiderai à devenir conscients et à changer cette société superficielle pour que la vie devienne plus spirituelle, s'appuyant de plus en plus sur du sens et des valeurs humaines ;
- vous aider à prendre un nouveau départ en faisant bien la part des choses entre les personnes qui veulent vous enrôler ou vous enjôler et celles qui y sont pour vous épauler. Le système actuel est trop bien rodé pour changer de lui-même. Trop d'intérêts sont en jeu. Vous devez apprendre à refuser ces leurres et la pêche sera pas mal moins bonne pour ceux qui cherchent à profiter de vous ;
- vous libérer des artifices et à vous concentrer sur l'essentiel de la vie qui est d'aider les autres à élever leur conscience humaine. Il y va de votre droit et de votre responsabilité de redessiner votre existence face à ces valeurs humaines fondamentales. Pour ce faire, vous devrez exiger des changements en politique, en éducation, dans la famille, sur les plans social et économique. N'acceptez plus la vie superficielle. Assumez les changements vers une vie riche d'humanité.

Ma vie entière est plus que jamais vouée à ce que l'éducation supplante l'obsession économique autant dans les préoccupations individuelles des gens que dans celles des sociétés en général. Étant donné que l'éducation s'applique en priorité à former les jeunes dans le sens de l'adoption d'une éthique humanisante, je m'engage fermement à contribuer à ce projet social essentiel pour notre avenir collectif.

Je vous aiderai à :

- vous remettre en question avant de remettre en question ce que vous vivez ;
- développer votre capacité de vous affranchir de tout enchaînement venant de l'extérieur ;
- comprendre que la liberté n'a de sens que dans l'exercice de la liberté ;
- vivre votre enfance et votre jeunesse tout en intégrité et en authenticité humaine ;
- protéger votre substance humaine fondamentale et votre différence ;
- vous développer vers un sens d'identité, le vrai, le vôtre ;
- mettre la force de votre intelligence, de votre imagination, de votre créativité au service de la lumière dans ce monde ;
- mettre toutes vos capacités au service de votre propre développement humain ;
- apprendre à vous estimer tel que vous êtes, avec vos forces et vos faiblesses ;
- libérer et équilibrer votre cerveau gauche pour que votre dimension rationnelle se développe tout en lucidité et en esprit critique ;
- éveiller, libérer et équilibrer votre cerveau droit pour que votre dimension intuitive se développe tout en culture et en conscience élevée ;
- devenir conscient et amorcer, tôt dans votre vie, une quête de sens qui vous mènera vers votre propre sagesse naturelle ;
- conduire une quête du sens de votre vie qui vous mènera vers votre propre spiritualité ;
- clarifier vos convictions profondes qui vous mèneront vers votre foi vivante qui guide votre vie ;
- apprendre à gérer vos émotions de l'intérieur, plutôt qu'essayer de les contrôler ;
- découvrir la force de l'éducation pour qu'elle joue un rôle concret dans votre vie ;
- comprendre l'école comme outil primordial dans votre développement humain ;
- changer l'expérience scolaire en un apprentissage de l'éducation ;
- comprendre que vous vivez dans un temps de votre vie où tout devrait être possible ;

- saisir que vous êtes tous géniaux, tous beaux, par défaut ;
- assumer que vous avez le droit de rêver ;
- aller chercher le soutien de personnes solides qui vous gardent les deux pieds sur terre, en même temps que la tête et le cœur bien ancrés dans l'énergie divine ;
- développer votre capacité d'entrer en relation humaine d'égal à égal avec d'autres personnes ;
- influencer qu'on ne vous élève pas comme de futurs adultes mais comme les jeunes que vous êtes dans votre moment présent ;
- assurer que vous viviez, avec une confiance inébranlable, selon les valeurs qui sont fondamentales pour vous.

Votre responsabilité dans cette vie

Au-delà de votre responsabilité de pleinement actualiser votre potentiel humain émergera de plus en plus celle de métamorphoser les sociétés où vous vivez. Tous, dans ces milieux de vie, sont appelés à changer au cours des prochaines années. La lame de fond s'est mise en marche il y a déjà un bon bout de temps. Tout changera, de l'économique au politique, en passant par la vie en famille, à l'école et même à l'intérieur des personnes où se produiront les changements les plus bouleversants. Nous voyons maintenant émerger, ici et là, des vagues qui nous déstabilisent. Vous devez garder le cœur et les yeux ouverts pour rester conscients que non seulement ces perturbations vous toucheront, mais que vous êtes sur la ligne de front pour y faire face. Votre nouvel esprit, animé par l'éducation, sera à la hauteur de la situation. Vous saurez comment agir dans les circonstances qui vous seront présentées. Vous représentez l'espoir de demain, aujourd'hui même.

Votre responsabilité vous fait sauter dans la vie en luttant pour la justice et en travaillant à introduire des changements. Vous devez vous ranger du côté de l'éthique et de la conscience, donc des valeurs fondamentales de la vie. Osez prendre des risques personnels et tenez-vous debout face à ce que vous croyez !

Votre responsabilité dans cette vie vous forcera à vivre selon différentes valeurs, plus humaines celles-là. Ainsi, le respect, d'abord de soi, et la compassion seront des balises importantes dans votre vie. Toutes les valeurs qui sont actuellement présentes dans les sociétés du monde changeront aussi. Ainsi, l'authenticité, l'intégrité, le sens des responsabilités, l'autonomie, l'ouverture d'esprit, la tolérance, la justice sociale, la solidarité, la justice pour tous et l'intériorité joueront un rôle grandissant dans la vie sur terre. Ces valeurs seront responsables de la fin de l'éthique de la mort qui prévaut maintenant sous forme des valeurs superficielles du monde matérialiste.

Tout se fera naturellement. Vous n'aurez rien à forcer car les valeurs qui dominent de nos jours ont fait leur temps. On avait promis un paradis, mais c'est un enfer qui s'est créé. Les gens se sont heurtés à un mirage qui avantage toujours les mêmes personnes. Le temps de cette manipulation de masse a assez duré. Vous serez une force à affronter prudemment car vous n'accepterez aucun compromis quand viendra le temps de redéfinir la vie sur terre. Vous êtes les protecteurs de la planète et de l'humanité!



Conclusion

Il faudra des lumières par centaines de milliers – pour tous les cœurs de pierre qu'il faut illuminer.

(Tiré de *Cantiques oubliés*¹)

Changer de vie

Il devient évident que le temps est venu de provoquer des transformations radicales au système économique. Pas n'importe comment, mais en créant une plus grande harmonie entre la protection de l'environnement et le développement économique, le tout accompagné d'une réduction des inégalités sociales. Si nous n'élevons pas notre conscience humaine par nos décisions collectives, nous continuerons de souffrir inutilement.

Il est certes souhaitable qu'un alignement sur les systèmes les plus respectueux des hommes soit un jour réalisé; la mondialisation souhaitée sera alors tout naturellement obtenue. Mais en voulant la réaliser dans la situation actuelle on met la charrue avant le bœuf. Au lieu de permettre une coopération bénéfique, elle génère une guerre économique généralisée dont la conséquence sera un alignement sur les systèmes sociaux les moins favorables.

Albert JACQUARD

1. Tiré de la chanson *Cantiques oubliés* (paroles de Paul DeStrooper, musique d'Anthony Rozankovic), de l'album *La Voix des Anges* de Robert Marien.

Les détenteurs actuels du pouvoir ne changeront pas ; ils ont trop à perdre. Mais si nous apprenons à communiquer l'essentiel aux jeunes et à communiquer avec eux en écoutant ce qu'ils ont à dire, nous avons une chance qu'ils deviennent les leaders dont nous avons besoin durant les années qui viennent. Ils doivent apprendre à relativiser l'importance de leur diplôme et à valoriser la formation permanente par eux et pour eux car l'évolution exponentielle des connaissances rend pratiquement impossible de tout savoir ce dont nous avons besoin pour être pleinement engagés dans un domaine ou dans un autre. De plus, l'idée de spécialisation dans un domaine est dépassée. Tout est maintenant interrelié – pour le meilleur – en ce qui concerne l'effort essentiel de trouver des solutions mais ce qui rend le besoin en formation plus complexe.

Nous devons aider les générations montantes à apprendre à se retrouver elles-mêmes car l'afflux des informations requiert qu'on leur enseigne un art personnel d'apprendre. Ce n'est pas en se mettant à nu à toutes les occasions offertes par le réseau Internet que nous apprendrons à être nous-mêmes.

Nous changerons de vie si tout le monde s'engage à élaborer une vision commune qui réhabilite les systèmes sociaux dont la famille et l'école. Les parents et les enseignants ont certes une responsabilité spécifique en ce sens. Nous devons miser sur le fait indéniable que nous avons tous le désir d'une honnête conversation avec les autres. À la limite, ce n'est pas ce qui est dit qui est important mais l'authenticité avec laquelle nous affirmons notre vérité. Nous pouvons parler avec plus d'aisance et plus d'autorité de ce que nous avons expérimenté personnellement. Notre participation dans cette conversation est un engagement dans la relation humaine. Si notre discours reflète notre cœur le plus profond et porte les marques de la vérité, de l'intégrité et de l'authenticité, nos relations humaines en seront aussi empreintes. Nous toucherions alors littéralement au domaine du sacré. Notre vérité doit nous aider à passer du niveau de la platitude au plus profond.

Changer nos manières de vivre

Pour changer les façons de vivre sur la planète, il importe de s'assurer que l'éducation se répand partout. Elle peut éveiller l'humanité chez toutes les personnes, puisque celle-ci nous habite tous. Étant donné qu'une majorité d'entre nous sommes coupés de cette source originelle, elle peut aussi nous pousser à adopter une autre perception de la vie.

Cette possibilité de changer notre façon de vivre est bien réelle, surtout que nous n'avons plus le choix ! Les problèmes s'accumulent et leurs effets se multiplient exponentiellement, ce qui les rend quasiment impossibles à contrer

de façon efficace. Pendant ce temps les institutions mondiales, qui disent nous protéger de même que nos milieux de vie, continuent de manipuler le monde à leur guise. Il serait naïf de penser que nous pouvons bloquer leur action, car elles détiennent le pouvoir de l'argent, qui leur procure un autre pouvoir important en cette ère de manipulation, celui de la séduction. L'argent roule dans le sens des fortunes établies. Rien, pour le moment, n'empêchera ce mouvement.

Un exemple fascinant est l'utilisation du charbon, qui est toujours à la base de près de la moitié de la production de l'électricité aux États-Unis. En Chine², cette même ressource représente environ 70 % de la consommation totale d'énergie et elle est exploitée depuis 476 av. J.-C. Comment s'attendre à ce que ces gros pays se privent volontairement de ces ressources peu coûteuses et qui rapportent gros, même si elles créent des problèmes de santé évidents ? Pourtant, ils devront le faire tôt ou tard.

La nature humaine change

La nature humaine est en train de changer. Sa conscience s'élève, parfois même contre son gré, souvent dans l'inconscient. Tout, dans ses perceptions, change. Les causes de cette transformation varient, mais elles sont le signe que le cœur humain s'ouvre. La terre tremble, des volcans font éruption, le niveau des mers s'élève de même que la température dans les couches de l'atmosphère terrestre. Les causes des problèmes planétaires sont de plus en plus nombreuses et complexes. Le contrôle humain sur leur solution s'estompe. Le pouvoir de l'humanité consiste de plus en plus à vivre différemment tout en cessant de tenir pour acquis qu'on s'en tirera facilement encore une fois, par une pensée magique absurde.

La métamorphose humaine se produit d'abord dans les plus petits aspects de sa vie. Soudain, on se rend compte qu'on ne pense plus de la même façon, ce qui amène des manières différentes de vivre sa vie. Ensuite, on accepte de suivre ce flot, ce mouvement de transition qui conduit à devenir une personne différente, et ce, très graduellement. Les ennuis qui nous affligent, qu'ils viennent de l'extérieur comme les cataclysmes naturels ou de l'intérieur sous forme de tremblement de cœur, représentent nos balises qui nous mènent d'un état d'être à un autre.

Il est inscrit dans la nature humaine d'évoluer vers une réorganisation constante de la vie. De génération en génération, de siècle en siècle, voire de jour en jour, cette impulsion est irrésistible. Parfois, cela nous pousse à reculer comme dans le cas des guerres et de la recherche de domination, mais en d'autres occasions on avance vers des améliorations notables, par exemple quand la compassion nous

2. Lire l'article sur le site Web : <<http://www.aujourdhuilachine.com/article.asp?IdArticle=902>>.

possède entièrement comme dans le cas du tsunami de 2006 ou du tremblement de terre d'Haïti. Même si les résultats ne suivent pas cette même courbe d'un perfectionnement humain remarquable, l'effet sur la transformation de l'être humain demeure important. Dans le monde que nous habitons, les progrès ne peuvent être mesurés de la même façon que sur le plan du développement humain, car ils sont dépendants de données qui tiennent compte de réalités complètement biaisées par des adaptations obligées, que ce soit sur le plan d'une utilisation abusive de ressources finies ou par la manipulation orchestrée en vue d'accroître les gains financiers. C'est pourquoi il faut semer de l'espérance.

L'avenir dépend de l'élévation de la conscience humaine

Qu'il le veuille on non, qu'il l'accepte ou pas, l'être humain jouera un rôle capital dans l'intégration de cette nouvelle façon de vivre à l'avenir de la planète. Il doit réussir à unifier l'humanité en l'adaptant à la modernité, en passant par les enfants. Il est, graduellement mais sûrement, poussé vers une élévation de sa conscience, ce qui veut dire qu'il ne sera plus capable de vivre selon les mêmes critères et balises qu'il a auparavant acceptés comme évidents dans son existence. Un exemple de ce phénomène est celui des personnes qui voyagent dans des endroits exotiques, coupés des citoyens locaux. Avec une conscience plus élevée, il leur sera impossible de ne pas regarder de l'autre côté de la clôture pour constater de visu comment les gens vivent. L'abjecte pauvreté ne pourra plus être ignorée. Les rationalisations qui disent que notre argent aide le pays en question ne tiendront plus. Les personnes seront confrontées à l'obligation de prendre une nouvelle décision quant à leurs voyages. Les jours de ce tourisme de masse sont d'ailleurs comptés.

L'éducation jouera également un rôle très important auprès des nouvelles générations, qui refuseront plusieurs des évidences acceptées depuis longtemps. Ces nouveaux citoyens lutteront pour un monde renouvelé. Leur conscience sera élevée dès le début de leur vie. Pour eux, les questions du gaspillage de ressources ou de leur exploitation excessive ne se poseront même pas. Ils se libéreront aussi des manipulations de masse que le marketing vide leur impose. Ils ne penseront plus de la même façon, ce qui les amènera à agir différemment aussi. Ils distingueront la lumière de l'obscurité, la vie de la mort. Ils apprendront que, par l'amour, le vivant se régénère de lui-même.

L'espoir réside dans le fait que l'être humain évolue vers une pensée qui inclut à la fois l'esprit et le cœur. C'est alors qu'il pourra s'adapter aux changements qui viennent, en même temps qu'être les pionniers de nouveaux paradigmes qui changeront nos manières de vivre sur la terre. Pour ce faire, il importe de rassembler les énergies divergentes à l'égard de l'éducation pour enfin choisir l'avenir qui convient à ce moment dans l'histoire. Nous réussirons à faire cela en

élevant notre niveau de conscience plutôt qu'en continuant d'être poussé de plus en plus vers une inconscience qui nous ampute d'une partie essentielle de nous-mêmes.

Mes conclusions incontournables en éducation

À la suite de mon cheminement personnel, je crois sincèrement qu'il n'y a aucun compromis possible dans le besoin essentiel de :

- protéger l'intégrité des enfants en commençant par leur innocence, et ce, **à tout prix** ;
- protéger toute personne du non-amour qui détruit sa lumière ;
- empêcher que les perceptions tordues de la sexualité en général et du sexe en particulier détruisent l'enfance ;
- assurer que tout enfant se développe tout en curiosité, sans être sujet à des attachements quelconques face à l'avenir.

Je suis également convaincu que :

- nous valons plus que nos problèmes passés et que des vies cassées ;
- l'ombre qui nous fait souffrir est faite de doutes, d'illusions et de fausses perceptions ;
- la lumière représente l'espoir que nous sommes les créateurs de notre réalité, de notre vie ;
- c'est par des prises de conscience de plus en plus conscientes que nous changerons certaines réalités ;
- dans le doute et dans la peur nous devons faire preuve de courage et continuer à répandre notre lumière par notre amour ;
- c'est dans la connaissance et non dans l'ignorance que nous trouverons les réponses ;
- nous devons nous libérer des émotions qui nous blessent et des actions qui en découlent ;
- nous ne devons pas laisser l'inconscience, la superficialité, l'insouciance et la peur de la mort mener nos vies.

Je souhaite que l'approche éducative présentée dans ce livre fasse réfléchir. Notre avenir collectif en dépend et il vaut la peine qu'on s'y arrête. Lequel des futurs possibles choisirons-nous ?



Bibliographie

- Afriat, C. (1992). *L'investissement dans l'intelligence*, Paris, Presses universitaires de France.
- Arendt, H. (1978). *The life of the mind*, New York, Harcourt.
- Bailey, A. (1988). *Réfléchissez-y*, Genève, Ass. Lucis Trust.
- Baillargeon, N. (2005). *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Montréal, Lux Éditeur.
- Barbier, R. (dir.) (2001). *Question n° 123 : Éducation et sagesse. La quête du sens*, Paris, Albin Michel.
- Barlow, M. et T. Clarke (2002). *Blue gold*, Toronto, McClelland & Stewart.
- Bénabou, R. et J. Tirole (2005). « Belief in a just world and redistributive politics », *NBER Working Paper* n° 11208.
- Bergeron, R. (2002). *Renâître à la spiritualité*, Montréal, Fides.
- Boniface, P. et H. Védrine (2009). « Atlas des crises et des conflits », dans A. Colin (dir.), Paris, Fayard.
- Buckingham, M. et D.O. Clifton (2001). *NOW discover your strengths*, New York, The Free Press.
- Caouette, C. (1992). *Si on parlait d'éducation – Pour un nouveau projet de société*, Montréal, VLB.
- Caouette, C. (1997). *Éduquer à la vie*, Montréal, Écosociété.
- Capra, F. (1983). *Le temps du changement*, Monaco, Éditions du Rocher.
- Chomsky, N. (1991). *Necessary illusions: thought control in democratic societies*, Don Mills, Anansi.
- Chomsky, N. (1994). *The prosperous few and the restless many*, Tucson, Odonian Press.
- Crozier, M. et B. Tilliette (1995). *La crise de l'intelligence: essai sur l'impuissance des élites à se réformer*, Paris, InterÉditions.

- Demers, P. (1991). *Pour vivre mieux: une nouvelle éducation corporelle*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Demers, P. (2008). *Élever la conscience humaine par l'éducation*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- de Ravignan, F. (2009). *La faim, pourquoi?* 6^e éd., Paris, La Découverte.
- Diop, S. et P. Rekacewicz (2003). *Atlas mondial de l'eau. Une pénurie annoncée*, Paris, Autrement, «Collection Atlas Monde».
- Duboin, M.-L. (2008). *Mais où va l'argent?*, Paris, Éditions du Sextant.
- Dupuy, J.-P. (2009). *Libéralisme et justice sociale*, Paris, Hachette Pluriel.
- Ferguson, N. (2008). *The ascent of money*, New York, Penguin Press.
- Fichter, J.H. (1968). *Sociologie*, Paris, Éditions Universitaires.
- Fox, J. (2008). *Your child's strengths: Discover them, Develop them, Use them*, New York, Penguin Books.
- Freire, P. (1977). *Pédagogie des opprimés: suivi de Conscientisation et révolution*, Paris, Maspero.
- Freire, P. (1978). *L'éducation: pratique de la liberté*, Paris, Cerf.
- Gardner, H. (2008). *Les intelligences multiples: la théorie qui bouleverse nos idées reçues*, Paris, Retz.
- Gatto, J.T. (2009). *Weapons of mass instruction*, Gabriola Island, New Society Publishers.
- Généreux, J. (2008). *La dissociété*, Paris, Seuil.
- Glazer, S. (dir.) (1999). *The heart of learning. Spirituality in education*, New York, Penguin Putnam.
- Goodall, J. et P. Berman (1999). *Reason for hope: a spiritual journey*, New York, Warner Books.
- Goodman, P. (1960). *Growing up absurd*, New York, Vintage Books.
- Gordon, M. (dir.) (2001). *Hannah Arendt and education*, C.O. Boulder, Westview Press.
- Gourdin, P. (2010). *Géopolitiques. Manuel pratique*, Paris, Choiseul.
- Grand'Maison, J. (2000). *Quand le jugement fout le camp: essai sur la déculturation*, Montréal, Fides.
- Guillebaud, J.-C. (1999). *La refondation du monde*, Paris, Seuil.
- Guillebaud, J.-C. (2001). *Le principe d'humanité*, Paris, Seuil.
- Herman, E.S. et N. Chomsky (2002). *Manufacturing consent: the political economy of the mass media*, New York, Pantheon Books.
- Illich, I. (1971). *Une société sans école*, Ivan Illich (trad. Gérard Durand), Paris, Seuil.
- Jacquard, A. (1996). *J'accuse l'économie triomphante*, Paris, Calmann-Lévy.

- Jurdant, M. (1988). *Le défi écologiste*, Montréal, Éditions du Boréal.
- Klein, N. (2007). *The shock doctrine: the rise of disaster capitalism*, Toronto, Alfred A. Knopf.
- Kohlberg, L. et R. DeVries (1987). *Child psychology and childhood education: a cognitive-developmental view*, New York, Longman.
- Laimé, M. (2003). *Le dossier de l'eau. Pénurie, pollution, corruption*, Paris, Seuil.
- Lasch, C. (1999). *La révolte des élites et la trahison de la démocratie*, Castelnau-le-Lez, Climats.
- Lasserre, F. (2009). *Écologie, irrigation, diplomatie, comment éviter les guerres de l'eau*, Paris, Éditions Delavilla.
- Laval, C. et L. Weber (dir.). *Le nouvel ordre éducatif mondial*, Paris, Éditions Nouveaux Regards et Éditions Syllepse.
- Mistral, J. (2008). *La troisième révolution américaine*, Paris, Perrin.
- Morin, E. (1979). *Paradigme perdu: la nature humaine*, Paris, Seuil.
- Morin, E. (2000). *Sept savoirs nécessaires à l'éducation*, Paris, Seuil.
- Morin, E. (2003). *Éduquer pour l'ère planétaire*, Paris, Balland.
- Morin, E. (2007a). *Où va le monde?*, Paris, L'Herne.
- Morin, E. (2007b). *Vers l'abîme?*, Paris, L'Herne.
- Mouterde, P. (2009). *Pour une philosophie de l'action et de l'émancipation*, Montréal, Écosociété.
- Nguyen, T.-D. (2004). *La guerre de l'eau aura-t-elle lieu?*, Paris, Johanet.
- Pearce, J.C. (2007). *The death of religion and the rebirth of spirit. A return to the intelligence of the heart*, Rochester, Park Street Press.
- Perkins, J. (2004). *Confessions of an economic hit man*, New York, Penguin Press.
- Power, F.C., A. Higgins et L. Kohlberg (1989). *Lawrence Kohlberg's approach to moral education*, New York, Columbia University Press.
- Psacharopoulos, G. et M. Woodhall (1988). «L'analyse coûts-avantages de l'investissement en éducation», dans *L'éducation pour le développement. Une analyse des choix d'investissement*, Paris, Economica, p. 30-74.
- Ramonet, I. (1995). «La pensée unique», *Le Monde diplomatique*, janvier 1995.
- Reeves, H. et F. Lenoir (2003). *Mal de Terre*, Paris, Seuil.
- Saint-Prot, C. et Z. El Tibi (dir.). *L'eau: nouvel enjeu géopolitique*, Paris, Observatoire d'études géopolitiques, Études géopolitiques vol. 4, 2005.
- Sapielak, É. (2010). *L'école de la honte*, Paris, Éditions Don Quichotte.
- Shiva, V. (2003). *La guerre de l'eau: privation, pollution et profit*, Paris, L'Aventurine.
- Smith, A. (1976). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations: les grands thèmes*, Paris, Gallimard.

- Stiglitz, J.E. (2002). *La grande désillusion. Échecs de la mondialisation*, Paris, Fayard.
- Stiglitz, J.E. (2003). *Quand le capitalisme perd la tête*, Paris, Fayard.
- Stiglitz, J.E. (2008). *Un autre monde. Contre le fanatisme de marché*, Paris, Fayard.
- Stiglitz, J.E. (2010a). *Le triomphe de la cupidité*, Paris, Les liens qui libèrent.
- Stiglitz, J.E. (2010b). *Pour un commerce mondial plus juste*, Paris, LGF.
- Stiglitz, J.E. et L.J. Bilmes (2008). *Une guerre à 3000 milliards de dollars*, Paris, Fayard.
- Supiot, A. (2010). *L'esprit de Philadelphie. La justice sociale face au marché total*, Paris, Seuil.
- Tarpinian, A., L. Baranski, G. Hervé et B. Mattéi (2007). *École: changer de cap. Contributions à une éducation humanisante*, Lyon, Chronique sociale.

UN NOUVEL ORDRE MONDIAL OBSCURCIT

l'avenir de l'humanité: la marge de profit comme valeur suprême. Cette logique capitaliste a envahi jusqu'à notre système scolaire: l'école mène au travail qui mène à son tour à l'argent. L'instruction utilitariste offerte aux jeunes, en relation exclusive avec l'emploi et l'économie, ne peut les conduire qu'à un vide spirituel les empêchant de se réaliser pleinement en tant qu'êtres humains. Le temps est venu de faire la part des choses entre l'essentiel de l'éducation et l'accessoire de l'économie triomphante en développant un autre discours, un discours qui illumine enfin les jeunes en les invitant à se centrer sur leurs décisions et leur propre développement humain.

Entre capitalisme et humanité, il y a un grand pont à construire. C'est cette faille éthique que Pierre Demers tente de combler par cet essai portant le projet d'une révolution éducative. Sa vision nous invite à changer notre mode de vie afin de libérer notre conscience du matérialisme. Son livre soulève une question fondamentale: lequel des futurs possibles choisirons-nous?



PIERRE DEMERS est un libre penseur, professeur à la retraite de l'Université de Sherbrooke.

ISBN 978-2-7605-2649-5

